

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

VERS UN RENOUVELLEMENT DES TYPOLOGIES DES GROUPES
CRIMINELS DU CRIME ORGANISÉ : CLARIFICATION CONCEPTUELLE,
REGISTRES EMPIRIQUES ET CAS DE FIGURE

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SOCIOLOGIE

PAR
FRANCIS GAUCHER

JUIN 2021

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS ET AVANT-PROPOS

Tout d'abord, j'aimerais remercier mes deux codirecteurs, Marcelo Otero et Carlo Morselli, qui ont su bien me diriger durant la rédaction de mon mémoire. Je tiens à remercier spécialement Carlo Morselli de m'avoir fait découvrir un univers théorique dont je ne soupçonnais même pas l'existence. J'y ai découvert un pan de la sociologie et de la criminologie rempli de débats et de courants théoriques fascinants pour un jeune sociologue comme moi. Après m'avoir envoyé une liste de sources complémentaires à celles que j'avais réussi à trouver par moi-même, j'ai dû complètement revoir mon raisonnement et mes idées préconçues. Cela m'a permis d'avoir une vision beaucoup plus claire et objective du crime organisé et des outils méthodologiques qui étaient à ma disposition pour l'analyser. Merci Carlo.

Ce mémoire a pris son origine dans l'intérêt pour le crime organisé, les organisations criminelles et la criminalité en générale que j'ai depuis environ mes douze ans. Faisant des études en sociologie, j'ai constaté que l'univers du crime organisé était absent de ma formation. Faire mon mémoire sur ce sujet m'est donc apparue comme un moyen d'approfondir mes connaissances académiques sur ce sujet. Appliquer les méthodes et les concepts que j'ai appris durant mes études au baccalauréat fut un vrai plaisir pour moi. J'y ai découvert une véritable passion. Je compte bien poursuivre cette passion au doctorat.

J'aimerais spécialement remercier ma famille et ma fiancée qui m'ont supporté tout au long de la rédaction de mon mémoire. Ils ont su m'épauler et m'ont enduré pendant que je déblatérais sur des sujets qui ne les passionnent pas autant que moi.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ.....	vi
ABSTRACT.....	vii
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I	
REVUE DE LITTÉRATURE.....	5
1.1 Perspectives théoriques.....	5
1.2 Typologies préexistantes.....	12
1.3 Définitions de Varese.....	21
CHAPITRE II	
PROBLÉMATIQUE ET MÉTHODOLOGIE.....	25
2.1 Problématique.....	25
2.2 Questions de recherche.....	28
2.3 Méthodologie.....	30
2.4 Illustration schématique.....	37
2.5 Pertinence scientifique.....	37
2.6 Matériel de recherche.....	39

CHAPITRE III

LES GROUPES CRIMINELS CENTRALISÉS.....	44
3.1 Les mafias.....	44
3.1.1 Caractéristiques spécifiques.....	44
3.1.2 Théorie de la protection privée selon Gambetta.....	44
3.1.3 Apports des autres chercheurs et chercheuses.....	48
3.1.4 Rites initiatiques et code de conduite.....	53
3.1.5 Profil socioculturel des membres.....	55
3.1.6 Structure interne.....	56
3.1.7 Occupation du territoire.....	60
3.1.8 Les gangs de prison.....	61
3.2 Les entreprises criminelles.....	65
3.2.1 Caractéristiques spécifiques.....	65
3.2.2 Profil socioculturel des membres.....	72
3.2.3 Structure interne.....	73
3.2.4 Occupation du territoire.....	74
3.3 Conclusion.....	75

CHAPITRE IV

LES GROUPES CRIMINELS DÉCENTRALISÉS.....	77
4.1 Les clubs de motards un-pourcentistes.....	77
4.1.1 Histoire des clubs de motards un-pourcentistes.....	77
4.1.2 Les caractéristiques spécifiques.....	81
4.1.3 Les écussons.....	83
4.1.4 Règles à suivre et obligations.....	84
4.1.5 Nature de la criminalité.....	87
4.1.6 Profil socioculturel des membres.....	88

4.1.7 Structure interne.....	92
4.1.8 Occupation du territoire.....	95
4.2 Les réseaux criminels.....	97
4.2.1 Caractéristiques spécifiques.....	97
4.2.2 Le mythe des «cartels».....	100
4.2.3 Profil socioculturel des membres.....	105
4.2.4 Structure interne.....	107
4.2.5 Occupation du territoire.....	109
4.3 Conclusion.....	111
CONCLUSION.....	113
RÉFÉRENCES.....	119

RÉSUMÉ

Dans l'univers de la criminalité, nous pouvons constater qu'il existe des groupes criminels qui opèrent dans et en dehors du crime organisé. Ces groupes criminels se spécialisent dans la production et la distribution de biens et services illégaux. Un des types spécifiques que peuvent prendre ces groupes criminels est celui d'une mafia. Une mafia est un groupe criminel spécialisé dans la production et la distribution de protection privée. Lors d'une revue de littérature extensive, nous avons constaté l'existence d'un continuum organisationnel où se retrouvent d'un côté des groupes criminels hiérarchiques et centralisés, comme les mafias, et de l'autre, des groupes criminels décentralisés et diffus, comme les réseaux criminels. La théorie de la protection privée ainsi que les travaux de Peter Reuter sur les entreprises criminelles nous a permis aussi de constater une dualité de rôles chez les membres de ces groupes criminels, c'est-à-dire, ceux de protecteur et d'entrepreneur criminel. Nous avons aussi recensé plusieurs typologies existantes sur le crime organisé, dont la plupart sont unidimensionnelles ou extrêmement nichées. Devant ces constats, nous nous sommes questionnés à savoir s'il existait d'autres types de groupes criminels du crime organisé ayant des caractéristiques spécifiques aussi précises que celles des mafias ainsi que leur positionnement sur ce continuum organisationnel.

Nous postulons l'hypothèse selon laquelle il existe quatre types de groupes criminels opérant dans le crime organisé. Ces quatre types sont les mafias, les entreprises criminelles, les clubs de motards un-pourcentistes et les réseaux criminels. Afin de discuter cette hypothèse, nous avons construit une typologie à quatre dimensions : les caractéristiques spécifiques, le profil socioculturel des membres, la structure interne et la manière d'occuper le territoire. De cette façon, nous avons pu clarifier certains débats conceptuels et illustrer notre hypothèse à l'aide d'exemples ancrés dans la réalité empirique du crime organisé.

Mots clés : crime organisé, groupe criminel, mafia, entreprise criminelle, réseaux criminels, clubs de motards un-pourcentistes.

ABSTRACT

In the world of criminality, we can see that there are criminal groups operating within and outside of organized crime. These criminal groups specialize in the production and distribution of illegal goods and services. One of the specific types that these criminal groups can take is that of a mafia. A mafia is an organized crime group specializing in the production and distribution of private protection. During an extensive literature review, we noted the existence of an organizational continuum where hierarchical and centralized criminal groups, such as the mafias, are on one side, and decentralized and diffuse criminal groups, like criminal networks, are on the other. The private protection theory as well as Peter Reuter's work on criminal enterprises has also allowed us to note a dual role among the members of these criminal groups: those of protector and criminal entrepreneur. We also found multiple typologies used as comprehensive tools to better understand organized crime. These typologies were mostly unidimensional or extremely specific. Faced with these findings, we wondered whether there were other types of organized crime groups with unique characteristics as precise as those of the mafias as well as their positioning on this organizational continuum.

We postulate that there are four types of organized crime groups. These four types are mafias, criminal enterprises, onepercenter motorcycle clubs and criminal networks. In order to discuss this hypothesis, we built a typology with four dimensions by analyzing them according to their specific characteristics, the socio-cultural profile of their members, their internal structure and the way they occupy their territory. In this way, we were able to clarify certain conceptual debates and illustrate our hypothesis by using examples anchored in empirical reality of organized crime.

Keywords: organized crime, organized crime groups, mafia, criminal enterprise, criminal networks, onepercenter motorcycle clubs.

INTRODUCTION

Le crime organisé est un phénomène social extrêmement intéressant pour les chercheurs et chercheuses qui veulent étudier et découvrir un univers social méconnu et caché du public. Il ne s'agit pas d'un grand pan de la société comme l'économie ou la santé publique, mais il occupe tout de même une place non négligeable dans certains secteurs de la société. Les médias y portent une attention particulière depuis le début des années 1920 et ont su créer, avec le temps, de véritables légendes vivantes comme Al Capone, chef de l'Outfit de Chicago, ou Pablo Escobar, l'un des plus grands narcotrafiquants de l'histoire. À travers leur couverture médiatique, ils ont créé une sorte de narration du crime organisé où l'on observe une succession d'assassinats et de grands caïds pour remplacer les précédents. Des romans de fiction ainsi que plusieurs films biographiques ont été rédigés afin de capter cette chose qui peut sembler abstraite au grand public. *The Godfather* (1972), autant le roman que le film, et *Scarface* (1983) sont devenus des œuvres cultes. Des séries télévisées comme *The Sopranos* (1999-2007), *Sons of Anarchy* (2008-2014) ou *Breaking Bad* (2008-2013) ont aussi permis au grand public d'observer en profondeur la vie quotidienne des acteurs du crime organisé. Plusieurs journalistes, historiens et historiennes ont documenté, au fil du temps, l'histoire du crime organisé de leur ville, région ou pays. Plusieurs ouvrages, comme *Histoire du crime organisé à Montréal*¹ de Pierre de

¹ de Champlain, P. (2014). *Histoire du crime organisé à Montréal de 1900 à 1980*. Montréal : Les Éditions de l'Homme.

Champlain et *Five Families*² de Selwyn Raab, permettent de comprendre l'origine et l'évolution du crime organisé de plusieurs villes dans le monde.

Au niveau académique et scientifique, le crime organisé est présenté de manière radicalement différente par rapport à ce que les médias de masse et la culture en général nous dépeignent. Le crime organisé est étudié en sociologie et, avec une plus grande intensité, en criminologie. En criminologie, il est un objet d'étude majeur qui ne cesse de produire de nouvelles connaissances. Par contre, en sociologie, le crime organisé ne constitue pas un objet d'étude aussi majeur que, par exemple, l'immigration ou le capitalisme. Toutefois, notre revue de littérature sur ce sujet nous a permis de dresser un portrait global sur les différentes perspectives théoriques que le concept de crime organisé a connu au sein de la sociologie et de la criminologie. Ces perspectives théoriques sont celles de la théorie de l'ennemi de l'intérieur (*alien conspiracy theory*) et du modèle bureaucratique, le modèle de l'entreprise criminelle, la théorie de la protection privée et l'analyse des réseaux criminels³.

Après avoir fait notre revue de littérature sur le concept de crime organisé, nous en sommes arrivés à certains constats principaux. Premièrement, il existe plusieurs types de groupes criminels dans le monde. Ce constat est facilement observable dans la vie de tous les jours en consultant les faits divers dans les médias ou en lisant les nombreux ouvrages historiques et journalistiques qui abordent ces groupes. Il s'agit là d'une évidence qui est utile à mentionner pour le bien de notre discussion. Deuxièmement, il existe des groupes criminels dans et en dehors du crime organisé. Les groupes criminels du crime organisé sont différents des autres dans la nature même de leurs activités criminelles. L'aspect transactionnel joue un très grand rôle pour eux. Troisièmement, ces groupes criminels se situent sur un continuum organisationnel variant de très bien organisés et hiérarchiques à très peu organisés,

² Raab, S. (2016). *Five Families. The Rise, Decline, and Resurgence of America's Most Powerful Mafia Empires*. (3e éd.). New York : St. Martin's Press.

³ Kleemans, E. (2014). Theoretical Perspective on Organized Crime. Dans Letizia Paoli (dir.), *The Oxford Handbook of Organized Crime*. New York : Oxford University Press., p. 33

diffus et fluides. Quatrièmement, deux types d'acteurs criminels semblent ressortir du lot lorsque nous analysons ces groupes. Il s'agit du protecteur et de l'entrepreneur criminel. Tous ces constats seront plus approfondis dans notre problématique.

Comme nous l'explique le professeur de criminologie de l'Université d'Oxford Federico Varese dans un article sur la question, un groupe criminel du crime organisé (*OCG* ou *organized crime group* en anglais) tente de contrôler la production et la distribution de biens et services illégaux⁴. La violence et l'intimidation sont des outils au service de ces groupes criminels. De ce fait, tous les groupes criminels qui ne sont pas impliqués dans la production ou la distribution de biens et services illégaux sont en dehors du crime organisé. Une équipe de braqueurs professionnels qui volent des banques, des commerces ou des fourgons blindés ne peut pas tenter de prendre le contrôle de cette activité criminelle. Il n'y a pas de marché du vol de banque ni de demande pour ce genre de crime. Il s'agit d'un groupe criminel qui organise un seul crime à la fois et qui recommence s'il en a envie. Cela n'empêche toutefois pas les groupes criminels du crime organisé d'être impliqués dans d'autres types de crime n'impliquant pas de transactions économiques comme l'extorsion, le vol, le meurtre sur gage ou la fraude. Nous voyons bien ici la différence entre un crime organisé et le crime organisé avec cette définition. Cela nous permet d'être le plus précis possible dans notre discussion, malgré les différentes significations que chaque terme peut avoir dans le langage populaire, les médias et les sciences sociales.

Les constats que nous avons faits durant notre revue de littérature ainsi que la théorie de la protection mafieuse et les différentes typologies existantes sur les groupes criminels du crime organisé soulèvent chez nous plusieurs questions qui seront répondues tout au long du présent mémoire. Pour ce faire, nous diviserons le mémoire en plusieurs chapitres afin d'être clairs et concis dans notre analyse du crime

⁴ Varese F. (2010). What is organized crime?. Dans F. Varese (dir.), *Organized Crime: Critical Concepts in Criminology*, New York : Routledge., p. 14

organisé. Nous commencerons par exposer notre revue de littérature afin d'illustrer l'évolution historique du concept de crime organisé, des typologies développées comme outil méthodologique pour le comprendre ainsi que des définitions développées par Varese pour le circonscrire. Nos questions de recherche seront élaborées dans la problématique ainsi que la méthodologie de notre analyse et la pertinence scientifique de notre projet. Nous y aborderons notre question principale, nos questions spécifiques et le matériel de recherche utilisé pour construire notre typologie. Pour le bien de la présentation, nous regrouperons sous un chapitre les groupes criminels centralisés comme les mafias et les entreprises criminelles afin d'illustrer les types de groupes criminels les plus structurés sur le continuum organisationnel. Le chapitre suivant regroupera les groupes criminels décentralisés et plus diffus dans leur structure interne comme les clubs de motards un-pourcentistes et les réseaux criminels. Nous terminerons par une conclusion qui résumera les points principaux abordés dans le mémoire ainsi que certaines pistes de réflexion pour des recherches futures sur les catégorisations du phénomène du crime organisé.

CHAPITRE I

REVUE DE LITTÉRATURE

1.1 Perspectives théoriques

Notre revue de littérature nous a permis de dresser un historique des perspectives théoriques servant à comprendre et à concevoir le crime organisé et ses groupes criminels. Cela nous a permis de voir comment les connaissances scientifiques sur cet objet se sont développées à travers le temps. C'est en analysant les différents travaux sociologiques et criminologiques sur le concept de crime organisé et sur ses différentes déclinaisons que nous avons pu dresser cet historique. Selon l'Oxford Handbook of Organized Crime, manuel de référence sur l'état des lieux des travaux portant sur le crime organisé, nous pouvons constater qu'il existe quatre perspectives théoriques majeures sur le crime organisé⁵. Il s'agit du modèle bureaucratique et de la théorie de l'ennemi de l'intérieur, du modèle de l'entreprise criminelle, de la théorie de la protection privée et de l'analyse des réseaux criminels. Nous les discuterons donc l'une après l'autre.

Le modèle bureaucratique du crime organisé et la théorie de l'ennemi de l'intérieur (*alien conspiracy theory*) sont intimement liés. Donald Cressey, criminologue, sociologue et pionnier de l'analyse du crime organisé aux États-Unis, dans son

⁵ Kleemans, E. (2014). Theoretical Perspective on Organized Crime. Dans Letizia Paoli (dir.), *The Oxford Handbook of Organized Crime*. New York : Oxford University Press., p. 33

ouvrage majeur de 1969, *Theft of the Nation*, incarne assez bien ces deux perspectives théoriques⁶. Il nous explique que le crime organisé américain est régi par 24 grandes familles criminelles qui ont formé un véritable syndicat national du crime et sont réparties dans toutes les grandes villes américaines. Les membres de ces familles sont tous des immigrants italiens ou des Italo-américains et font partie d'un système bureaucratique appelé Cosa Nostra⁷. La structure interne de ces familles est composée de plusieurs grades : patron, sous-patron, conseiller, lieutenants ou capitaines et soldats. Les patrons sont en total contrôle des activités des membres de leur famille. Une commission, composée des patrons des plus puissantes familles, permet de relier les familles entre elles et de limiter les conflits. Les activités criminelles principales de Cosa Nostra sont le jeu illégal, le prêt usuraire, le trafic de drogues, l'infiltration des syndicats et la corruption de politiciens.

Cette perspective théorique a toutefois été largement critiquée par la communauté scientifique des criminologues et des sociologues et ne représente plus l'état actuel du savoir académique sur le crime organisé. Une grande partie des critiques portait sur l'accent mis sur les Italiens et les Italo-américains qui prenait une certaine tournure conspirationniste et raciste. En s'attardant uniquement sur les Italiens et les Italo-américains, plusieurs groupes criminels américains, afro-américains, latino-américains, juifs, russes et chinois étaient laissés de côté dans les recherches académiques. Jay Albanese, criminologue et professeur à la Virginia Commonwealth University, dans une étude comparant la compréhension du crime organisé par deux commissions d'enquête américaines, respectivement de 1967 et de 1987, démontre un changement de perspective face au crime organisé⁸. En 1987, une vision

⁶ Cressey, D. (1969). *Theft of the Nation. The Structure and Operations of Organized Crime in America*. New York : Harper & Row, Publishers., p. x-xi

⁷ Les termes «Cosa Nostra», «Mafia» et «La Cosa Nostra» désignent tous l'organisation mafieuse sicilienne et italo-américaine. Leur utilisation varie d'une source à l'autre. Le terme «mafia» est quant à lui utilisé afin de décrire un type de groupes criminels.

⁸ Albanese, J. (1988) Government Perceptions of Organized Crime: The Presidential Commissioners, 1967 and 1987. *Federal Probations*, 52(1), p. 58

multiethnique du crime organisé est appliquée pour comprendre ce phénomène et ne se concentre plus uniquement sur les Italiens et les Italo-américains comme en 1967. Le trafic de drogue y est vu comme étant l'activité principale du crime organisé alors que Cressey mettait l'accent principalement sur le jeu illégal. La corruption est aussi beaucoup mieux comprise par le gouvernement en 1987 qu'en 1967.

Dans les années 1980, nous voyons apparaître la première grande critique du modèle bureaucratique, celle de l'entreprise criminelle. Les membres du crime organisé y sont vus comme étant des acteurs rationnels orientés vers le profit. Ils sont des entrepreneurs au même titre qu'un commerçant opérant dans la légalité. L'ouvrage de référence de ce modèle est *Disorganized Crime*, paru en 1983, par Peter Reuter, économiste et professeur à l'Université du Maryland. Reuter y va d'une analyse de trois marchés illégaux new-yorkais. Il nous explique le fonctionnement des paris illégaux, de la loterie illégale et du prêt usuraire. Il en tire plusieurs conclusions pour faire contrepoids au modèle bureaucratique. Être dans l'illégalité pose trois problèmes pour les groupes criminels du crime organisé : les contrats d'échange entre les acteurs ne sont pas supportés par la loi, les actifs des groupes criminels peuvent être saisis à tout moment dès que les forces de l'ordre ont détecté leur présence sur le marché et tous les acteurs sont à risque de se faire arrêter et d'être emprisonnés⁹. En utilisant une terminologie économique, Reuter nous explique que dans un marché, il existe six rôles joués par les différents acteurs : l'entrepreneur, l'employé, le fournisseur, le créancier, le régulateur et le consommateur¹⁰. Dans un marché illégal, tous ces types d'acteurs posent différents risques pour l'entrepreneur criminel. Par exemple, le régulateur, autrement dit, les forces de l'ordre, menace les activités de l'entrepreneur. En raison de ces risques, Reuter nous explique que les groupes criminels du crime organisé vont avoir tendance à être petits, à opérer sur un territoire restreint, à limiter la diversification de leurs activités criminelles et à ne pas opérer sur une longue

⁹ Reuter, P. (1983). *Disorganized Crime. The Economics of the Visible Hand*. Cambridge, Massachusetts : The MIT Press., p. 114

¹⁰ *Ibid.*, p. 115

durée¹¹. Reuter aborde aussi la question du rôle de la Mafia dans le crime organisé. Contrairement à Cressey qui la conçoit comme ayant la mainmise sur toutes les activités criminelles de son territoire, Reuter nous explique qu'elle agit plutôt à titre d'arbitre afin de régler des conflits et de faire profiter à ses alliés de ses contacts dans le monde politique¹².

Donald Liddick, professeur au département d'administration de la justice à l'Université d'État de la Pennsylvanie, dans un article rarement cité, pose certaines limites aux propos de Reuter. En faisant une étude du jeu illégal à New York dans les années 1960, Liddick entend vérifier les propositions de Reuter. En se basant sur des rapports du NYPD, de la Commission Knapp, de la Pennsylvania Crime Commission et d'articles du New York Times, il affirme qu'il y a peu de support aux propositions de Reuter¹³. L'étude conclut que la très grande majorité des entreprises criminelles engendrait plus de 2,2 millions de dollars annuellement, limite que Reuter se posait pour parler d'une grande entreprise. 21 des 33 entreprises étaient sous le contrôle de la famille Genovese, l'une des cinq grandes familles mafieuses de New York. La plupart des entreprises criminelles ont survécu plus de 10 ans, certaines allant même jusqu'à entre 20 et 30 ans. Les entreprises criminelles ne diversifiaient pas leurs activités sauf pour opérer dans un domaine connexe. Par exemple, un trafiquant de cannabis peut tout aussi bien vendre de la cocaïne ou de l'héroïne. La violence est maintenue à un très bas niveau ce qui implique une faible compétition entre les entrepreneurs. Cette faible compétition est engendrée par le contrôle qu'exerce la famille Genovese sur le jeu illégal new-yorkais. Il ne conclut toutefois pas que le modèle de l'entreprise criminelle est erroné ou à laisser de côté, mais plutôt qu'il existe des différences fondamentales entre une entreprise légale et illégale qui sont à

¹¹ *Ibid.*, p. 127-129

¹² *Ibid.*, p. 171-172

¹³ Liddick, D. (1999). The enterprise "model" of organized crime: Assessing theoretical propositions. *Justice Quarterly*, 16(2), p. 427

prendre en compte dans l'analyse du crime organisé¹⁴. La vision de Liddick est aussi partagée par celle d'Edward Kleemans, criminologue et professeur à la faculté de droit de la Vrije Universiteit d'Amsterdam, qui démontre de profondes différences entre le marché légal et illégal. La nature des transactions, l'importance capitale des relations sociales et la violence résument assez bien ces différences¹⁵.

La théorie de la protection privée est une perspective théorique servant à expliquer ce qu'est une mafia. Certaines conditions socio-économiques et historiques font en sorte qu'à certains endroits dans le monde, à une période bien précise, l'État n'était pas en position de protéger adéquatement les citoyens vivants sur son territoire et leurs propriétés. Devant ce manque de protection légale, certains groupes criminels ont vu le jour et se sont spécialisés dans la protection privée. La Mafia en Sicile, les Yakuzas au Japon, la mafia russe en Russie, les triades à Hong Kong en sont des exemples. En 1971, un embryon de cette théorie peut s'observer dans la vision que Francis Ianni a de la Mafia italo-américaine aux États-Unis. En tant que spécialiste de la Mafia aux États-Unis, il conçoit que la base du pouvoir de la Mafia se trouve dans ses relations. Elle se sert de mécanismes de contrôle social afin d'éviter les conflits et offre ses services à une population qui ne serait pas protégée autrement¹⁶.

En 1993, Diego Gambetta, sociologue et spécialiste de la Mafia sicilienne, publie un ouvrage marquant qui sera à l'origine de plusieurs autres analyses du genre. Dans *The Sicilian Mafia*, Gambetta développe une théorie selon laquelle la Mafia sicilienne se spécialise dans la protection privée¹⁷. La Mafia est vue comme un ensemble de petites firmes, communément appelées familles, qui se spécialisent dans la vente de protection privée. Gambetta fait une distinction nette entre la protection et l'extorsion. Toutefois, rien n'empêche la Mafia de faire de l'extorsion. Cette théorie a permis de

¹⁴ *Ibid.*, p. 428

¹⁵ Kleemans, E. (2012). Organized Crime and the visible hand: A theoretical critique on the economic analysis of organized crime. *Criminology and Criminal Justice*, 13(5), p. 626

¹⁶ Ianni, F. (1971). The Mafia and the web of kinship. *The Public Interest*, 22, p. 84-85

¹⁷ Gambetta, D. (1996) *The Sicilian Mafia. The business of private protection* (2e éd.). Cambridge, Massachusetts : Harvard University Press., p. 1

mieux comprendre le pouvoir social des mafias. C'est de cette théorie que provient l'idée que dans le crime organisé, certains acteurs sont des protecteurs qui se servent de leur influence et de leur statut pour protéger certains individus. Plusieurs chercheurs et chercheuses ont appliqué ce cadre théorique afin de vérifier l'existence d'une mafia dans d'autres parties du monde. Yiu Kong Chu, professeur assistant au département de sociologie de l'Université de Hong Kong, l'a fait avec les triades de Hong Kong, Federico Varese avec la mafia russe, Peter Hill, professeur à l'Université d'Oxford, avec les Yakuzas japonais, Peng Wang, professeur assistant au département de criminologie l'Université de Hong Kong, avec la mafia chinoise et Marina Tzvetkova, analyste pour l'équipe de recherche Community Safety and Justice de RAND Europe, avec la mafia bulgare.

La plus récente perspective théorique sur le crime organisé est celle de l'analyse des réseaux criminels. L'analyse des réseaux sociaux est devenue un outil très intéressant pour les chercheurs et chercheuses travaillant sur le crime organisé. Cette perspective a permis de constater que les grands groupes criminels hiérarchiques forment l'exception plutôt que la règle dans le crime organisé. Pour parler en termes de réseaux criminels, certains ajustements sont toutefois nécessaires¹⁸. Nous ne pouvons pas simplement inclure la criminalité comme facteur supplémentaire dans un réseau social. L'aspect secret et caché ainsi que la violence inhérente aux activités criminelles doivent être pris en compte puisqu'ils affectent le fonctionnement du réseau ainsi que sa structure. Le fait qu'il doit demeurer caché et passer sous le radar des forces de l'ordre change la manière dont il est déployé. Même sous ces conditions, la forme réseau procure de nombreux avantages aux criminels. Un réseau est une structure flexible composée de plusieurs nœuds de relations qui lui permet de pouvoir toujours pouvoir en générer de nouvelles¹⁹. Cette faculté de continuellement pouvoir créer de nouvelles relations rend la forme organisationnelle du réseau très

¹⁸ Morselli, C. (2009) *Inside Criminal Networks*. Montréal : Springer., p. 4

¹⁹ *Ibid.*, p. 5

résiliente. L'arrestation de certains membres peut ne pas affecter le réseau en entier puisque ce ne sont pas tous les acteurs qui sont conscients d'en faire partie. Le fait que les acteurs du réseau ne veulent pas être détectés rend cette forme organisationnelle très utile. Il limite les contacts physiques entre les participants, minimise les moyens de communication, crée des tampons entre les différents acteurs et permet d'isoler les têtes dirigeantes²⁰. *Inside Criminal Networks* de Carlo Morselli, professeur au département de criminologie de l'Université de Montréal, est un ouvrage de référence présentant très bien cette nouvelle perspective théorique sur le crime organisé.

Avec le temps et les nombreuses études ayant été faites à partir de cette perspective théorique, deux manières d'envisager les réseaux sont apparues²¹. On peut, tout d'abord, considérer les réseaux criminels comme un type de groupes criminels du crime organisé. Ils se situeraient sur un continuum organisationnel où, d'un côté, nous avons les groupes criminels ayant une structure hiérarchique pyramidale et à l'autre bout, les réseaux criminels, plus diffus et moins centralisés. C'est cette manière de concevoir les réseaux criminels que nous utiliserons dans le présent mémoire. L'autre manière d'envisager les réseaux criminels est de les voir comme étant une partie intégrante de tous les groupes criminels. Les réseaux que développent les groupes criminels sont donc une conséquence logique de leurs activités transactionnelles. En offrant des biens et services illégaux à leurs clients, les groupes criminels du crime organisé doivent développer tout un réseau de contacts et de relations afin de soutenir l'offre et la demande. Par exemple, vendre de la drogue en grande quantité et sur une longue période de temps nécessite des contacts pour l'importer, des chimistes pour la transformer, des transporteurs, des emballeurs, des revendeurs et ainsi de suite. C'est de ce réseau de contacts qu'est apparu le rôle de courtier. Le courtier est un acteur mettant en contact plusieurs types d'acteurs. Il joue

²⁰ *Ibid.*, p. 9

²¹ *Ibid.*, p. 10

un rôle central dans le réseau puisqu'il bénéficie de son rôle important en s'appuyant sur la fiabilité de ses propres contacts et en fait profiter le réseau en l'élargissant²². Cette manière d'utiliser l'analyse des réseaux sociaux permet aux chercheurs et chercheuses de mieux comprendre le fonctionnement interne et externe des groupes criminels du crime organisé. Bien que nous n'utilisions pas cette manière de concevoir les réseaux criminels, nous utiliserons certainement les avancées réalisées par cette perspective théorique tout au long du mémoire. Étant donné l'aspect transactionnel des groupes criminels du crime organisé, il est essentiel d'aborder le réseau nécessaire pour déployer leurs activités criminelles.

1.2 Typologies préexistantes

Plusieurs typologies ont aussi été créées afin d'élaborer des modèles compréhensifs du crime organisé. Elles suivent les développements théoriques du crime organisé en criminologie et en sociologie. Dans un article très intéressant sur le sujet, Vy Le, chercheur au Law and Justice Research Center de la faculté de droit de la Queensland University of Technology, aborde les différentes typologies qui existent sur le crime organisé ainsi que leurs ressemblances à celle que l'Organisation des Nations Unies a produite en 2002²³. Il nous explique que les typologies qui ont été créées à travers le temps par les chercheurs et chercheuses se sont concentrées sur trois aspects principaux : la structure, les activités criminelles et les conditions sociales, historiques et culturelles qui permettent le développement du crime organisé²⁴. Albanese, en 2011, va aussi dans le même sens que l'analyse de Le avec ses trois types de modèles du crime organisé : les modèles sur les structures hiérarchiques, les modèles sur les connections locales, ethniques ou culturelles et les modèles

²² *Ibid.*, p. 16

²³ Le, V. (2012). Organized Crime Typologies : Structure, Activities and Conditions. *International Journal of Criminology and Sociology*, 1, p. 121

²⁴ *Ibid.*, p. 121-122

économiques du crime organisé²⁵. Nous allons à présent discuter plusieurs typologies existantes sur le crime organisé afin de faire un tour d'horizon de ces outils méthodologiques.

Les typologies se concentrant sur la structure vont mettre l'accent sur la hiérarchie interne, les réseaux criminels ou sur une forme d'analyse hybride incluant les hiérarchies et les réseaux à la fois²⁶. Le modèle bureaucratique développé par Cressey ainsi que l'analyse des réseaux criminels illustrés par Morselli font partie de cette catégorie de typologie. Frank Hagan, professeur au département d'administration de la justice à la Mercyhurst University, propose une typologie basée sur la structure interne des groupes criminels à trois niveaux²⁷. Au niveau un, il y a des groupes criminels comme la Mafia, les triades de Hong Kong et les Yakuza japonais. Ils forment le niveau le plus organisé et hiérarchique de sa typologie. Au niveau deux, il y a le MS-13, les Hells Angels et le cartel de Medellín. Ces groupes criminels sont plus diffus que les mafias du niveau un, mais ont tout de même un certain niveau de cohésion interne. Au niveau trois, il y a des gangs de rue comme le Crips et les Bloods. Ces groupes sont plus diffus et n'ont pas de leadership central. Cette typologie est le résultat d'une réflexion sur la différence conceptuelle qui existe entre le crime organisé et un crime organisé. Hagan place les organisations criminelles sur un continuum de sophistication des activités criminelles²⁸. Plus elles sont sophistiquées dans leurs activités criminelles, plus elles se rapprochent du niveau un et vice-versa.

Phil Dickie, conseiller spécial de la Criminal Justice Commission en Australie, et Paul Wilson, professeur à la Queensland University of Technology, proposent une approche plus locale du crime organisé. Ils expliquent qu'il existe deux modèles

²⁵ *Ibid.*, p. 122

²⁶ *Ibid.*

²⁷ Hagan, F. (2006). 'Organized crime' and 'organized crime' : Indeterminate Problems of Definition. *Trends in Organized Crime*, 9(4), p. 136

²⁸ *Ibid.*, p. 134

majeurs sur le crime organisé, c'est-à-dire, le modèle de la mafia et celui du système social²⁹. Le modèle de la mafia regroupe tous les stéréotypes attribués habituellement à la Mafia : une conspiration d'individus d'origine italienne faisant partie d'une organisation hiérarchique qui respecte la loi du silence. Le modèle du système social critique celui de la mafia puisque ce modèle comprend mal les relations entre l'hôte (la société) et le parasite (la mafia). D'un autre côté, le modèle du système social, selon les deux chercheurs, a de la difficulté à rendre compte de l'organisation interne de certains groupes criminels. Devant ces deux modèles et leurs critiques respectives, Dickie et Wilson proposent une approche qui regroupe ces deux modèles. Ils établissent que différentes activités criminelles, à différents endroits, nécessitent un niveau d'organisation différent³⁰. Ils illustrent leur point en décrivant le marché de la prostitution australien où l'on voit au bas de l'échelle organisationnelle des prostituées opérant seules et au haut de l'échelle, des organisations criminelles qui opèrent comme des corporations³¹. Il s'agit d'un bon exemple de typologie qui utilise à la fois l'approche organisationnelle et économique.

Un excellent exemple de typologie qui se concentre uniquement sur la structure interne des groupes criminels est celui produit par l'ONU en 2002. À partir de l'analyse de 40 groupes criminels dans le monde, l'ONU a publié un rapport dans lequel elle identifie cinq modèles du crime organisé : les hiérarchies standards, les hiérarchies régionales, les hiérarchies regroupées, les groupes criminels non hiérarchiques et les réseaux criminels³². Les hiérarchies standards sont caractérisées par une chaîne de commandement et des rôles bien établis pour chaque membre de la hiérarchie. Le groupe criminel chinois dirigé par Liu Yong est donné en exemple pour illustrer les hiérarchies standards. Les hiérarchies régionales ont plusieurs points en commun avec les hiérarchies standards, mais subdivisent l'organisation globale en

²⁹ Dickie, P. et Wilson, P. (1993). Defining organised crime: An operational perspective. *Current Issues in Criminal Justice*, 4(3), p. 215

³⁰ *Ibid.*, p. 219

³¹ *Ibid.*

³² Le, V., *op. cit.*, p. 123

petits groupes indépendants les uns des autres. Les Hells Angels canadiens sont l'exemple fourni par l'ONU puisque chaque chapitre est indépendant des autres et est dirigé par son propre président tout en ayant un président national qui coordonne la stratégie globale du club. Les hiérarchies regroupées sont composées de membres appartenant à une multitude de groupes criminels différents, mais qui, dans des circonstances données, vont opérer sous une même hiérarchie. Les gangs de prisons en sont un bon exemple puisqu'ils sont composés de membres de gangs différents qui s'unissent en prison pour se protéger mutuellement. Les groupes criminels non hiérarchiques sont caractérisés par une structure horizontale qui répartit le pouvoir de manière égale entre ses membres. Le clan McLean en Australie est donné en exemple par l'ONU. Les réseaux criminels sont fluides et s'adaptent à plusieurs situations. Les membres sont recrutés pour faire des tâches bien précises et peuvent ne pas savoir qu'ils en font partie. Les groupes criminels qui opèrent à l'international vont souvent utiliser cette forme organisationnelle.

Les typologies se concentrant sur les activités des groupes criminels du crime organisé vont souvent être issues du modèle économique³³. L'ouvrage de Reuter, *Disorganized Crime*, en est un exemple emblématique. Il tire ses conclusions de l'analyse de trois activités criminelles majeures à New York. Michael Matz, professeur associé au département de justice criminelle de l'Université d'Illinois à Chicago, propose une définition et une typologie du crime organisé basées sur les moyens et les objectifs des criminels³⁴. Pour Matz, un crime organisé est composé de deux personnes ou plus, avec l'intention de commettre un crime, qui utilise des moyens comme la violence, le vol, la corruption et dont l'objectif est le pouvoir économique ou politique³⁵. La typologie qu'il développe est donc divisée en deux

³³ *Ibid.*, p. 122

³⁴ Maltz, M. (1976). On Defining Organized Crime: The Development of a Definition and Typology. *Crime and Delinquency*, 22, p. 341-342

³⁵ *Ibid.*, p. 342

selon les objectifs, qu'ils soient économiques ou politiques³⁶. Les moyens utilisés par les criminels pour arriver à leurs fins sont aussi employés pour caractériser ces différents crimes. Par exemple, le vol peut être utilisé de manière économique lorsqu'un cambriolage a lieu et de manière politique lors d'un événement comme le Watergate.

Une autre typologie axée sur les activités criminelles est celle de Klaus von Lampe, professeur au département de justice criminelle du John Jay College. En 2008, il a proposé une typologie des groupes criminels du crime organisé présents en Europe. Sa typologie a permis de faire ressortir trois types de groupes criminels³⁷. Le premier type est celui des structures criminelles économiques. Ces groupes criminels ont pour but le profit et facilitent l'enrichissement de leurs membres. Nous parlons ici, par exemple, des réseaux de trafic de drogues ou des gangs de voleurs. Le deuxième type est celui des structures criminelles qui donnent un statut spécial à leurs membres. Les mafias sicilienne et russe, les triades chinoises et les clubs de motards unpourcentistes en sont des exemples. Elles donnent un statut spécial à leurs membres et leur permettent de profiter des réseaux des autres membres. Le dernier type est celui des structures criminelles quasi gouvernementales. Ces structures vont jouer le rôle d'arbitre du crime organisé en énonçant et en appliquant les règles qu'elles ont implantées. La Mafia joue ce rôle en Sicile.

Les modèles et les typologies qui mettent l'emphasis sur les conditions sociales, culturelles et historiques vont souvent examiner des facteurs comme l'ethnicité, le climat politique et les dynamiques de marché³⁸. Nous avons déjà abordé la vision d'Ianni sur la Mafia italo-américaine qui cadre bien avec ce type de modèle. Certains groupes criminels peuvent limiter le recrutement de nouveaux membres en fonction

³⁶ *Ibid.*, p. 343

³⁷ von Lampe, K. (2008). Organized Crime in Europe : Conceptions and Realities. *Policing*, 2(1), p. 10

³⁸ Le, V., *op. cit.*, p. 122

de l'ethnicité, des liens familiaux, de la race ou des antécédents criminels³⁹. Antonio Balsamo, juge à la Cour de Palerme de 1995 à 2007, a utilisé une telle approche pour caractériser les changements qui se sont opérés au fil du temps dans Cosa Nostra. Après l'Unification nationale, Cosa Nostra s'est développée en Sicile et a fini par avoir un rôle de police⁴⁰. Les membres de Cosa Nostra agissaient à titre d'agents de police non officiels et procuraient des votes aux politiciens locaux qui, en échange, leur laissaient le champ libre pour opérer leurs activités criminelles. Cosa Nostra a passé à travers plusieurs crises sociales et politiques. La globalisation de l'économie mondiale obligea ses membres à infiltrer l'économie légale et à amplifier la corruption politique. Après une période dictatoriale et une campagne terroriste contre l'État sous le régime de Salvatore Riina dans les années 1980, Bernardo Provenzano réinstaura la hiérarchie des familles ainsi que plusieurs autres traditions criminelles, comme la demande d'autorisation pour la commission d'un meurtre⁴¹. Le recrutement de nouveaux membres s'est vu resserré et est dorénavant basé sur des liens familiaux⁴².

Phil Williams, professeur de sécurité internationale à l'Université de Pittsburgh, et Roy Godson, professeur émérite à l'Université de Georgetown, analysent plusieurs modèles afin d'évaluer leur niveau d'utilité pour anticiper le crime organisé. Ils établissent qu'il existe deux types de modèles. Les modèles de conditions et les modèles d'opérations⁴³. Les modèles de conditions regroupent ceux qui abordent les aspects politiques, sociaux et économiques du crime organisé, alors que les modèles d'opérations regroupent ceux qui abordent la stratégie, qui sont composites et hybrides. Les modèles politiques sont élaborés en lien avec la force de l'État et de ses

³⁹ *Ibid.*, p. 125

⁴⁰ Balsamo, A. (2006). Organised crime today: The evolution of the Sicilian Mafia. *Journal of Money Laundering Control*, 9(4), p. 374

⁴¹ *Ibid.*, p. 377

⁴² *Ibid.*

⁴³ Williams, P. et Godson, R. (2002). Anticipating organized and transnational crime. *Crime, Law and Social Change*, 37(4), p. 315

institutions⁴⁴. Ils analysent les États faibles, les États puissants qui s'affaiblissent, les États faibles caractérisés par les conflits ethniques ou des activités terroristes et les États démocratiques avec un haut niveau de légitimité comme étant résistants au crime organisé. Ces modèles permettent d'anticiper le développement du crime organisé en fonction de la force de l'État et de ses institutions. Il y a deux modèles économiques, celui du marché criminel et de l'entreprise criminelle⁴⁵. Ces modèles permettent d'anticiper les développements du crime organisé en fonction de la nature des marchés criminels et des opportunités d'affaires qui apparaissent et disparaissent avec le temps. Les modèles sociaux mettent l'accent sur l'aspect culturel du crime organisé, l'idée des réseaux criminels comme système social et l'importance de la confiance et des mécanismes de développement de liens entre les membres d'une organisation criminelle⁴⁶. Les modèles sociaux sont composés des modèles culturels, des réseaux ethniques (diasporas) et des réseaux sociaux. Ces modèles permettent d'anticiper quelle ampleur le crime organisé peut prendre en fonction des liens entre les membres et de l'origine du réseau qu'ils développent.

Les modèles stratégiques et de gestion des risques sont élaborés selon l'idée que les groupes criminels ne veulent pas seulement maximiser le profit et leur pouvoir, mais aussi limiter les risques que posent les forces de l'ordre⁴⁷. En cas de conflits entre deux groupes adverses, certaines stratégies vont être déployées afin de tenter de prévoir d'avance les coups à venir. Anticiper les stratégies et la manière dont ces groupes gèrent les risques peut permettre d'anticiper certaines actions des groupes criminels. Les modèles hybrides ou composites mélangent les différentes approches discutées précédemment et ce, tant au niveau national qu'international⁴⁸. Ces modèles permettent, par exemple, d'analyser le crime organisé transnational et de comprendre les opportunités, les motivations et les ressources qui permettent à certains groupes

⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁵ *Ibid.*, p. 325

⁴⁶ *Ibid.*, p. 328

⁴⁷ *Ibid.*, p. 336

⁴⁸ *Ibid.*, p. 340

criminels d'avoir plus de succès que d'autres. Deux bons exemples de modèles hybrides peuvent être observés dans l'analyse de la triade Sun Yee On de T. Wing Lo et du crime organisé chinois par Ming Xia.

Lo, professeur au département de sciences sociales appliquées de la City University of Hong Kong, propose une analyse des triades basée sur le capital social plutôt que sur la structure ou le réseau social⁴⁹. L'approche structurelle énonce que la criminalité rampante à Hong Kong est facilitée par les triades et leur structure hiérarchique. L'approche du réseau social voit la pratique du *guanxi*, ensemble de faveurs et de contre-faveurs réciproques dans un réseau social donné dans la culture chinoise, comme dominant les triades contemporaines. Lo propose plutôt une approche basée sur le capital social qui permet de mieux comprendre les connections entre les dynamiques politiques, les réseaux sociaux et le crime organisé⁵⁰. Il appuie cette approche à l'aide de deux exemples de coopération entre les triades et le gouvernement chinois.

«Social capital provides an arena of cooperation for the members involved in the network and enhances their capability to organize themselves for mutually beneficial collective action⁵¹.»

De cette façon, les triades de Hong Kong servent le programme politique du gouvernement chinois et, en retour, le gouvernement chinois laisse les triades investir en Chine continentale sans poser de problème.

Xia, professeur de science politique à la City University of New York, propose de comprendre le choix de la structure interne des groupes criminels chinois en fonction

⁴⁹ Lo, T. (2010). Beyond Social Capital: Triad Organized Crime in Hong Kong and China. *British Journal of Criminology*, 50, p. 853

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ *Ibid.*, p. 866

de l'activité criminelle et du contexte social⁵². Après avoir relaté les différents changements sociaux majeurs que la Chine a traversés, l'auteur en vient à affirmer qu'il existe trois types de groupes criminels dans le crime organisé chinois⁵³. Il s'agit des hiérarchies traditionnelles, des groupes de type bernard-l'hermite et des corporations criminelles. Les hiérarchies traditionnelles vont beaucoup ressembler aux sociétés secrètes chinoises comme les triades. Ils ont des rites d'initiation, une hiérarchie pyramidale, un code de conduite, un nom et un chef. Les groupes de types bernard-l'hermite vont utiliser une façade légitime pour opérer leurs activités criminelles. Ils infiltrent des firmes, des organisations non gouvernementales et les bureaux du gouvernement. Les corporations criminelles vont être mises sur pied par des acteurs souhaitant opérer derrière une façade commerciale. Cela facilite aussi le blanchiment d'argent puisqu'ils possèdent déjà les ressources nécessaires pour recycler l'argent qu'ils accumulent illégalement. Xia nous explique ensuite que:

«Rather than being seen in terms of dichotomies between small or large organizations and formal structures or informal networks, however, these dimensions can be best understood in terms of a continuum from small to large and from fluid network organizations to bureaucratic structures⁵⁴.»

Le choix d'un des trois types de groupes criminels en Chine va dépendre de l'activité, de sa magnitude et du contexte social local.

⁵² Xia, M. (2008). Organizational Formations of Organized Crime in China: perspectives from the state, markets, and networks. *Journal of Contemporary China*, 17(54), p. 6

⁵³ *Ibid.*, p. 12

⁵⁴ *Ibid.*, p. 22

1.3 Définitions de Varese

Dans un article très pertinent pour notre analyse, Varese nous fournit deux définitions provenant d'une analyse exhaustive des définitions existantes sur le concept de crime organisé. Dans cet article, il analyse 115 définitions du crime organisé provenant d'une compilation réalisée par von Lampe et donne une liste de certaines caractéristiques bien précises qui séparent les groupes criminels du crime organisé des autres groupes criminels. Ces 115 définitions, qui sont maintenant plus de 200 selon le site web de von Lampe⁵⁵, sont le fruit d'une collecte de toutes les différentes définitions du crime organisé adoptées par des universitaires et des gouvernements de 1915 à 2009. Il y fait une revue historique de toutes ces définitions selon la structure et les activités criminelles⁵⁶. De cette façon, il a été capable de faire ressortir les thèmes communs aux définitions et a donc pu former des définitions.

En ce qui a trait à la structure, les définitions ont commencé par s'attarder à la spécialisation, puis à la hiérarchie. Les travaux de Cressey sont emblématiques de cette époque de la recherche. Cosa Nostra et la Mafia italo-américaine reviennent aussi beaucoup étant donné la notoriété des groupes criminels d'origine italienne. À partir des années 1980, on commence à parler en termes d'entreprises criminelles et d'entrepreneur criminel. Durant les années 1990, les chercheurs et chercheuses commencent à aborder les réseaux criminels ainsi que les problèmes sociaux causés par le crime organisé. En termes d'activités criminelles, les définitions commencent à parler de monopole durant les années 1950. Dans les années 1960, on parle plutôt en termes de fourniture de biens et services illégaux. Les termes économiques commencent à faire leur apparition à cette époque. Durant les années 1970, on parle en termes de conduite d'activités criminelles sur une longue durée (*continuing illegal activities*).

⁵⁵ von Lampe, K. (2019). *Definitions of Organized Crime (collected by Klaus von Lampe)*. Récupéré de <http://www.organized-crime.de/organizedcrimedefinitions.htm>

⁵⁶ Varese, F., *op. cit.*, p. 2

Varese aborde, par la suite, de manière critique, trois perspectives sur le crime organisé qui se sont développées à travers le temps⁵⁷. Il mentionne que Cressey devrait recevoir un peu plus de crédit concernant son analyse de la Mafia italo-américaine, bien que plusieurs critiques à son égard soient totalement légitimes. «Overall, the description of Cosa Nostra as a set of hierarchically structured crime groups of Italian-American extraction coordinated by a Commission has been confirmed⁵⁸.» Par contre, sa prédiction que les groupes criminels finissent par devenir des bureaucraties comparables aux gouvernements s'est avérée fausse, comme le modèle de l'entreprise criminelle nous l'a démontré. Il reproche aussi à Cressey de ne pas avoir compris que la croissance constante des groupes criminels est incompatible avec la nature même de la gestion d'une activité criminelle. Générer un tel contrôle sur toutes les activités criminelles est quasiment impossible. Le modèle de l'entreprise criminelle a bien démontré comment certains mécanismes économiques existaient dans le crime organisé comme dans l'économie légale. Varese critique tout de même ce modèle pour son manque de compréhension et de séparation entre les rôles d'entrepreneur criminel, qui produit et opère des activités illégales, et de protecteur, qui agit à titre d'arbitre lors de conflit et qui peut protéger les autres acteurs du crime organisé⁵⁹. L'analyse des réseaux criminels a pu accentuer l'importance de l'interdépendance des acteurs. Varese y voit une avancée majeure pour l'analyse du crime organisé. Toutefois, il revient avec la même critique qu'il fait du modèle de l'entreprise criminelle, c'est-à-dire, le manque de distinction entre un groupe criminel et une mafia.

Suite à cette analyse, Varese est en position d'établir deux définitions. Il énonce que : «an organized crime group (OCG) attempts to regulate and control the production and distribution of a given commodity or service unlawfully»⁶⁰. Il ajoute qu'en tentant contrôler la production et la distribution de biens et services illégaux, la violence

⁵⁷ *Ibid.* p. 11

⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁹ *Ibid.*, p. 12

⁶⁰ *Ibid.*, p. 2

devient une des ressources les plus importantes pour ces groupes. Cette violence peut prendre la forme de la menace de violence par l'intimidation et le harcèlement ou de violences physiques en allant jusqu'au meurtre. La nature même de leurs activités criminelles nécessite une forme quelconque de structure interne pour diriger les opérations. Ces structures peuvent aller de la pyramide hiérarchique aux réseaux criminels décentralisés. Elles existent sur un continuum organisationnel incluant une multitude de structures internes. Varese mentionne les guerres de gangs, les alliances, les pactes de non-agression et les séparations de territoires comme étant des indicateurs de structure interne chez ces groupes criminels⁶¹. Ceci coïncide avec notre troisième constat.

Varese donne aussi une définition de ce qu'est une mafia : «a Mafia group is a type of OCG that attempts to control the supply of protection⁶².» Il résume bien la théorie de la protection privée développée par Gambetta. À la différence de la définition précédente, une mafia tente de contrôler la production et la distribution d'un seul bien illicite, c'est-à-dire, la protection privée. Contrairement à l'idée que la protection mafieuse est simplement une forme d'extorsion sans contreparties, les chercheurs et chercheuses ont su démontrer que la protection offerte par une mafia permet de se protéger contre l'extorsion des autres groupes criminels, le vol, le harcèlement policier ainsi que de résoudre une panoplie de conflits comme le remboursement de dettes impayées⁶³. Le fait qu'une mafia force ses victimes à payer la protection explique certainement le flou conceptuel entre protection privée et extorsion. À la différence d'un groupe criminel voulant simplement extraire un pourcentage de la richesse d'une entreprise en extorquant son patron, une mafia fournit une protection réelle et s'impliquera en cas de problèmes. Cela ne l'empêche pas de commettre aussi de l'extorsion. Cette définition des mafias ainsi que les travaux de Reuter et de

⁶¹ *Ibid.*, p. 15

⁶² *Ibid.*, p. 17

⁶³ *Ibid.*

Liddick coïncident aussi avec notre quatrième constat concernant les rôles de protecteur et d'entrepreneur criminel dans le crime organisé.

CHAPITRE II

PROBLÉMATIQUE ET MÉTHODOLOGIE

2.1 Problématique

Comme nous l'avons mentionné précédemment, nous avons tiré plusieurs constats de notre revue de littérature. Le premier étant qu'il existe une panoplie de groupes criminels dans le monde. Ces groupes s'enrichissent par le bien de la commission de plusieurs types de crime : vol, trafic en tout genre, fraude, meurtre, extorsion, recel, etc. La littérature, autant scientifique que journalistique, contient des centaines d'ouvrages sur les centaines de groupes criminels ayant existé à travers les époques. Notre deuxième constat est qu'il existe des groupes criminels opérants à l'intérieur et à l'extérieur du crime organisé. Nous tirons ce constat des définitions établies par Varese dans son article sur cette question. Comme il l'énonce, un groupe criminel du crime organisé tente d'avoir le contrôle de la production et de la distribution de biens et services illégaux. Sa définition d'un groupe criminel du crime organisé permet de bien faire la distinction entre ces groupes criminels en particulier et les autres types de groupes criminels. Nous choisissons cette définition puisqu'elle est basée sur une analyse exhaustive, pour ne pas dire entière, des différentes définitions ayant été établies à travers le temps par des universitaires et des gouvernements. Elle est donc ancrée dans les recherches scientifiques de sociologues et criminologues et représente

l'aboutissement de près de 100 ans de recherche. Cette définition représente bien l'état des lieux de la recherche sur le crime organisé. Cette définition et celle des mafias nous permettent aussi de bien différencier les groupes criminels qui existent dans et en dehors du crime organisé. Par exemple, nous excluons les équipes de braqueurs, les réseaux terroristes et les gangs de rue des groupes criminels appartenant au crime organisé. Ces trois types de groupes criminels ne répondent pas aux critères établis par Varese et ne font donc pas partie de notre cadre théorique. Nous excluons les équipes de braqueurs parce qu'il s'agit de groupes criminels qui ne tentent pas de contrôler la production et la distribution de biens et services illégaux. Il n'y a pas de marché pour le vol de banque ou le braquage de fourgons blindés. Ils exécutent une action planifiée et récidivent si nécessaire. Il s'agit de criminels organisés plutôt que de groupes criminels du crime organisé. Nous excluons les réseaux terroristes de notre cadre théorique même s'ils sont souvent impliqués dans le trafic d'armes et de drogues. La commission de crime impliquant plusieurs transactions, traditionnellement associée au crime organisé, ne se fait pas dans le but d'obtenir le contrôle d'un marché illégal, mais de financer des activités terroristes à vocation politique. La violence n'est plus un moyen, mais une fin pour ces réseaux. Ils se situent donc hors de notre cadre théorique.

Nous excluons aussi de notre cadre théorique les gangs de rue. Même s'ils sont souvent associés au crime organisé dans les médias et dans les travaux de certains chercheurs et chercheuses, il n'y a pas de consensus scientifique sur leur appartenance au crime organisé. Il existe deux positions concernant l'organisation de la criminalité à l'intérieur des gangs de rue : la vision rationnelle-instrumentale et informelle-diffuse⁶⁴. La vision rationnelle-instrumentale voit les gangs de rue comme des groupes criminels structurés verticalement avec des échelons hiérarchiques, qui exigent de la discipline envers ses membres, possèdent des valeurs communes,

⁶⁴ Decker, S. et Pyrooz, D. (2015). Street Gangs, Terrorists, Drug Smugglers, and Organized Crime. What's the Difference?. Dans S. Decker et D. Pyrooz (dir.). *Handbook of Gangs*. Malden : John Wiley & Sons, Inc., p. 297

exigent le respect d'un code de conduite et orientent les activités criminelles de ses membres⁶⁵. De cette perspective, les gangs de rue sont des groupes criminels organisés où les membres sont impliqués dans des trafics illégaux pour le gang. La vision informelle-diffuse conçoit les gangs de rue comme étant structurellement diffus, où les membres sont motivés par leurs intérêts personnels et opèrent des activités criminelles par et pour eux-mêmes. De cette perspective, les gangs de rue sont vus comme des agrégations d'individus ayant des intérêts multiples, qui commettent des crimes pour leurs intérêts personnels et non au nom du gang. Comme le mentionnent Scott Decker, professeur émérite à l'école de criminologie et de justice criminelle de l'Arizona State University, et David Pyrooz, professeur associé de sociologie à l'University of Colorado Boulder, la vision informelle-diffuse semble mieux illustrer la réalité empirique en termes de qualité et de profondeur des sources que la vision rationnelle-instrumentale. Les deux experts notent que les travaux penchant du côté rationnel-instrumental sont tous des études ethnographiques et ont tous été réalisés dans des villes avec un long historique de problème de gangs de rue comme Los Angeles, New York et Chicago. Ceci pourrait causer un biais de sélection favorisant une vision organisée des gangs de rue⁶⁶. Même s'il s'agit d'un débat théorique très intéressant, nous considérons aussi qu'il n'est pas ici de notre rôle de prendre une position ferme dans ce débat. C'est donc pour toutes ces raisons que nous choisissons d'exclure les gangs de rue de notre cadre théorique.

Le fait qu'il existe plusieurs types de groupes criminels dans le monde, qu'il existe une différence entre les groupes criminels du crime organisé et les autres groupes criminels, ainsi que la théorie de la protection privée soulève certaines interrogations chez nous. En donnant une définition précise des groupes criminels du crime organisé et des mafias, on ouvre la porte à théoriser d'autres types de groupe criminel pouvant appartenir au crime organisé. D'ailleurs, les typologies existantes tentent toutes de

⁶⁵ *Ibid.*

⁶⁶ *Ibid.*, p. 298

créer un modèle de compréhension du crime organisé qui inclut plusieurs types de groupe criminel. Celles que nous avons explorées dans notre revue de littérature nous ont donné une vue d'ensemble des outils méthodologiques disponibles aux chercheurs et chercheuses pour comprendre le crime organisé. Toutefois, ces typologies sont quasiment tous unidimensionnelles ou extrêmement nichées, comme celles développées par Xia et par Lo. En étant unidimensionnelles, certaines typologies vont incorporer certains groupes criminels très différents les uns des autres dans la même catégorie analytique. Par exemple, la typologie développée par l'ONU regroupe sous le type «hiérarchie régionale» les groupes de motards hors-la-loi australiens et les Yakuzas japonais. Malgré leur structure interne similaire, il nous semble exister plusieurs différences fondamentales entre ces deux groupes criminels qui nous empêchent de les mettre dans le même type de groupe criminel.

2.2 Questions de recherche

Devant toutes les interrogations soulevées par notre revue de littérature et notre réflexion générale sur le crime organisé, nous en sommes venus à nous poser la question suivante : étant donné que les mafias sont des groupes criminels du crime organisé spécialisés dans la production et la distribution de protection privée, existe-t-il d'autres types de groupe criminel aussi bien définis dans le crime organisé? Si oui, quels sont-ils? Afin de répondre à cette question, nous proposons de mettre à jour les différentes typologies existantes sur le crime organisé et d'en créer une nouvelle ayant plusieurs dimensions d'analyse. Cette typologie prendra en compte les différents axes d'analyse des typologies préexistantes. Elle discutera chacun des types de groupes criminels du crime organisé en fonction de plusieurs dimensions précises ce qui nous permettra de produire une meilleure analyse qu'en étant unidimensionnel. Nos questions spécifiques incluent donc chacune de ces dimensions selon lesquelles chaque type sera analysé.

- 1- Quelles sont les caractéristiques spécifiques de ce type de groupe criminel?
 Cette question spécifique renvoie au fait qu'une mafia est spécialisée dans la production et la distribution de la protection privée et qu'elle possède plusieurs autres caractéristiques qui lui sont propres. Nous détaillerons de la même manière les autres types de groupe criminel du crime organisé. Cette dimension d'analyse nous semble importante puisque certains groupes criminels peuvent avoir certaines caractéristiques communes tout en étant totalement différents sur d'autres. Plusieurs typologies ont abordé la question du développement du crime organisé comme se développant différemment à certains endroits et à certaines périodes historiques dans le monde.
- 2- Quel est le profil socioculturel des membres de ce type de groupe criminel?
 Cela renvoie au fait que l'appartenance ethnique peut jouer un rôle dans le fait de rejoindre un groupe criminel plutôt qu'un autre. Un individu d'origine mexicaine ne pourrait pas être admis dans la Mafia à cause des barrières ethniques que le groupe s'impose. Nous savons aussi que les conditions sociohistoriques de certains pays peuvent mener à la création de certains groupes criminels particuliers. Les typologies sociales, culturelles et historiques ont largement abordé ce sujet et ont confirmé son importance dans l'analyse des groupes criminels du crime organisé.
- 3- Comment ce type de groupe criminel occupe-t-il son territoire? Cela fait écho au fait que certains groupes criminels occupent leur territoire de manières différentes. Les récents développements dans l'analyse des réseaux criminels et les typologies abordant la question de la force de l'État face aux groupes criminels rendent pertinente cette dimension. Les groupes criminels peuvent prendre différentes tailles au niveau territorial et aussi opérer au niveau international.
- 4- Quelle est la structure interne de ce type de groupe criminel? Cela renvoie aux propos de Varese concernant la structure interne nécessaire à la cohésion du groupe, peu importe le degré de concentration de pouvoir entre les mains des

membres. Il existe une panoplie de structures internes variant des mafias aux réseaux criminels. Un très grand nombre de typologies ont été développées en fonction de la structure interne et du niveau d'organisation des groupes criminels. Il s'agit donc d'un sujet incontournable pour notre analyse.

À la lumière de notre revue de littérature, d'une analyse rigoureuse du concept de crime organisé, de ses différentes déclinaisons et des typologies développées comme outil méthodologique pour le comprendre, nous tenterons d'étayer les quatre hypothèses suivantes :

1. Il existe plusieurs types de groupes criminels opérant dans le crime organisé.
2. Ces différents types de groupes criminels évoluent sur un continuum organisationnel allant de centralisés et hiérarchiques à décentralisés et diffus.
3. Les membres des groupes criminels peuvent avoir un rôle de protecteur ou d'entrepreneur criminel et, parfois, les deux.
4. Il existe quatre types de groupes criminels opérant dans le crime organisé. Il s'agit des mafias, des entreprises criminelles, des clubs de motards un-pourcentistes et des réseaux criminels.

2.3 Méthodologie

Comme le souligne très bien le sociologue et spécialiste de la méthode sociologique Didier Demazière : «La sociologie est indissociable d'opérations de classement, plus ou moins complexes, élaborées, explicites, argumentées⁶⁷.» Ceci fait en sorte que la sociologie utilise souvent des outils méthodologiques destinés à cette fin. La

⁶⁷ Demazière, D. (2013). Typologie et description. À propos de l'intelligibilité des expériences vécues. *Sociologie*, 3(4), p. 334

méthodologie que nous allons utiliser lors du présent mémoire est celle de la typologie à visée descriptive. Cette forme de typologie, différente de la typologie wébérienne, est produite par généralisation à partir de relations établies sur le plan empirique⁶⁸. Il s'agit de faire ressortir des schémas d'analyse à travers les travaux préexistants afin de dresser un portrait global d'un objet d'étude. Notre démarche est donc inductive, c'est-à-dire, que nous prenons plusieurs exemples particuliers de groupes criminels du crime organisé que nous plaçons dans notre typologie afin de pouvoir dresser un portrait global des différents types de groupes criminels du crime organisé. Nous choisissons cette méthodologie puisqu'elle nous semble être la meilleure à appliquer étant donné le grand volume de données produit par la recherche sur le concept de crime organisé et de ses différentes déclinaisons.

En ayant quatre dimensions d'analyse dans notre typologie, nous mettrons en application les différentes théories qui ont été développées par les chercheurs et chercheuses pour mieux comprendre le crime organisé. Le modèle bureaucratique a mis en lumière l'existence de hiérarchies et de division du travail dans certains groupes criminels. Le modèle de l'entreprise criminelle a démontré les conditions dans lesquelles ces groupes opèrent, ce qui les différencie des autres groupes criminels et a introduit la question de l'entrepreneuriat dans le crime organisé. La théorie de la protection privée développée par Gambetta nous a donné une définition de ce qu'est une mafia et nous a fourni le point de départ de notre problématique. L'analyse des réseaux criminels a démontré que les groupes criminels qui ont une hiérarchie formelle sont l'exception plutôt que la règle et a ouvert plusieurs possibilités quant à la structure interne des groupes criminels. En mettant en commun tout ce savoir, nous ne nous enfermons pas dans une seule perspective théorique. Nous intégrons des éléments pertinents de chaque courant théorique afin de créer une typologie ayant le moins de zones grises possible et offrant un outil d'analyse

⁶⁸ Doray, P. (2018). *Méthodologie de la démarche de recherche en sociologie, cadre interprétatif*, SOC8625, Université du Québec à Montréal, département de sociologie, p. 21

davantage inclusif pour mieux comprendre la diversité de la réalité empirique du phénomène du crime organisé.

Nos quatre dimensions ont aussi été fortement influencées par les différentes typologies existantes sur le crime organisé. La structure interne des groupes criminels prend énormément de place dans l'analyse du crime organisé. Cela est dû au fait que les débuts de l'analyse du crime organisé en sciences sociales se concentraient principalement sur la structure pyramidale et la division du travail interne de la Mafia italo-américaine. C'est cela qui a donné une place prépondérante à la structure interne des groupes criminels du crime organisé dans l'analyse sociologique et criminologique du crime organisé. Avec le temps et le développement des connaissances scientifiques sur le sujet, plusieurs avancées ont été réalisées et de nouveaux constats ont vu le jour. Par exemple, les grosses organisations criminelles bureaucratiques sont l'exception plutôt que la règle et les réseaux criminels sont beaucoup plus communs qu'on le pense. Avec l'analyse des mafias de Gambetta et de ses contemporains, cette dimension d'analyse est incontournable puisque dans certains cas précis, elle est extrêmement déterminante dans la manière dont le groupe criminel va opérer ainsi que dans la manière dont certains groupes criminels se distinguent des autres. Toutefois, notre analyse ne peut pas se construire uniquement autour de cette dimension analytique puisque comme le mentionne Le :

«The majority of organised crime models that focus exclusively on structural components provide limited scope for application in a variety of social and geographical settings⁶⁹.»

Il nous semble donc important de construire une typologie allant plus loin que ce seul spectre d'analyse. L'occupation du territoire est une dimension importante du crime

⁶⁹ Le, V., *op. cit.*, p. 129

organisé et se base sur les différentes typologies qui abordent le niveau local, régional, national et international comme les typologies hybrides abordant le crime organisé transnational. La géographie et la manière dont certains groupes occupent leur territoire sont déterminantes dans notre analyse. Cela nous permet de voir les différences existantes entre les groupes criminels du crime organisé. Cette dimension analytique nous permet de voir comment un groupe occupe son territoire, se subdivise le cas échéant et occupe un rôle hégémonique dans un pays ou une région entière. C'est aussi par cette dimension que nous pouvons discuter l'aspect transnational du crime organisé ainsi que la coopération entre certains groupes criminels. Cette dimension d'analyse nous permet aussi d'internationaliser notre analyse en allant observer ce qui se passe un peu partout dans le monde et de ne pas rester focalisé uniquement sur l'Amérique du Nord ou l'Europe.

Les caractéristiques spécifiques des groupes criminels ainsi que le profil socioculturel des membres est largement discuté dans les typologies sur les conditions d'émergence du crime organisé ainsi que par les typologies sociales, culturelles et historiques. Vy Le le mentionne aussi en disant que :

«other typologies have demonstrated the significance of social and cultural context as having an impact on the operational structure of OCGs, particularly criminal networks which are more responsive to changes in the environment⁷⁰.»

Ces deux dimensions sont essentielles dans notre analyse puisque si on les néglige, certains groupes criminels du crime organisé peuvent se retrouver dans la même catégorie alors que ce n'est pas le cas. C'est un des problèmes que nous avons observé dans la typologie de von Lampe où il classait les mafias et les clubs de motards un-pourcentistes dans la même catégorie puisque ces groupes criminels

⁷⁰ *Ibid.*

donnent un statut spécial à leurs membres. Ce que von Lampe avance n'est pas faux, mais plusieurs autres aspects de ces groupes criminels doivent être pris en compte dans notre analyse et, comme nous le discuterons dans notre typologie, démontrent clairement des différences fondamentales entre ces deux types de groupes criminels du crime organisé sur le plan des caractéristiques spécifiques et le profil socioculturel de leurs membres. C'est en prenant en compte plusieurs dimensions d'analyse que nous éviterons plusieurs pièges des typologies unidimensionnelles.

Il peut sembler curieux d'avoir une dimension d'analyse sur les caractéristiques spécifiques d'un type de groupe criminel du crime organisé alors que notre mémoire utilise une démarche inductive et a pour objectif de créer une typologie. Il faut comprendre que cette dimension va analyser chaque type en fonction d'un ensemble de groupes criminels et faire ressortir les points spécifiques, et parfois uniques, des groupes criminels que nous considérons comme faisant partie de ce type. Par exemple, nous allons souligner l'importance d'une caractéristique spécifique X chez les clubs de motards un-pourcentistes qui se retrouvent chez tous ces clubs, à un degré variable, mais qui est absent chez les autres types de groupes criminels du crime organisé. C'est pour cette raison que notre typologie a quatre dimensions. Notre objectif reste toujours d'être le plus précis, claire et concis dans notre analyse du crime organisé et des groupes criminels qui le composent.

Étant une typologie qui utilise la production scientifique autant ancienne que récente, il est utile de mentionner que nous pourrions la mettre à jour en tout temps. Nous gardons la porte ouverte à l'ajout ou au retrait d'un type et à la modification de notre typologie afin d'être le plus fidèles possible à l'état des connaissances scientifiques et à la réalité empirique du crime organisé. Advenant l'apparition d'un type réellement distinct de groupes criminels du crime organisé et que des travaux académiques le démontrent, il serait certainement ajouté à la typologie. Si jamais un type de groupe criminel se modifiait pour devenir fondamentalement différent de ce qu'il était par le passé, la classification de ce type changerait ou un groupe criminel en particulier

changerait de type. Par exemple, advenant une sophistication générale des activités criminelles des gangs de rue faisant l'objet d'un consensus académique, ils seraient ajoutés à un type déjà existant ou un nouveau type serait créé et placé dans la typologie. Cette volonté d'avoir une typologie ouverte et malléable provient du risque de statisme inhérent à la méthode typologique⁷¹. Dans une typologie, les groupes sont souvent enfermés dans des cases sans possibilité de changement. Revisiter la typologie lorsque des avancées scientifiques sont faites est un bon moyen de contrer le statisme de notre typologie. La réinterrogation de notre typologie permet de la rendre plus souple⁷².

Notre typologie sera donc composée de quatre types de groupe criminel du crime organisé. Ces groupes criminels ne sont pas antagonistes et ont la possibilité de collaborer ensemble si jamais une opportunité se présente. Il existe plusieurs exemples de coopération entre différents types de groupes criminels du crime organisé. Nous les séparons ici uniquement dans le but de faire une démonstration claire et concise. Chacun de ces types sera analysé en fonction des quatre dimensions mentionnées précédemment. La théorie de la protection privée mafieuse est l'une des seules théories sociologiques sur le crime organisé faisant l'objet d'un consensus quasiment unanime. Aucun autre groupe criminel du crime organisé ne fait l'objet d'une théorie aussi complète et n'a de définition aussi bien établie. C'est donc pour cela que les mafias sont notre point de référence et que nous commencerons notre typologie par celles-ci.

Nous en sommes arrivés à ces quatre types de par notre revue de littérature ainsi que par le principe de l'entonnoir⁷³. Plus notre revue de littérature prenait de l'ampleur, plus nous avons vu certaines tendances apparaître dans les travaux des chercheurs et

⁷¹ Delès, R. (2018). L'analyse typologique est-elle condamnée au statisme? Réflexion à propos d'une enquête portant sur l'insertion professionnelle des jeunes diplômés français. *Recherches Qualitatives*, 37(1). p. 5

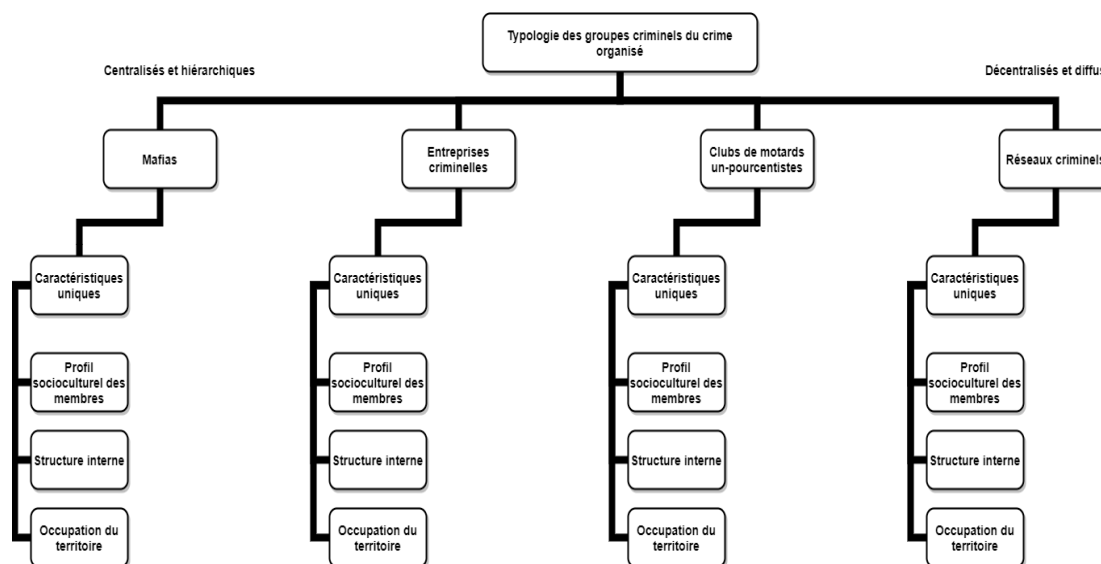
⁷² *Ibid.*, p. 18

⁷³ Doray, P. (2018). *Méthodologie de la démarche de recherche en sociologie, présentation du cadre général*, SOC8625, Université du Québec à Montréal, département de sociologie.

chercheuses. En appliquant le principe de l'entonnoir, c'est-à-dire, en arrêtant notre recherche lorsque les mêmes informations et sources revenaient constamment, nous avons pu classer ces tendances en quatre groupes ayant des attributs semblables. La recherche sur les mafias est très volumineuse et, grâce à notre revue de littérature sur les différentes perspectives théoriques ayant traversé le concept de crime organisé, nous avons déjà une bonne idée de l'état des lieux concernant ce type de groupes criminels. La théorie de Gambetta a donné lieu à plusieurs autres travaux du genre qui se sont greffés aux autres travaux portant sur la culture mafieuse, ses activités criminelles, son organisation interne et son établissement hors de son territoire d'origine. Les clubs de motards un-pourcentistes ont aussi été mentionnés à plusieurs reprises lorsque nous faisons notre revue de littérature, notamment dans la typologie de l'ONU. Il s'agit d'une tendance de recherche très marquée par les journalistes et les motards eux-mêmes, à travers leurs autobiographies. Les réseaux criminels forment la tendance la plus récente en recherche sur le crime organisé. Les travaux de Morselli ainsi que des chercheurs et chercheuses suivant cette perspective théorique nous ont fourni une multitude d'exemples de groupes criminels utilisant cette forme organisationnelle, par exemple, les réseaux de vols de voitures ou de blanchiment d'argent. Comme nous l'avons mentionné plus tôt, les réseaux criminels peuvent être conçus comme forme organisationnelle en soi tout comme étant une part inhérente de tous les groupes criminels. Étant largement impliqués dans des activités transactionnelles, les réseaux sociaux prennent une grande importance dans l'accomplissement des activités illégales des groupes criminels du crime organisé. Les entreprises criminelles, comme nous les entendons dans notre typologie, proviennent d'une constatation que nous avons faite en observant des exemples de groupes criminels n'ayant aucune particularité autre que de répondre à la définition de Varese sur les groupes criminels du crime organisé. Afin de ne pas créer une catégorie fourre-tout où nous mettons tout ce qui ne rentre pas dans les autres types de notre typologie, nous avons utilisé des exemples de groupes criminels dans

plusieurs pays et à des époques différentes pour démontrer l'existence d'un tel type de groupe criminel du crime organisé.

2.4 Illustration schématique



2.5 Pertinence scientifique

La création d'une nouvelle typologie des groupes criminels du crime organisé est pertinente puisque la dernière date de plus d'une dizaine d'années et que les nouveaux développements en sciences sociales sur le concept de crime organisé plaident pour une mise à jour. Beaucoup de travaux scientifiques ont été produits depuis ce temps et il est donc utile de se servir de toutes ces nouvelles connaissances afin de mieux rendre compte de la réalité empirique du crime organisé. Cette nouvelle typologie synthétisera également les connaissances scientifiques existantes sur le crime organisé afin de dresser un portrait général du concept de crime organisé et des

formes organisationnelles que ses groupes prennent. Notre typologie servira à illustrer les différentes facettes du phénomène social qu'est le crime organisé à travers les groupes criminels qui le composent.

En créant cette nouvelle typologie, nous ne nous enfermons pas dans une seule perspective théorique et nous procéderons à une démarche de clarification et de formalisation. Nous utiliserons les acquis heuristiques de la plupart des courants théoriques ayant développé les connaissances sur le crime organisé et qui semblent être les plus utiles à notre travail de formalisation. Notre revue de littérature nous a permis de comprendre que les groupes criminels du crime organisé évoluaient sur un continuum organisationnel⁷⁴. Ce continuum peut être illustré par un axe horizontal sur lequel il y a, à l'extrême gauche, les hiérarchies formelles et à l'extrême droite, les réseaux criminels décentralisés et diffus. Le modèle de l'entreprise criminelle ainsi que la théorie de la protection privée nous ont aussi permis de comprendre que plusieurs types d'acteurs peuvent se retrouver dans un même groupe. Par exemple, il peut y avoir des entrepreneurs criminels dans une mafia même si l'organisation se spécialise dans la production et la distribution de protection privée. L'acteur criminel peut se servir de son statut pour se lancer en affaires. Un entrepreneur criminel peut aussi se retrouver dans un groupe criminel qui lui donne un statut particulier. Il peut aussi acquérir un statut particulier de par sa réputation. Donc, en plus du continuum organisationnel sur lequel ces groupes criminels se retrouvent, nous pouvons observer une dualité de rôles chez les membres de ces groupes criminels, c'est-à-dire, entre celui de protecteur et d'entrepreneur. Notre typologie prendra en compte ces deux éléments afin d'être le plus fidèle à la réalité empirique du crime organisé.

En utilisant plusieurs dimensions d'analyse, notre typologie tentera d'être le plus fidèle possible à la réalité empirique des groupes criminels du crime organisé et ainsi faire des distinctions aux endroits où il est nécessaire d'en faire. En donnant une

⁷⁴ Morselli, C., *op. cit.*, p. 1

importance aux caractéristiques spécifiques, au profil socioculturel des membres, à l'occupation du territoire ainsi qu'à la structure interne des groupes criminels du crime organisé, nous construirons une typologie plus inclusive qui permettra de faire une meilleure distinction entre les différents types de groupes criminels du crime organisé sans les opposer ou les exclure. En les analysant sous plusieurs dimensions, nous mobilisons les connaissances développées par les différentes typologies préexistantes sur le crime organisé. De cette façon, nous pensons obtenir une classification plus riche, inclusive et pertinente pour aborder le phénomène du crime organisé dans ses multiples déclinaisons empiriques.

2.6 Le matériel de recherche

Le matériel de recherche que nous avons utilisé pour construire notre typologie est constitué d'articles et d'ouvrages scientifiques, d'ouvrages journalistiques, pour pouvoir mobiliser différents exemples de groupes criminels à travers le monde, et de biographies et d'autobiographies puisqu'elles peuvent nous fournir des informations plus intimes sur le fonctionnement et la culture internes de certains groupes. Nous mobiliserons aussi les travaux scientifiques que nous avons recensés durant notre revue de littérature sur le concept de crime organisé ainsi que les typologies développées par les chercheurs et chercheuses. Comme nous venons de le mentionner, plusieurs tendances de recherche sur le crime organisé nous ont amenées à concevoir nos quatre types de groupes criminels. Nous les avons regroupés sous quatre corpus de recherche. Étant donné le format nécessaire à la rédaction de notre mémoire, nous ne pourrions pas mobiliser toutes ces sources, mais nous utiliserons tout de même les plus pertinentes pour notre discussion. Ce tri a aussi été fait en fonction du principe de l'entonnoir, c'est-à-dire, que plusieurs travaux ont été faits avec la même perspective théorique sur différents groupes criminels et que différents groupes criminels se retrouvaient dans plusieurs typologies à la fois. Il nous semble

donc utile, sur le plan méthodologique, de réduire le nombre de sources pour être plus précis, clair et concis.

Les voici :

- 1- Notre corpus de recherche sur les mafias est composé majoritairement des travaux de Gambetta sur la Mafia sicilienne, de Hill sur les Yakuzas japonais, de Chu sur les triades de Hong Kong, de Varese sur la mafia russe et de Tzvetkova sur la mafia bulgare. Ces sources utilisent toutes la même perspective théorique afin de vérifier l'existence d'une mafia sur un territoire donné. Nous avons aussi utilisé l'analyse du crime organisé albanais d'Arsovska comme exemple d'absence de mafia sur un territoire. Deux articles comparatifs de Paoli et de Scaglione ont été mobilisés pour présenter les différences entre les activités criminelles et les structures internes des différentes mafias. Un article de Varese sur l'implantation des mafias hors de leur territoire d'origine a été mobilisé pour discuter de cet aspect des mafias. Une entrevue entre Patrick Bet-David et Micheal Franzese, ancien capitaine de la famille Colombo à New York, est mobilisée pour discuter de la différence entre les entrepreneurs criminels et les soldats dans la Mafia italo-américaine.

Les différents travaux de David Skarbek nous ont permis de voir que le cadre théorique de Gambetta s'applique aussi à certains groupes criminels qui se sont formés en prison. Ces travaux démontrent qu'il existe des groupes criminels qui se sont développés en milieu carcéral après des bouleversements majeurs ayant créé un marché pour de la protection privée. C'est pour cela que nous avons décidé de les inclure dans notre discussion entourant les mafias, puisqu'ils sont, en quelque sorte, des mafias carcérales. Trois sources portant sur des gangs de prisons précis ont été mobilisées à des fins d'exemples. Il s'agit de l'Aryan Brotherhood, de la Mexican Mafia et de l'Aryan Brotherhood of Texas.

- 2- Notre corpus de recherche sur les entreprises criminelles est plus varié dans sa provenance. Il s'agit majoritairement de travaux d'historiens, d'historiennes et de journalistes qui ont documenté l'histoire du crime organisé de leur ville ou qui se sont concentrés sur un seul groupe criminel. Le nombre de travaux disponibles sur ce sujet est quasiment illimité. Il y a des centaines de livres qui ont été écrits sur les centaines de groupes criminels dans le monde qui ont existé à travers les époques. Nous nous sommes donc limités à six livres historiques et journalistiques qui ont analysé tout un éventail de groupes criminels. Il s'agit d'ouvrages sur les Westies, le Gang de l'Ouest, le clan des frères Dubois, le clan des frères Kray, le clan des frères Horne et sur l'organisation de trafic d'héroïne de Frank Lucas. Ces six sources abordent des groupes criminels de plusieurs pays, qui opèrent différentes activités criminelles, à des époques différentes. C'est pour cela qu'il nous apparaît pertinent de les utiliser comme figures de cas afin de démontrer un large éventail de groupes criminels.
- 3- Notre corpus de recherche sur les clubs de motards un-pourcentistes est composé d'articles scientifiques, des ouvrages journalistiques et des récits d'infiltrateurs. Les récits d'infiltrateurs, souvent présentés comme des autobiographies, sont très utiles pour comprendre cette sous-culture criminelle puisqu'elle nous permet d'avoir un regard intérieur sur ces groupes criminels. Étant donné la prédominance du Big Four, composé des quatre plus grands clubs de motards un-pourcentistes américains (Hells Angels, Bandidos, Outlaws et Pagans), dans le monde des motards, la majorité des sources concerne uniquement les clubs motards un-pourcentistes américains. Cela ne pose pas de problème puisque ces clubs se sont exportés à l'international, principalement en Europe, en Australie et au Canada. Ils ont donc une très grande présence outre-mer et influencent grandement la conduite des autres clubs de motards un-pourcentistes dans le monde. Plusieurs sources

s'attardent uniquement aux Hells Angels étant donné qu'il s'agit du club de motards un-pourcentistes le plus célèbre.

Un article de William Dulaney est utilisé afin de discuter de l'histoire et de l'émergence de ces clubs ainsi que de l'origine de l'expression «un-pourcentiste». Quatre ouvrages d'Alex Caine ont été utilisés puisqu'il a infiltré plusieurs clubs de motards un-pourcentistes et possède un savoir sur la culture interne de ces clubs qui est très peu accessible. Deux articles de Tom Barker sur les clubs américains et leur internationalisation ont servi à discuter de leur impact sur les autres clubs à l'extérieur des États-Unis. Un article de Tereza Kuldova sert à présenter l'aspect financier du club en tant que marque de commerce. Un ouvrage d'Yves Lavigne et la biographie non autorisée de Maurice «Mom» Boucher ont servi à discuter les différentes hiérarchies existantes dans ces clubs. Un article d'Ennio Piano analyse le fonctionnement économique de ces clubs. Plusieurs articles de James Quinn ont été mobilisés afin d'aborder des sujets comme la criminalité des membres, les valeurs des clubs ainsi que leur évolution dans le temps. Le livre de Hunter S. Thompson sur les Hells Angels californiens est cité pour discuter de l'impact médiatique sur la vie des membres.

- 4- Notre corpus de recherche sur les réseaux criminels est largement composé des ouvrages scientifiques de Carlo Morselli, *Inside Criminal Networks*, et de Michael Kenney, *From Pablo to Osoma*. Ces sources se concentrent majoritairement sur le trafic de drogue, mais abordent aussi les différentes positions clés dans les réseaux criminels. Les deux ouvrages de Morselli et de Kenney sont extrêmement pertinents puisqu'ils abordent les réseaux criminels en les illustrant à l'aide de plusieurs exemples de groupes criminels en réseau ainsi qu'en démystifiant certains stéréotypes associés généralement au crime organisé. Nous mobilisons aussi un article de Kenney sur le trafic de drogue colombien ainsi qu'un article de Morselli sur le rôle de courtier dans les réseaux criminels. Un article de Monica Medel et Francisco Thoumi sur le

trafic de drogue au Mexique est utilisé pour montrer les similitudes qui existent entre le trafic de drogue colombien et mexicain. Pour aborder le trafic de drogue en Russie, nous avons utilisé un article de Letizia Paoli qui montre que le trafic est très élastique et comporte plusieurs formes de réseaux et de groupes criminels qui y opèrent. Nous mobilisons aussi deux articles de Phil Williams sur les réseaux de trafic de drogue et sur les réseaux criminels transnationaux.

CHAPITRE III

LES GROUPES CRIMINELS CENTRALISÉS

3.1 Les mafias

3.1.1 Caractéristiques spécifiques

3.1.2 Théorie de la protection privée selon Gambetta

Comme nous l'avons déjà mentionné dans notre revue de littérature, la théorie de la protection privée s'est développée dans le but de donner des caractéristiques bien précises aux mafias afin de les distinguer des autres types de groupe criminel. Cette théorie fut appliquée originellement à la Mafia sicilienne. Plusieurs chercheurs et chercheuses ont, par la suite, appliqué ce cadre théorique à d'autres groupes criminels afin de vérifier s'ils étaient des mafias. Ils et elles ont ainsi contribué à augmenter la production scientifique sur les mafias et à vérifier la théorie de Gambetta. Afin de mieux cerner ce qu'est une mafia, nous nous attarderons à la théorie de la protection privée. Il est essentiel de commencer par les travaux de Gambetta afin de bien comprendre l'essence de cette théorie. Ensuite, nous aborderons les contributions des autres auteurs et autrices sur ce sujet.

Le point de départ de cette théorie est assez simple : une mafia, contrairement à une entreprise légale vendant des biens et services, se spécialise et tente d'avoir le

monopole de la production et de la distribution de confiance, de garanties et de protection⁷⁵. L'utilisation du verbe «tenter» est très importante puisque comme plusieurs chercheurs et chercheuses l'ont démontré, avoir le monopole d'une activité criminelle sur un territoire donné est quasiment impossible. Ceci a pour effet que malgré l'hégémonie qu'une mafia a sur son territoire, cela n'empêche pas d'autres groupes criminels de vouloir opérer dans ce domaine et de contester son autorité. Cette protection est illégale puisqu'elle entre en compétition avec celle fournie par l'État et est vendue autant au monde des affaires légales qu'illégales. La protection mafieuse peut être offerte à une seule ou aux deux parties d'une transaction pour s'assurer que le contrat soit respecté. Une mafia peut aussi tenter de contrôler toutes les transactions dans un marché afin d'étendre sa protection à tous les acteurs du marché. Cela lui permet de prendre une commission sur chaque transaction et permet aux acteurs du marché d'opérer dans une quiétude relative.

L'implication d'une mafia dans la protection de criminels indépendants comme des voleurs ou de groupes criminels entiers provient du fait que les transactions criminelles ne sont pas garanties par l'État. La menace des forces de l'ordre, le haut risque de se faire arnaquer, l'absence de contrats écrits, la faible circulation de l'information et l'incertitude concernant le propriétaire des biens et services illégaux contribuent tous à cette demande de protection⁷⁶. Gambetta tire de ce constat que l'affirmation selon laquelle une mafia opère dans la vente de biens et services illégaux est fausse. Protéger des criminels n'équivaut pas à participer aux marchés auxquels ils participent. Il faut faire une distinction entre les marchés protégés et le marché de la protection. La protection est un bien comme les autres et une mafia se spécialise dans sa production et sa distribution et tente d'en avoir le monopole. Cela n'empêche tout de même pas ses membres d'être actifs dans d'autres marchés légaux et illégaux.

⁷⁵ Gambetta, D. (1988). Fragments of an economic theory of the mafia. *European Journal of Sociology*, 29(1), p. 128

⁷⁶ *Ibid.*, p. 129

Il faut aussi faire une distinction entre protection et extorsion. La protection offerte par une mafia est réelle et effective puisque si la protection qu'elle offre est inefficace, elle perd tout son pouvoir sur son territoire⁷⁷. Une mafia tire son pouvoir de sa réputation de meilleur protecteur. Il est donc faux de prétendre qu'une mafia offre une protection face aux problèmes qu'elle causerait elle-même à ses éventuels clients⁷⁸. Il ne s'agit pas d'un racket de fausse protection consistant à ponctionner un pourcentage quelconque des profits des entreprises légales et illégales. D'ailleurs, Gambetta mentionne quatre arguments selon lesquels la protection face à l'extorsion n'est pas le point central du marché de la protection⁷⁹. Premièrement, il y a beaucoup plus de chance que l'on médiatise le cas d'un commerçant ayant dénoncé l'extorsion dont il est victime que d'entendre parler de l'absence de problèmes dus à une bonne protection de la part d'une mafia. Deuxièmement, plus les acteurs d'un marché achètent de la protection, plus ceux qui n'en achètent pas sont à risque d'être ciblés par des forces criminelles indépendantes. Plus les gens en achètent, plus les autres finissent par être obligés d'en acheter, donc une mafia n'a pas à créer une demande de protection pour avoir à en vendre. Troisièmement, bien que la protection mafieuse soit réelle et effective, rien n'empêche une mafia d'extorquer les gens si l'occasion se présente. Comme n'importe quelle entreprise rationnelle, une mafia peut tenter de faire des pressions afin de faire artificiellement augmenter la demande ou simplement racketter les gens. Quatrièmement, si nous regardons du point de vue des acteurs protégés, la protection à payer agit comme des frais d'entrée pour les nouveaux acteurs souhaitant prendre part à un marché quelconque. Du point de vue des nouveaux acteurs, la protection mafieuse peut sembler être de l'extorsion puisqu'on taxe ses actions. Toutefois, c'est précisément pour cette raison que les autres acteurs acceptent de payer cette protection, afin de limiter l'entrée de nouveaux acteurs dans un marché.

⁷⁷ Gambetta, D. (1996) *The Sicilian Mafia. The business of private protection* (2e éd.). Cambridge : Harvard University Press., p. 44

⁷⁸ Gambetta, D., *op. cit.*, p. 130

⁷⁹ *Ibid.*, p. 131

Une mafia, afin d'assurer l'efficacité de la protection qu'elle offre, doit mobiliser plusieurs ressources dont elle a besoin pour offrir un bon service. Ces ressources sont l'information, le secret, la violence, la réputation et la publicité⁸⁰. La capacité d'acquérir de l'information et de l'utiliser pour faire pression sur des individus clés est essentielle pour préserver la réputation d'une mafia. Il est nécessaire de savoir quasiment tout des personnes qu'elle protège et des potentiels ennemis de celles-ci. Elle doit bien connaître les marchés légaux et illégaux ainsi que la politique des régions ou des villes où elle opère. Gambetta mentionne l'Omertà comme forme de secret qui doit être maintenu afin d'opérer dans l'ombre. L'Omertà renvoie au fait qu'une large proportion de la population sicilienne refuse de coopérer avec les autorités lorsqu'un crime est commis et que les Siciliens et les Siciliennes sont méfiants de nature face aux étrangers⁸¹. Le but étant de faire perdurer le mythe de la non-existence de la Mafia. Cette forme de secret, qu'elle s'appelle Omertà ou autre, est nécessaire pour n'importe quelle mafia puisqu'elle garantit sa confidentialité et lui permet de rester dans l'anonymat. Ce code est évidemment respecté par les mafieux qui refusent majoritairement de coopérer avec la justice.

La violence et la capacité d'en faire usage sont essentielles pour appliquer la protection vendue par une mafia et ainsi contribuer à la réputation de celle-ci. Le chantage et l'intimidation deviennent donc des outils extrêmement utiles. «The mafioso who hits hardest will be perceived as the most reliable protector⁸².» L'utilisation de la violence sert à se faire respecter par les clients, les compéteurs de ces clients ainsi que par les autres mafieux. D'une manière assez paradoxale, l'utilisation de la violence mène à une réduction de la violence. Lorsqu'une des deux parties, ayant accepté les termes d'un contrat endossé par un mafieux, ne respecte pas ce contrat, l'intimidation, le chantage et la violence sont mobilisés pour faire

⁸⁰ Gambetta, D. (1996) *The Sicilian Mafia. The business of private protection* (2e éd.). Cambridge : Harvard University Press., p. 34-52

⁸¹ *Ibid.*, p. 35

⁸² *Ibid.*, p. 40

respecter ce contrat. Ceci contribue à envoyer un message aux autres qui seraient tentés de voler ou d'arnaquer quelqu'un qui est sous protection mafieuse. La violence est donc réduite dû au fait de son utilisation dans un cas précis. L'utilisation de la violence amène une crédibilité à la réputation d'un mafieux. Plus sa crédibilité est grande, moins il aura à mobiliser les ressources à sa disposition. Les gens vont tenir pour acquis ce qui leur arrivera s'ils ne respectent pas leur part du contrat. Certains cas d'intimidation, de chantage ou de meurtres vont servir de publicités. Cette publicité peut servir à créer un véritable mythe autour de certaines figures d'une mafia. La publicité peut prendre des formes plus sophistiquées que la violence. Par exemple, certains mafiosos siciliens vont prendre part aux fêtes religieuses sur leur territoire et faire de gros dons à l'Église catholique. Cela les rend donc légitimes aux yeux du grand public et contribue à élever leur réputation au sein de la communauté.

3.1.3 Apports des autres chercheurs et chercheuses

Lorsque Gambetta a publié *The Sicilian Mafia* en 1993, il a créé les fondations de la théorie de la protection privée. Dans une démarche de vérification de la validité de cette théorie, plusieurs chercheurs et chercheuses ont donc voulu appliquer ce cadre théorique à d'autres mafias afin de valider leur existence. En 2000, Chu a appliqué ce cadre aux triades de Hong Kong. Varese et Hill l'ont respectivement fait en 2001 et 2003 pour la mafia russe et les Yakuzas japonais. Tzvetkova l'a fait en 2008 pour la mafia bulgare. Plus récemment, Wang a utilisé ce cadre en 2017 pour vérifier l'existence d'une mafia en Chine.

Chu a fait la démonstration que les triades de Hong Kong sont des protecteurs. Les triades ne sont pas des forces dominantes dans tous les marchés illégaux. Chu appuie Gambetta qui prétend que les mafieux n'opèrent pas directement d'activités criminelles, mais se contentent simplement d'organiser le crime organisé et de

protéger ses acteurs. Rien n'empêche ses membres de prendre part à des activités criminelles à titre individuel et non au nom de leur organisation⁸³. Toutefois, l'analyse de Chu a aussi démontré que le contexte culturel et historique explique les différences qui existent entre les mafias. Les triades contrôlent le trafic de drogue à Hong Kong, que ce soit en contrôlant des groupes criminels opérants ce trafic ou en l'organisant eux-mêmes⁸⁴. Chu donne plusieurs raisons pour expliquer ce phénomène : le trafic de drogue est un trafic très risqué pour les acteurs qui y prennent part donc les triades sont en bonne position pour se protéger; le trafic de drogue est plus lucratif que les autres sphères du crime organisé; le trafic de drogue requiert un contrôle territorial important ainsi qu'une grande main-d'œuvre pour éloigner la compétition; le trafic de drogue ne requiert pas de savoirs techniques précis donc n'importe qui peut entrer dans ce marché; il n'y a pas de sanctions sérieuses de la part des triades face aux membres impliqués dans ce trafic pour assurer le bon déroulement des opérations⁸⁵.

L'implication dans la prostitution, le trafic humain et l'industrie du sexe est aussi différente d'une mafia à une autre. Par exemple, Cosa Nostra refuse de s'impliquer dans ce genre d'activités criminelles⁸⁶. Paoli l'explique par les normes culturelles et les codes que l'organisation applique aux membres et qui freinent l'entrepreneuriat de ses membres dans certains domaines. Ce n'est pas le cas pour les triades de Hong Kong qui sont très impliquées dans ce genre de commerce. Les membres vont fournir de la protection aux entrepreneurs indépendants de ce domaine⁸⁷. Ils vont aussi être directement impliqués dans des agences d'escortes et fournir des prostitués aux établissements qui en demandent. Comme le mentionne Chu, il y a une sorte de mélange entre le rôle de protecteur et d'entrepreneur chez les membres des triades

⁸³ Chu, Y. K. (2000). *The Triads as Business*. New York : Routledge., p. 126

⁸⁴ *Ibid.*, p. 84

⁸⁵ *Ibid.*

⁸⁶ Paoli, L. (2004). Italian Organised Crime : Mafia Associations and Criminal Enterprises. *Global Crime*, 6(1), p. 23

⁸⁷ Chu, Y. K., *op. cit.*, p. 105

dans la prostitution. Toutefois, tout devient plus clair lorsqu'on comprend que le membre qui opère des activités de prostitution comme entrepreneur consomme sa propre protection en tant que mafieux⁸⁸.

Cette nuance apportée par Chu à la théorie de la protection privée reflète bien le fait que les mafias ne sont pas uniquement composées de protecteurs. Certains entrepreneurs criminels peuvent être membres d'une mafia. Un entrepreneur criminel déjà bien établi peut faire le choix d'entrer dans une mafia afin d'améliorer son statut dans le crime organisé. Un mafieux peut aussi devenir un entrepreneur criminel en utilisant les ressources que son groupe criminel lui offre. Michael Franzese, capitaine de la famille Colombo durant les années 1970 et 1980 et l'un des mafieux ayant généré le plus de profit de l'histoire de la Mafia italo-américaine, est un bon exemple d'entrepreneur criminel ayant opéré au sein de la Mafia. Il explique, dans une entrevue accordée à Patrick Bet-David sur sa chaîne YouTube, qu'il existe deux sortes de mafieux dans la Mafia italo-américaine : les *earners* et les soldats⁸⁹. Les *earners* sont ceux qui génèrent de l'argent pour l'organisation. Il s'agit d'entrepreneurs criminels qui vont être actifs dans différents marchés criminels qui rapportent beaucoup de profit pour l'organisation. Les soldats sont plutôt vus comme étant des mafieux qui vont protéger les *earners*. Ce sont généralement eux qui vont commettre les actes de violence et d'intimidation dans la rue. Nous pouvons comparer les *earners* au cerveau de l'organisation et les soldats aux bras. Toutefois, de par leur appartenance à la Mafia, ils peuvent tous agir à titre de protecteur ou d'arbitre dans différentes situations.

Les travaux de Varese, Hill et Tzvetkova ont tous vérifié l'idée selon laquelle les conditions d'émergence d'une mafia sont semblables, peu importe dans quels pays elle se trouve. Une mafia peut émerger suite à une transformation profonde de la

⁸⁸ *Ibid.*

⁸⁹ Bet-David, P. et Franzese, M. (2019). *How The Mafia Chose Earners And Soldiers*. Récupéré de https://www.youtube.com/watch?v=dO9_7SD86hU&list=WL&index=10&t=69s

société comme une transition imparfaite vers une économie de marché, faisant place à l'émergence d'un marché de la protection⁹⁰. La chute de l'URSS, la fin du communisme comme système légal et la destruction du réseau de contacts du parti communiste ont créé les conditions chaotiques dans lesquelles le système légal russe s'est développé dans la transition vers le capitalisme⁹¹. Étant donné que le gouvernement russe, croulant sous la corruption généralisée, n'était pas capable de faire appliquer les droits de propriété des citoyens, une demande de protection est donc apparue. La mafia russe a vu le jour en réponse à l'incapacité de l'État russe de protéger les biens de ses citoyens. Les mêmes conditions peuvent être observées au Japon, suite à l'effondrement de l'empire japonais après la Deuxième Guerre mondiale, et en Bulgarie, suite à l'effondrement de l'URSS en 1989. Comme l'explique Hill, plusieurs éléments clés ont mené à l'établissement des Yakuzas comme mafia. Ces éléments sont une économie de marché naissante, un manque de mécanismes légaux pour réguler les transactions dans le marché et un grand nombre de vétérans de l'armée entraînés dans l'usage de la violence⁹².

Les travaux de Tzvetkova sur la mafia bulgare ont confirmé l'idée selon laquelle une mafia prend son origine dans l'incapacité de l'État à protéger ses citoyens. La mafia bulgare a vu le jour dans la transition des pays de l'ex-URSS vers une économie de marché. Des groupes d'anciens soldats et d'athlètes du régime communiste formèrent la base de ce qui devint la mafia bulgare.⁹³ Ces individus mirent sur pied des entreprises de sécurité privée et d'assurance automobile. Ces entreprises étaient complètement légales, mais utilisaient des méthodes criminelles pour arriver à leurs fins. Ce qui est intéressant dans l'analyse de Tzvetkova est qu'elle nous présente un

⁹⁰ Varese, F. (2001). *The Russian Mafia : Private Protection in a New Market Economy*. Oxford : Oxford University Press., p. 18

⁹¹ *Ibid.*, p. 19

⁹² Hill, P. (2003). *The Japanese Mafia : Yakuza, Law, and the State*. Oxford : Oxford Press University., p. 45

⁹³ Tzvetkova, M. (2008). Aspects of the evolution of extra-legal protection in Bulgaria (1989-1999). *Trends in Organized Crime*, 11, p. 328

cas où une mafia a fini par disparaître grâce aux actions de l'État. En 1994, l'État bulgare a refusé de donner leur permis d'exploitation aux entreprises soupçonnées d'activités criminelles⁹⁴. Même si plusieurs de ces entreprises ont continué leurs activités, cela les a poussés à opérer dans la clandestinité. En 1997, après leur conversion en compagnie d'assurance automobile, l'État bulgare a interdit la pose de collants identifiant les véhicules assurés par la mafia⁹⁵. Cela les empêcha de protéger efficacement leurs clients des voleurs puisqu'il n'y avait plus de moyen de savoir qui était protégé de qui ne l'était pas. Devant les attaques de l'État et l'incapacité de continuer à fournir de la protection efficiente aux gens, la mafia bulgare s'est tournée vers le marché de la drogue et en a pris le contrôle, perdant ainsi son rôle de mafia⁹⁶. Cela vient confirmer l'idée selon laquelle une mafia tire son pouvoir de l'inefficacité de l'État à protéger ses citoyens. En introduisant des lois favorisant les compagnies légitimes de sécurité privée et d'assurance automobile, l'État bulgare a provoqué le déclin de la mafia bulgare et l'a obligé à se replier dans le trafic de drogue.

Jana Arsovska, professeure associée du John Jay College, a utilisé, entre autres, le cadre théorique de Gambetta pour tenter de comprendre les dynamiques présentes dans le crime organisé albanais. Malgré l'accroissement de la criminalité organisée après l'effondrement de l'URSS et de l'instabilité politique de la région, Arsovska ne constate pas le développement d'une mafia en Albanie. Suite à une enquête d'une dizaine d'années, elle conclut qu'il n'y a pas la présence d'une organisation unique, ethniquement homogène et hiérarchique en Albanie⁹⁷. Il s'agirait plutôt d'un certain nombre de groupes criminels, d'une importance relative, dirigés par des chefs qui sont d'origine albanaise. Cela démontre que l'instabilité politique suite à la chute d'un régime politique et d'une forte présence du crime organisé dans une région ne va pas mener nécessairement à la création d'une mafia au sens où Gambetta l'entend.

⁹⁴ *Ibid.*, p. 334

⁹⁵ *Ibid.*, p. 344

⁹⁶ *Ibid.*, p. 345

⁹⁷ Arsovska, J. (2015). *Decoding Albanian Organized Crime: Culture, Politics, and Globalization*. Oakland : University of California Press., p. 226

3.1.4 Rites initiatiques et code de conduite

Dans leurs travaux, les chercheurs et chercheuses ont démontré que les mafias font usage de rites d'initiation et exigent le respect d'un code de conduite de la part de leurs membres. Cela permet de maintenir la cohésion du groupe et de s'autoréguler. Comme nous allons le voir, ces rites d'initiation et ces codes de conduite sont tous semblables et renferment tous essentiellement les mêmes règles. Nous commencerons par aborder les rites d'initiation des nouveaux membres. Puis, nous aborderons les codes de conduite que les mafieux doivent respecter dans leur organisation.

Les travaux de Chu sur les triades de Hong Kong nous éclairent sur l'évolution des rites initiatiques des mafias. Comme toute chose, les rites d'initiation des triades ont évolué dans le temps. La seule chose qui est constante est que pour être reconnu comme membre à part entière d'une triade, le nouveau membre doit être initié⁹⁸. Lors des cérémonies traditionnelles, les nouveaux membres se faisaient enseigner l'histoire de la triade, ses règles, ses punitions, ses signes et ses codes. Après cela, le nouveau membre se faisait initier à travers 18 étapes précises⁹⁹. Cette cérémonie nous démontre la base des rites d'initiation des mafias : elle se fait dans un endroit clôt, en présence de membres d'expérience, un échange de sang est fait et le membre aspirant jure fidélité à l'organisation¹⁰⁰. Les cérémonies modernes ont été raccourcies pour des raisons de sécurité et on a vu l'apparition d'intronisation et de promotion de masse¹⁰¹. Les cérémonies modernes ont gardé quelques éléments traditionnels, mais l'intronisation de nouveaux membres se fait principalement par un accord verbal qui prend moins de cinq minutes¹⁰².

⁹⁸ Chu, Y. K., *op. cit.*, p. 31

⁹⁹ *Ibid.*, p. 32

¹⁰⁰ *Ibid.*

¹⁰¹ *Ibid.*

¹⁰² *Ibid.*, p. 33

Ces rituels d'initiation ont aussi été observés chez les vory-v-zakone, ancien gang de prison des goulags soviétiques qui forment désormais l'élite de la mafia russe, ainsi que chez les Yakuzas japonais et la Mafia sicilienne. Ces rituels servent à créer un sentiment d'appartenance fort et des liens semblables à ceux d'une famille¹⁰³. Ils vont créer un lien père-fils entre le chef et les nouveaux membres et un sentiment de confrérie entre les membres¹⁰⁴. Suite à une période de probation où l'aspirant doit faire ses preuves et prouver qu'il est obéissant et loyal, les membres vétérans jugent s'il est digne d'être accepté au sein de l'organisation¹⁰⁵. Le rituel d'initiation le plus connu est sans aucun doute celui de la Mafia sicilienne. Il contient plusieurs éléments que l'on retrouve chez d'autres mafias.

«First, the new recruit is led into the presence of other members; then his finger is pricked with a needle by the officiating member; a few drops of blood are spilled on a card bearing the likeness of a saint; the card is set on fire; finally, while the card is passed rapidly from hand to hand to avoid burns, the novice takes an oath of loyalty to the family¹⁰⁶.»

Évidemment, il existe plusieurs variations des cérémonies d'introduction dans une mafia. Comme Chu nous l'a démontré, elle peut varier au sein d'une même organisation.

Les codes de conduite de ces organisations renferment sensiblement tous les mêmes règlements : respecter les autres membres; l'organisation passe avant toute chose; ne pas entretenir de relations avec l'épouse d'un autre membre; ne pas mentir à l'organisation; etc.¹⁰⁷ Toutefois, les règles dont les membres sont soumis obéissent aussi au contexte historique et culturel dans lequel l'organisation a vu le jour. Par

¹⁰³ Hill, P., *op. cit.*, p. 75

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 67

¹⁰⁵ Varese, F., *op. cit.*, p. 148

¹⁰⁶ Gambetta, D., *op. cit.*, p. 146

¹⁰⁷ Hill, P., *op. cit.*, p. 73-74

exemple, le code de conduite des vory-v-zakone est centré sur la vie en prison et leur opposition à l'État. Il leur est interdit de servir dans l'armée, de témoigner en cour ou de travailler pour des entreprises contrôlées par l'État¹⁰⁸. Ces codes de conduite, tout comme les cérémonies d'initiation, vont aussi évoluer avec le temps. Les nouveaux yakuzas peuvent payer une amende à leur famille en cas de faute grave au lieu de subir le *yubitsume*¹⁰⁹. Le *yubitsume* est une amputation volontaire, infligé par le membre fautif, d'une phalange d'un doigt, symbole mythique des Yakuzas. Ces règlements font partie du mythe culturel et historique des mafias. Ils sont maintenus dans le temps sans nécessairement être respectés à la lettre. L'idée qu'un mafioso sicilien doit vivre une vie de famille irréprochable en n'entretenant aucune maîtresse et en étant fidèle à son épouse ne fait pas l'objet de pressions intenses de la part des chefs de Cosa Nostra. Il existe plusieurs exceptions à cette règle qui n'entraîne aucune sanction¹¹⁰. Le même phénomène peut être observé concernant la règle interdisant aux mafiosos de plaider l'aliénation mentale en cour¹¹¹.

3.1.5 Profil socioculturel des membres

Le profil socioculturel des membres d'une mafia est ethniquement homogène. Le recrutement de nouveaux membres dépend donc de traits ethniques et culturels. Par exemple, un individu qui n'est pas d'origine italienne ne peut pas entrer dans Cosa Nostra. L'organisation va même jusqu'à exclure les Italiens nés à l'extérieur de la Sicile¹¹². Lorsque des problèmes de recrutement surviennent, l'aspect de la pureté ethnique du groupe peut être écarté pour accepter des membres de minorités dans le

¹⁰⁸ Varese, F., *op. cit.*, p. 152

¹⁰⁹ Hill, P., *op. cit.*, p. 76

¹¹⁰ Gambetta, D., *op. cit.*, p. 120

¹¹¹ *Ibid.*, p. 121

¹¹² Paoli, L., *op. cit.*, p. 23

pays. C'est le cas des Coréens dans les Yakuza¹¹³. Afin de limiter les risques d'infiltration policière, les liens familiaux vont souvent être utilisés pour le recrutement de nouveaux membres¹¹⁴. Le rang des membres va aussi souvent dépendre de leur âge. Monter dans la hiérarchie nécessite plusieurs années d'expérience. Cela peut expliquer, entre autres, pourquoi les chefs des familles de la Mafia sicilienne ont majoritairement entre 50 et 60 ans¹¹⁵.

Les mafias sont composées d'hommes. Toutefois, il existe plusieurs cas où les femmes vont prendre activement part aux activités criminelles de l'organisation. C'est le cas dans la Camorra, considérée comme la mafia de Naples, où les femmes jouent plus souvent un rôle dans l'organisation que les femmes siciliennes dans Cosa Nostra¹¹⁶. Toutefois, ces femmes ne sont pas membres de l'organisation. Elles agissent souvent à titre de remplaçantes quand leurs maris sont emprisonnés.

3.1.6 Structure interne

Lorsqu'on observe les mafias dans le monde, il est évident que les structures internes de ces organisations ont des similitudes flagrantes¹¹⁷. Il existe trois formes de structure interne dans une mafia, c'est-à-dire, la hiérarchie interne d'une famille, la division de l'organisation en familles, et, dans certains cas, une commission chargée d'orienter la stratégie globale de l'organisation et de limiter la violence entre les familles.

La structure interne d'une famille mafieuse est composée d'une hiérarchie pyramidale où chaque rang a un rôle bien précis. Nous pouvons diviser cette pyramide en

¹¹³ Hill, P., *op. cit.*, p. 81

¹¹⁴ Paoli, L., *op. cit.*, p. 23

¹¹⁵ Gambetta, D., *op. cit.*, p. 104

¹¹⁶ Behan, T. (2004). *Enquête sur la Camorra. Naples et ses réseaux mafieux* (G. Brzustowski, trad.). Paris : Éditions Autrement., p. 248

¹¹⁷ Hill, P., *op. cit.*, p. 67

plusieurs échelons : le chef, le sous-chef, le conseiller, les capitaines ou lieutenants et les soldats. Le chef va donner les ordres et coordonner les activités de sa famille. Il décide de tout, principalement, dans quelles activités criminelles sa famille peut s'impliquer ou non. Le sous-chef transmet les ordres et coordonne les activités sur le terrain. Le conseiller est utilisé par le chef comme guide afin de prendre de bonnes décisions. Il est souvent un membre d'expérience de l'organisation qui connaît les différents événements qui peuvent se présenter au chef et qui sait comment y réagir efficacement. Les lieutenants sont responsables des activités sur le terrain. Ils vont constituer des petites équipes composées de soldats afin de faire marcher les affaires de la famille. Les soldats forment l'échelon le plus bas dans la hiérarchie et sont des exécutants. Ils obéissent aux ordres qui leur sont donnés. Avec le temps et le renouvellement des membres, les membres de différents échelons montent tranquillement dans la pyramide. Dans le cas du chef, il est choisi par l'ancien chef ou élu à la suite d'un vote des membres. Dans certains cas, le pouvoir peut être pris de force par un assassinat et une guerre intestine.

Cette structure pyramidale est observable dans toutes les mafias identifiées par les chercheurs et chercheuses en sciences sociales. Évidemment, dû au contexte historique et culturel, il existe des variations d'une organisation à l'autre. Dû au très grand nombre de membres dans les triades, il existe plusieurs postes de gestionnaires qui servent à gérer les différents sous-groupes d'une même famille¹¹⁸. Le nombre de membres varie aussi d'une organisation à l'autre. Une famille de la Mafia sicilienne dépasse rarement les 100 membres. La famille Bontade avait 120 membres alors que la famille Marsala en avait seulement dix¹¹⁹. Tommaso Buscetta, repenté le plus célèbre de Cosa Nostra, prétend même qu'une famille peut être composée d'un seul homme¹²⁰. La triade Wo Shing Wo, en 1973, a fait une cérémonie d'initiation de

¹¹⁸ Chu, Y. K., *op. cit.*, p. 28

¹¹⁹ Gambetta, D., *op. cit.*, p. 111

¹²⁰ *Ibid.*, p. 112

masse et a introduit 100 nouveaux membres¹²¹. Cela démontre que la démographie joue un rôle sur le nombre de membres des familles mafieuses dans le monde. L'organisation grossit jusqu'à pouvoir maintenir efficacement son pouvoir sur son territoire, donc il est logique de voir des plus petites familles en Sicile et de très grandes familles à Hong Kong et au Japon.

Lorsque les conditions sont réunies et qu'il y a une volonté réelle de maintenir l'ordre et de limiter la violence entre les familles, nous pouvons voir la création d'une commission qui supervise les relations entre les familles. L'exemple le plus notoire est celui de la *cupola* de la Mafia sicilienne¹²². Cette commission a été mise sur pied par les familles les plus puissantes de Cosa Nostra après la première guerre de la Mafia dans les années 1960. Le but était de diminuer la violence entre les familles, de résoudre les conflits et de donner une orientation globale à l'organisation. Un même type de structure a aussi été observé au Japon. Plusieurs familles se sont alliées dans la région de Kanto afin de bloquer la progression du puissant clan Yamaguchi-gomi¹²³. Même si cette alliance était régionale, elle est un exemple de coopération à grande échelle.

Concernant la Mafia italo-américaine, certains auteurs et autrices, comme Gordon Hawkins, professeur à l'Université de Sydney et à l'Université de Californie à Berkeley, vont sévèrement remettre en question l'existence de la Mafia ainsi que la hiérarchie interne de celle-ci. Dans un article de 1969, Hawkins se questionne sur l'analyse de Cressey, sur l'hégémonie de la Mafia italo-américaine sur le crime organisé américain ainsi que sur le témoignage de Joseph Valachi, premier repenti de la Mafia italo-américaine¹²⁴. L'analyse de Hawkins est très intéressante et amène des points pertinents pour notre analyse. Il est vrai que les informations accessibles sur la Mafia italo-américaine relèvent souvent du mythe plus que de l'analyse sociologique

¹²¹ Chu, Y. K., *op. cit.*, p. 32

¹²² Gambetta, D., *op. cit.*, p. 112

¹²³ Hill, P., *op. cit.*, p. 70

¹²⁴ Hawkins, G. (1969). God and the Mafia. *The Public Interest*, 14.

ou criminologique. Le témoignage Valachi, bien que centrale dans l'émergence populaire et culturelle de la Mafia, a été largement critiqué par les universitaires pour son côté pratiquement téléguider par le Federal Bureau of Investigation. Comme nous l'avons mentionné dans notre revue de littérature, l'analyse de Cressey a aussi été largement critiquée par le milieu académique pour son manque d'ancrage empirique et son manque d'ouverture sur les autres organisations criminelles présentes aux États-Unis. Toutefois, depuis 1969, beaucoup de recherche a été faite sur le sujet. Comme le souligne Federico Varese et l'historien David Crichtley, la description de la Mafia de Cressey et les éléments apportés par Valachi ont été reconnus comme étant véridiques¹²⁵. Bien que plusieurs stéréotypes persistent toujours, la structure interne de la Mafia, et des mafias en général, est pyramidale. Gambetta, en apportant beaucoup de nuance à cette structure, aborde aussi les différents échelons existants dans la Mafia¹²⁶. Plus récemment, dans une analyse comparant Cosa Nostra et la Camorra napolitaine, Attilio Scaglione, professeur à l'Université de Naples Federico II, nous explique que Cosa Nostra a connu une période extrêmement centralisée sous Salvatore Riina¹²⁷. Suite à son arrestation, Bernardo Provenzano a repris le pouvoir et décentralisa un peu plus l'organisation, réinstaura les anciennes règles, fit limiter les actions contre l'État et réaffirma l'aspect secret de Cosa Nostra en cachant ses activités le plus possible. Cette même conclusion est présente dans l'analyse de Balsamo que nous avons précédemment présenté dans notre revue de littérature.

¹²⁵ Crichtley, D. (2009). *The Origin of Organized Crime in America. The New York City Mafia, 1891-1931*, New York : Routledge, p. 167

¹²⁶ Gambetta, D., *op. cit.*, p. 111

¹²⁷ Scaglione, A. (2016). *Cosa Nostra and Camorra: illegal activities and organisational structures*. 17(1)., p. 62

3.1.7 Occupation du territoire

Une mafia opère au niveau régional ou national. Les Yakuzas gouvernent le crime organisé japonais au niveau national alors que Cosa Nostra occupe la Sicile sans avoir d'hégémonie nationale en Italie. Chaque mafia est divisée en familles qui contrôlent des arrondissements, des villes ou des régions entières sur leur territoire. La géographie du territoire joue un rôle dans la division interne de l'organisation. Le Japon, étant un pays très peuplé, a plusieurs familles principales qui sont elles-mêmes divisées en sous-groupes¹²⁸. La Mafia sicilienne a moins de familles que les Yakuzas dus au fait qu'il y a beaucoup moins de population en Sicile qu'au Japon. Cela explique pourquoi une seule famille peut être responsable d'une région entière et qu'il y a plusieurs familles à Palerme¹²⁹.

Plusieurs chercheurs et chercheuses se sont intéressés à l'exportation des mafias en dehors de leur territoire d'origine. Plusieurs facteurs peuvent expliquer la réussite ou l'échec de l'établissement d'une mafia hors de son territoire¹³⁰. Un grand flux migratoire peut aider une mafia à s'établir outre-mer. Il est inévitable qu'un certain nombre de criminels fassent partie du bassin d'individus qui décident d'aller vivre dans un autre pays lors de grandes vagues migratoires. Cela permet d'expliquer l'apparition de la Mafia sicilienne aux États-Unis. Des pressions internes dans l'organisation peuvent pousser certains mafieux à aller s'établir ailleurs. Ce fut le cas de Stefano Magaddino qui a établi une famille à Buffalo par peur de se faire assassiner à New York. La forme de recrutement facilite aussi la transplantation d'une mafia. Lorsque le mode de recrutement est basé sur les relations familiales, il est plus facile de s'établir ailleurs si toute la famille y va ensemble. Une mafia peut avoir des visées expansionnistes et s'établir volontairement ailleurs. C'est le cas de la

¹²⁸ Hill, P., *op. cit.*, p. 71

¹²⁹ Gambetta, D., *op. cit.*, p. 111

¹³⁰ Varese, F. (2006). How Mafias Migrate : The Case of the 'Ndrangheta in Northern Italy. *Law & Society Review*, 40(2), p. 421

mafia russe à Rome. Une demande en protection privée dans le marché légal et illégal peut aussi être un incitatif à s'établir ailleurs. Cela explique la présence du clan mafieux russe Solntsevo en Hongrie. Il est aussi logique de croire que la population doit accepter cette protection. Une mafia qui s'exporte doit donc être capable de convaincre la population locale qu'elle offre une protection meilleure que celle de l'État.

3.1.8 Les gangs de prisons

Selon la théorie de la protection privée développée par Gambetta, une mafia est un type de groupe criminel du crime organisé qui tente d'avoir le monopole de la production et de la distribution de la protection privée. De ce fait, certains gangs de prisons sont en fait des mafias opérant au sein du système carcéral où ils se sont développés. Skarbek, en utilisant le cadre théorique de Gambetta, nous explique que lorsqu'on étudie les conditions qui ont mené à la création de ces gangs, leur structure interne, leur culture et leurs activités, le parallèle avec les mafias est très facile à faire. Ces gangs vont apparaître dans le même genre de conditions dans lequel les mafias se développent. Des changements drastiques dans le système carcéral vont produire les conditions nécessaires pour le développement d'une demande de protection des prisonniers et de leurs propriétés créant ainsi des groupes criminels produisant et distribuant de la protection privée aux autres prisonniers et aux gangs auxquels ils appartiennent à l'extérieur de la prison¹³¹.

Une augmentation accrue du nombre de prisonniers mène à une demande accrue de protection privée de la part de ceux-ci. Plus le nombre de prisonniers augmente, plus le nombre de prisonniers prêts à enfreindre les règles préétablies augmente. Ceci

¹³¹ Skarbek, D. (2014). *The Social Order of the Underworld : How Prison Gangs Govern the American Penal System*. Oxford : Oxford University Press., p. 47-48

augmente le risque de victimisation des prisonniers. La protection demandée va donc couvrir autant la sécurité physique que les biens des prisonniers. Un changement brusque dans la composition de la population carcérale peut aussi faire en sorte que le risque de se faire victimiser augmente. Par exemple, l'introduction de prisonniers plus jeunes peut bousculer l'ordre établi puisqu'ils ne connaissent pas le fonctionnement interne de la prison¹³². Lorsque l'ordre établi est bousculé, le nombre de conflits potentiels augmente et la demande de protection privée augmente du même coup.

Ces conditions vont donner naissance à plusieurs gangs de prisons dont la caractéristique fondamentale est de produire et de distribuer de la protection privée aux prisonniers et à leur gang à l'extérieur des murs de la prison. Ces gangs vont former des mafias dans les différentes prisons où ils opèrent. Il est nécessaire de les différencier des gangs de rue qui se retrouvent en prison. Par exemple, les Vice Lords, les Bloods, les Latin Kings ou les Crips, de par leur grand nombre de membres dans certaines régions des États-Unis, peuvent rester unis et n'auront pas besoin de joindre un autre gang en prison. Un gang de prisons que nous considérons comme une mafia va donc se constituer lorsque les conditions carcérales causent un besoin de protection privée indépendamment de l'appartenance à un gang déjà établi. Ces gangs vont naître en prison et n'opéreront pas à l'extérieur de celle-ci, sauf pour collecter les taxes qu'ils imposent aux gangs qu'ils protègent et blanchir leur argent.

Certains groupes criminels illustrent parfaitement ce que nous entendons par gangs de prison. La Mexican Mafia, la Nuestra Familia, l'Aryan Brotherhood et la Black Guerilla Family en sont de bons exemples. Ces gangs de prisons ressemblent en tout point aux mafias que nous venons de mentionner. Ils vont produire et distribuer de la protection privée à leurs membres, aux autres prisonniers et aux gangs souhaitant être

¹³² Skarbek, D. (2012). Prison gangs, norms, and organizations. *Journal of Economic Behavior and Organization*, 82, p. 102

protégés lorsque leurs membres seront éventuellement incarcérés¹³³. La Mexican Mafia et la Nuestra Familia ont mis sur pied un système de taxe pour tous les membres de gangs de rue hispaniques de Californie. Les gangs de rue hispaniques californiens sont divisés en deux groupes, les Nortenos au Nord et les Sureños au Sud. Lorsqu'ils sont en prison, les membres des différents gangs de rue mettent leur rivalité de côté pour se soumettre à l'un ou l'autre de ces gangs¹³⁴. La Mexican Mafia va même juste qu'à faire de grands rassemblements de gangs rivaux afin d'édicter certaines règles qu'il leur faut respecter sous peine de mort. Cela s'est produit durant les années 1990 lors d'un rassemblement dans un parc où la Mexican Mafia édicta trois nouvelles règles aux gangs de rue latino-américaines du Sud de la Californie¹³⁵. Premièrement, ils doivent tous arrêter de faire des fusillades au volant (*drive-by shootings* en anglais). Deuxièmement, ils doivent tous prêter serment à la Mexican Mafia et se considérer comme des Sureños. Troisièmement, ils doivent payer des taxes sur leurs activités criminelles à la Mexican Mafia.

Ces deux gangs de prisons se sont développés afin de protéger les Latino-américains en prison, mais la Nuestra Familia s'est aussi développée dans le but de se protéger des abus de la Mexican Mafia¹³⁶. La Nuestra Familia n'est pas le seul gang à s'être développée en réaction à d'autres gangs. L'Aryan Brotherhood of Texas s'est développé suite à l'arrivée massive de prisonniers afro-américains qui remettaient en cause le pouvoir des Blancs dans le système carcéral du Texas¹³⁷. La composante ethnique est donc aussi importante que pour les mafias.

¹³³ Skarbek, D. (2011). Governance and Prison Gangs. *American Political Science Review*, 105(4), p. 704

¹³⁴ *Ibid.*

¹³⁵ Rafael, T. (2007). *The Mexican Mafia*. New York : Encounter Books., p. 34

¹³⁶ Skarbek, D. (2010). Putting the "Con" into Constitutions: The Economics of Prison Gangs. *Journal of Law, Economics, & Organization*, 26(2), p. 186

¹³⁷ Pelz, M., Marquart, J. et Pelz, T. (1991). Right-Wing Extremism in the Texas Prisons : The Rise and Fall of the Aryan Brotherhood of Texas. *The Prison Journal*, 71(2), p. 27

La structure interne de ces gangs est similaire aux mafias qui opèrent à l'extérieur des prisons. Il y a une hiérarchie pyramidale avec un ou des chefs, des lieutenants et des soldats. Dus aux conditions dans lesquels ils vivent, ces gangs vont être plutôt petits en nombre. L'Aryan Brotherhood, au début de son histoire, avait une politique de «un homme, un vote», mais devint rapidement une structure verticale avec trois chefs à la tête d'une commission et différents conseils régionaux dans les différentes prisons où ils sont présents¹³⁸. Ces gangs vont souvent rester en petit nombre. On dénombre entre 400 et 600 membres de la Nuestra Familia et environ 1000 associés alors que la Californie est l'état le plus peuplé des États-Unis¹³⁹. Pour devenir membre, les aspirants doivent démontrer leur loyauté et leur dévouement au gang en tuant ou en attaquant un ennemi du gang. Devenir membre d'un gang de prisons implique de l'être à vie, seule la mort peut faire sortir un membre du gang¹⁴⁰. Ces gangs répondent d'un code de conduite stricte rédigé dans une constitution. Par exemple, la constitution de la Mexican Mafia compte 11 lois¹⁴¹ et celle de la Nuestra Familia, six¹⁴².

Comme Tzvetkova l'a fait pour la mafia bulgare, Pelz, Marquart et Pelz ont démontré que lorsque les autorités carcérales réagissent et interviennent pour mettre un frein aux activités de ces gangs, ces mafias carcérales disparaissent. Les autorités carcérales font ici office d'États et les gangs de prisons sont les mafias qui exploitent l'incapacité de ceux-ci à protéger efficacement les prisonniers et leurs propriétés. L'Aryan Brotherhood of Texas a fini par disparaître suite à plusieurs efforts de la part des autorités carcérales¹⁴³. Lorsque les conditions de vie se sont normalisées, que les

¹³⁸ Lee Brook, J. (2011). *Blood In, Blood Out : The Violent Empire of the Aryan Brotherhood*. Headpress., p. 12-13

¹³⁹ Skarbek, D., *op. cit.*, p. 187

¹⁴⁰ Skarbek, D. (2011). Governance and Prison Gangs. *American Political Science Review*, 105(4), p. 704

¹⁴¹ *Ibid.*

¹⁴² Skarbek, D. (2010). Putting the "Con" into Constitutions: The Economics of Prison Gangs. *Journal of Law, Economics, & Organization*, 26(2), p. 204-208

¹⁴³ Pelz, M., Marquart, J., et Pelz, T., *op. cit.*, p. 33

prisonniers les ont acceptées et que les autorités carcérales ont sévi contre l'Aryan Brotherhood of Texas, ce gang de prisons a peu à peu diminué en nombre pour finir par presque disparaître, ne laissant que quelques membres purs et durs à l'intérieur de certaines prisons. Toutefois, en 1992, les autorités carcérales ont remarqué une augmentation des tensions raciales au sein des prisons du Texas ainsi qu'une recrudescence de l'Aryan Brotherhood of Texas¹⁴⁴. Ceci démontre que lorsque les conditions nécessaires sont présentes, ce type d'organisation reprend son sens et recommence à protéger les prisonniers nécessitant une protection.

Au niveau de l'occupation du territoire, certaines nuances doivent être apportées. Comme nous l'avons vu précédemment une mafia peut être mobile et s'établir hors de son territoire d'origine. Le même phénomène de mobilité mafieuse est observable chez les gangs de prison. Chaque gang va être créé par un groupe de prisonniers précis dans une prison précise. Dû aux entrées et aux sorties fréquentes des criminels en prison et aux transferts des prisonniers dans le système carcéral, ces gangs peuvent se propager à l'extérieur de leur prison d'origine. C'est pour cela, par exemple, que l'on peut observer des membres de l'Aryan Brotherhood, gang de prison originaire de la Californie, au Texas. Ceci explique aussi l'hégémonie de la Mexican Mafia et de la Nuestra Familia au Sud et au Nord de la Californie.

3.2 Les entreprises criminelles

3.2.1 Caractéristiques spécifiques

Les entreprises criminelles incarnent l'une des formes les plus répandues de groupe criminel du crime organisé. Nous pouvons les considérer comme la forme d'organisation de base du crime organisé. Il existe des centaines d'exemples

¹⁴⁴ *Ibid.*, p. 35

d'entreprises de ce genre dans plusieurs pays. Ces entreprises n'ont pas de caractéristiques spécifiques autres que le fait qu'ils tentent d'avoir le monopole sur la production et la distribution de biens et services illégaux sur le territoire qu'ils occupent. C'est pour cela que nous les qualifions comme telles. Afin d'illustrer notre point et d'être le plus précis possible, voici une liste de groupes criminels que nous considérons comme étant des entreprises criminelles : le clan des frères Dubois de Saint-Henri à Montréal, le gang de l'Ouest de Montréal, le clan des jumeaux Kray dans l'East End de Londres, le clan des frères Hornec à Paris, les Westies à Hell's Kitchen et l'organisation de Frank Lucas à Harlem. Nous pouvons aussi penser aux groupes criminels respectifs de Nicky Barnes à Harlem, de Dany Greene à Cleveland et de James «Whitey» Bulger au Sud de Boston.

Certains gangs de rue sont en fait des entreprises criminelles. Lorsqu'ils atteignent un certain niveau organisationnel, que les membres sont plus vieux et qu'ils sont uniquement tournés vers des activités criminelles sophistiquées, ces gangs de rue quittent cette catégorisation pour devenir des entreprises criminelles. Certains facteurs vont faire en sorte que les gangs de rue, au sens large du terme, sont perçus comme étant désorganisés et incapables de gérer efficacement des activités criminelles à long terme : un manque de discipline; la facilité avec laquelle on peut les identifier en fonction de leur style vestimentaire; le manque de spécialisation et d'expertise dans une activité criminelle; une sélection trop large d'activités criminelles n'ayant pas toutes le même rapport risque/profit¹⁴⁵. Toutefois, certains gangs de rue vont finir par atteindre un haut niveau d'organisation interne et de spécialisation pour ainsi devenir des entreprises criminelles. Certaines entreprises criminelles, qui n'ont jamais été des gangs de rue, vont finir par être qualifiées ainsi à cause du stéréotype raciste voulant que les criminels afro-américains ou latino-américains soient tous des membres de gangs de rue (*gangbangers* en anglais). De la

¹⁴⁵ Decker, S. et Pyrooz, D. (2015). Street Gangs, Terrorists, Drug Smugglers, and Organized Crime. What's the Difference?. Dans S. Decker et D. Pyrooz (dir.). *Handbook of Gangs*. Malden : John Wiley & Sons, Inc., p. 304

même manière que les criminels italiens ou italo-américains sont toujours suspectés d'appartenir à la Mafia.

Nous nous contenterons des exemples cités plus tôt pour illustrer notre point tout au long de notre discussion puisque ces exemples nous permettent de voir toute une panoplie de groupes criminels dans différents contextes socioculturels, dans différents pays ainsi qu'à différentes périodes historiques. Par exemple, le clan des jumeaux Kray opérait dans les années 1950 et 1960, les Westies dans les années 1970 et 1980, et le gang de l'Ouest, apparu dans les années 1950, opère encore à ce jour. Il n'est pas question ici de créer un type où nous mettons tous les groupes criminels qui n'entrent pas dans les autres types. Il ne s'agit pas non plus de créer un type fourre-tout de groupes criminels. Il existe des ressemblances fondamentales entre ces différents groupes criminels qui transcendent leurs différences culturelles, sociales et historiques.

À la différence des mafias, qui ont des caractéristiques très précises à respecter pour être cataloguées ainsi, comme leur origine ou le marché criminel qu'elles tentent de monopoliser, les entreprises criminelles sont des groupes criminels du crime organisé qui tentent d'avoir le monopole de la production et la distribution de biens et services illégaux sur leur territoire. Contrairement aux mafias, qui émergent suite à une demande de protection privée lorsque l'État n'est pas en mesure de protéger ses citoyens et leurs propriétés correctement, ces entreprises vont se créer pour répondre aux demandes des différents biens et services illégaux populaires sur leur territoire. Par populaires, nous voulons dire que les biens et services illégaux en demande varient d'un endroit à l'autre. Comme nous le savons, le crime organisé n'est pas un bloc monolithique. Il évolue avec le temps et est différent d'un endroit à l'autre. Ce qui est criminellement en demande à Montréal ne l'est peut-être pas à Paris ou à New York. Le jeu illégal peut être très populaire à un endroit sans que le trafic de drogue le soit et vice-versa. Ces entreprises criminelles vont donc se constituer pour répondre aux demandes de la population sur leur territoire. Leur but premier est le profit. À la

différence d'une mafia qui veut gouverner le crime organisé et agir à titre de quasi-État sur son territoire, ces entreprises veulent simplement s'enrichir et exercer un certain monopole sur le territoire qu'elles considèrent comme le leur. Pour cela, la violence est une ressource très utile.

La corruption n'a pas la même signification pour ces entreprises que pour les mafias. Une mafia utilise les politiciens et les fonctionnaires de l'État pour infiltrer celui-ci et étendre son pouvoir dans les sphères légales et légitimes de la société. Les entreprises criminelles auxquelles nous faisons allusion ici ne font pas nécessairement l'utilisation de la corruption à cette fin. Elles peuvent soudoyer certains policiers pour avoir des informations sur des enquêtes en cours ou payer des pots-de-vin à des fonctionnaires municipaux pour obtenir certains contrats publics, mais cela se fait uniquement dans une optique de rentabilité à court terme. Ces entreprises ne sont pas en position de devenir des futures mafias ni d'infiltrer l'État jusqu'à ses plus hautes sphères. Elles tentent d'instaurer un monopole sur le crime organisé, mais n'ont pas la volonté de l'étendre aux sphères légitimes de la société. Certaines entreprises criminelles vont plutôt utiliser le chantage pour obtenir des faveurs de politiciens influents. Les jumeaux Kray ont mis sur pied un réseau de location de jeunes hommes et de spectacles érotiques homosexuels¹⁴⁶. Ce faisant, ils attirèrent plusieurs personnalités et célébrités influentes homosexuelles comme le député Boothby. Il faut savoir qu'au début des années 1960, l'homosexualité était encore taboue au Royaume-Uni et que cela pouvait facilement ruiner la carrière d'un politicien. C'est comme cela que les jumeaux Kray sont devenus des intouchables à Londres. Ils ont fait chanter le député Boothby, ont continué à le fournir en jeunes hommes et ont obtenu le blocage de certaines enquêtes. Le député Boothby s'est retrouvé dans une situation où il n'avait pas le choix de coopérer avec les jumeaux Kray.

¹⁴⁶ Pearson, J. (2010). *Notorious. The immortal legend of the Kray twins*. Londres : Century., p. 91

Ces entreprises criminelles vont suivre les règles qui se sont établies au fil du temps dans le crime organisé : ne pas coopérer avec la justice; ne pas entretenir de relation avec la femme d'un membre de l'organisation; faire passer l'organisation avant toute chose; etc. N'ayant aucun trait distinctif, elles respectent et appliquent certaines règles qui ont du sens étant donné les activités criminelles qu'elles mènent. Il est logique de ne pas coopérer avec la justice lorsqu'on est un criminel. Il est encore plus logique de ne pas entretenir de liaison avec la femme d'un «collègue» par risque de représailles, voire de meurtre. Ces règles servent à maintenir la cohésion dans le groupe et à créer un sentiment de fraternité entre les membres. Les membres finissent par se considérer comme faisant partie de la même famille. L'entreprise, au fil du temps, finit par se créer sa propre identité et sa propre culture. Certaines activités vont être mal vues et d'autres, encouragées.

Comme nous pouvons l'observer par les exemples que nous avons mentionnés ainsi que par les travaux de Reuter, ces entreprises criminelles sont restreintes en termes de membres. Elles dépassent rarement les 20 membres. Le clan des frères Dubois était composé des neuf frères et de quelques associés¹⁴⁷. Le clan des frères Hornec de Paris était composé des trois frères Hornec, de leurs fils et d'environ une dizaine d'associés¹⁴⁸. Le clan des jumeaux Kray était composé des jumeaux, de quelques associés notoires, allant même jusqu'à avoir des liens avec la Mafia italo-américaine¹⁴⁹. Des enquêtes ont révélé que les jumeaux Kray protégeaient des casinos européens contrôlés par des mafieux italo-américains. Les Westies ont été formés suite à l'union entre deux criminels de carrière, Mickey Featherstone et James Coonan, qui se sont entourés de quelques acolytes pour régner sur Hell's Kitchen pendant les années 1970 et 1980¹⁵⁰. Nous pourrions continuer de nommer plusieurs autres exemples pour illustrer notre point. Le fait est que ces entreprises criminelles

¹⁴⁷ Desmarais, R. (1976). *Le clan des Dubois*. Montréal : Éditions internationales Alain Stankée Ltée. p. 14

¹⁴⁸ Ploquin, F. et Mary, M. (2018). *Les derniers seigneurs de Paris*. Paris : Fayard., p. 9

¹⁴⁹ Pearson, J., *op. cit.*, p. 214

¹⁵⁰ English, T.J. (2008). *The Westies*. New York : St. Martin's Press., p. 2

sont de petite taille et constituées soit par des membres de même famille, soit d'amis ou de partenaires d'affaires. Rester petits en nombre leur donne l'avantage de pouvoir mieux contrôler l'information qui circule pour ainsi limiter l'infiltration policière et la coopération avec la justice.

Une des activités classiques de ces entreprises criminelles est l'extorsion de fonds. Ils camouflent cette extorsion en la surnommant protection. Le racket de la protection consiste à faire le tour des commerces d'un territoire donné et de demander le paiement d'un certain pourcentage sur les recettes du commerce hebdomadairement ou mensuellement. Ce pourcentage représente le paiement de la protection exigé par le groupe criminel sur le territoire qu'il protège. En cas de défaut de paiement, le montant dû augmente à cause des intérêts et des problèmes peuvent survenir aux commerçants concernés. Bris de fenêtres, incendies criminels, intimidation, assauts physiques et meurtres sont utilisés comme moyens de pression pour faire payer les récalcitrants. En réalité, il s'agit d'une taxe exigée par ces groupes criminels pour que ces commerçants restent ouverts. Contrairement à la protection mafieuse, qui est réelle et effective, le racket de la protection crée la demande artificiellement. Ces groupes criminels vont souvent être la cause de cette demande de protection. Le clan des frères Dubois est un exemple emblématique du racket de la protection. Sous leur règne, ils ont réussi à forcer la majorité des propriétaires de bars à payer entre 100\$ et 500\$ par semaine et à engager de nouveaux portiers sous leurs ordres, afin de mieux contrôler ces endroits¹⁵¹. De ce fait, ils ont obtenu les meilleurs endroits où distribuer de la drogue et placer les danseuses nues provenant de leur agence.

Certaines de ces entreprises criminelles peuvent être utilisées par des mafias afin d'étendre leur influence sur d'autres groupes ethniques. La Mafia italo-américaine a toujours eu du mal à garder le contrôle sur Hell's Kitchen, à majorité irlandaise-américaine, et sur Harlem et le Bronx, à majorité afro-américaine. Avant de devenir

¹⁵¹ Desmarais, R., *op. cit.*, p. 96

l'un des plus grands trafiquants d'héroïne de l'histoire des États-Unis, Frank Lucas travaillait pour Ellsworth «Bumpy» Johnson, considéré comme le parrain d'Harlem. Même en étant le patron incontesté d'Harlem, il avait des comptes à rendre à la Mafia¹⁵². Après sa mort, Lucas reprit les affaires de «Bumpy» Johnson. Il court-circuita la Mafia en s'approvisionnant en héroïne auprès du Triangle d'or en Asie du Sud-Est. Cela lui permit de réduire le prix de son approvisionnement, d'avoir un produit plus pur et d'avoir quasiment le monopole du trafic d'héroïne à Harlem.

Avant que James Coonan et Mickey Featherstone forment les Westies, les différentes figures influentes du crime organisé irlando-américain de Hell's Kitchen, comme Owney Madden et Mickey Spillane, avaient formé une alliance avec les différentes familles de la Mafia italo-américaine de New York, notamment les Gambino et les Genovese¹⁵³. Coonan et Featherstone ont eu un même genre d'arrangement. Moyennant 10% des profits de leur entreprise criminelle, ils étaient libres de faire ce qu'ils voulaient à Hell's Kitchen¹⁵⁴. Cet arrangement leur donnait une sorte de sceau d'approbation qui les couronnait, en quelque sorte, comme les chefs incontestés du crime organisé à Hell's Kitchen. Le même genre d'arrangement peut être observé pour certains des gangs de rue les plus structurés. La Mafia, ayant perdu le monopole de la distribution de la drogue à New York, continue d'avoir le monopole sur l'importation. En raison de la division ethnique des quartiers de la ville, différents gangs de rue ont pris le monopole de la distribution de la drogue¹⁵⁵.

¹⁵² Lucas, F. et King, A. (2010). *Original gangster*. New York : St. Martin's Press., p. 93

¹⁵³ English, T.J., *op. cit.*, p. 47

¹⁵⁴ *Ibid.*, p. 157

¹⁵⁵ Sanchez-Jankowski, M. (1991). *Islands in the Streets. Gangs and American Urban Society*. Los Angeles : University of California Press., p. 131

3.2.2 Profil socioculturel des membres

Comme nous venons tout juste de le mentionner, ces entreprises criminelles sont composées soit de membres de même famille, soit d'amis de longue date ou de partenaires d'affaires. Des liens familiaux peuvent être le nœud du groupe criminel, comme c'est le cas pour le clan des Dubois, des Kray et des Hornec. Rares sont les cas où une famille est assez grande pour constituer un groupe criminel à elle seule. Des associés, souvent des amis de longue date de la famille, vont donc venir se greffer au groupe. Le groupe peut aussi se constituer autour de liens d'amitié et de relations d'affaires. C'est le cas du gang de l'Ouest et des Westies. Le gang de l'Ouest est un bel exemple d'amalgame entre les deux sortes de liens qui existent entre les membres d'une entreprise criminelle. Au fil du temps, plusieurs sous-groupes familiaux se sont succédé au sein de ce groupe. Les frères MacAllister étaient des braqueurs de banque et de fourgons blindés ainsi que des trafiquants de drogue¹⁵⁶. Lorsque plusieurs membres influents du groupe ont été éliminés ou emprisonnés, comme Dunie Ryan, Alan Ross et Billy MacAllister, Gerald Matticks est devenu le chef du gang de l'Ouest. Il était épaulé par ses quatre frères¹⁵⁷. Cela nous démontre que les liens familiaux ou d'amitié ne sont pas mutuellement exclusifs dans la formation d'une entreprise criminelle.

L'homogénéité ethnique est moins importante chez ces entreprises criminelles que chez les mafias. Même si l'on observe une certaine homogénéité ethnique dans ces entreprises, il ne s'agit pas de limite fixe que ces groupes criminels se donnent. Par exemple, plusieurs associés du gang de l'Ouest sont des Québécois francophones. Cela en dépit du fait qu'on le surnomme «la mafia irlandaise de Montréal». Bien que le noyau d'une entreprise criminelle soit ethniquement homogène, rien ne l'empêche de tisser des liens avec des individus d'autres groupes ethniques. L'entreprise de

¹⁵⁶ O'Connor, D. et O'Connor, M. (2011). *La mafia irlandaise de Montréal*. (Anne-Marie Deraspe, trad.) Montréal : Les Éditions La Presse., p. 189

¹⁵⁷ *Ibid.*, p. 206

Frank Lucas était composée majoritairement de membres de sa famille proche et éloignée¹⁵⁸, alors que d'autres entreprises criminelles vont être constituées d'individus provenant de plusieurs horizons.

La dualité des rôles entre entrepreneur et protecteur est aussi observable chez les entreprises criminelles. Lorsqu'un entrepreneur criminel occupe une très grande place dans un marché criminel, cela lui donne un statut spécial au sein du crime organisé. De la même façon qu'un mafieux bénéficie des ressources de son organisation dans ses affaires, un entrepreneur criminel bénéficie de son succès en obtenant un statut plus élevé que les autres criminels. Cela lui permet de pouvoir jouer le rôle de protecteur auprès de criminels et de groupes criminels de moindre envergure. Leur influence au sein du crime organisé augmente à mesure que les affaires qu'ils mènent prennent de l'importance. C'est pour cela que l'on surnommait les Westies «la mafia irlandaise de New York». Durant leur règne, ils ont fait jouer leurs relations avec la Mafia et ont ainsi obtenu un statut élevé dans le crime organisé. Cela leur a permis de s'impliquer dans d'autres activités criminelles et d'asseoir leur présence dans le crime organisé.

3.2.3 Structure interne

La structure interne des entreprises criminelles est beaucoup moins élaborée que celle des mafias. Lorsqu'on observe les différents cas d'entreprises criminelles, on peut voir qu'il existe un schéma récurrent. Il y a toujours une ou des figures qui servent de chefs qui vont diriger les activités criminelles. Lorsque l'entreprise est basée sur des liens familiaux, les membres de la famille possèdent l'autorité au sein de l'entreprise. Leurs associés respectent leur volonté et exécutent certains ordres sans pour autant être à leur service, comme les soldats d'une mafia. Il s'agit plutôt d'un groupe

¹⁵⁸ Lucas, F. et King, A., *op. cit.*, p. 188

d'individus qui se tiennent ensemble et qui sont impliqués dans les mêmes activités criminelles. Les membres importants vont décider des activités de l'entreprise et les autres vont suivre. Lorsque l'entreprise criminelle est basée sur des liens d'amitié et d'affaire, les personnages les plus influents ayant le plus de connexions dans le crime organisé vont se retrouver en position de leadership. C'est ce qui explique la succession de chefs du gang de l'Ouest : Dunie Ryan, Alan Ross, Billy MacAllister et Gerald Matticks¹⁵⁹. Chez les Westies, James Coonan et Mickey Featherstone formaient le corps décisionnel du groupe puisque Coonan avait des connexions avec la Mafia et Featherstone était respecté et craint de ses pairs pour son habileté à faire usage de la violence et son tempérament bouillant.

3.2.4 Occupation du territoire

Contrairement aux mafias qui gouvernent le crime organisé au niveau régional ou national, une entreprise criminelle opère sur un territoire beaucoup plus restreint. Il s'agit, dans la majorité des cas, d'un arrondissement d'une ville. Le clan des frères Dubois opérait à Saint-Henri, à Montréal. Le clan des jumeaux Kray contrôlait l'East End de Londres. Les Westies ont régné sur Hell's Kitchen, un petit arrondissement de la ville de New York. Le clan des frères Horneec, en raison d'une organisation plus nombreuse en membres, a régné sur Paris de 1994 à 2010 suite à l'assassinat du caïd corse Claude Genova¹⁶⁰.

Comme les différents exemples d'entreprises criminelles nous le démontrent, les membres ont tendance à se tenir toujours au même endroit. Ces endroits agissent à titre de quartier général. Il s'agit de bars, de boîtes de nuit et de cafés qui sont contrôlés par le groupe et propices aux rencontres entre criminels. Comme nous

¹⁵⁹ O'Connor, D. et O'Connor, M., *op. cit.*, p. 206

¹⁶⁰ Ploquin, F. et Mary, M., *op. cit.*, p. 23

l'avons vu, l'extorsion leur permet de créer un certain contrôle sur les bars et les boîtes de nuit sur leur territoire. Ces bars vont servir de quartier général à plusieurs groupes criminels du crime organisé. Le clan des frères Dubois utilisait les bars qu'il contrôlait grâce au racket de la protection comme point de rendez-vous pour s'occuper des affaires courantes du clan¹⁶¹. Les Westies utilisaient le bar de James Coonan, The 596 Club, enregistré au nom de son beau-frère en raison de ses antécédents judiciaires, comme base d'opérations¹⁶². Ces endroits sont très utiles pour gérer des activités criminelles.

3.3 Conclusion

Les mafias et les entreprises criminelles représentent deux types de groupes criminels du crime organisé les plus centralisés et structurés. Ceci est observable dans pratiquement toutes les typologies qui analysent la structure des groupes criminels, que ce soit celle de l'ONU ou celle de Hagan qui place la Mafia, les Yakuzas et les triades de Hong Kong au niveau le plus organisé de sa typologie¹⁶³. Les mafias ont une structure pyramidale rigide où chaque membre connaît son rang et ses responsabilités. Elles se spécialisent dans la production et la distribution de protection privée. Les membres des entreprises criminelles n'ont pas de rang formel, mais sont conscients de leur niveau d'autorité au sein du groupe. Il s'agit d'une autorité naturelle plutôt que formelle. L'approche du capital social développé par Lo, bien qu'appliquée en Chine par l'auteur, peut servir à comprendre l'avantage que certains membres ont à suivre les ordres des membres ayant une autorité naturelle¹⁶⁴. Deux modes de recrutement des membres existent, c'est-à-dire, par la parenté ou par les liens d'amitié et de relations d'affaires. Il y a une homogénéité ethnique au sein des

¹⁶¹ de Champlain, P., *op. cit.*, p. 385

¹⁶² English, T.J., *op. cit.*, p. 61

¹⁶³ Hagan, F., *op. cit.*, p. 136

¹⁶⁴ Lo, T., *op. cit.*, p. 866

membres des mafias qui est aussi observable chez les entreprises criminelles, mais d'une manière plus souple. Le profil des membres, l'homogénéité ethnique du groupe ainsi que les liens qui unissent les membres coïncident aussi avec les typologies préétablies, comme celle d'Ianni, de Balsamo et de Williams et Godson que nous avons discuté dans notre revue de littérature. Le territoire est occupé de la même manière autant par les familles mafieuses que par les entreprises criminelles tout en ayant certaines différences, notamment au niveau de l'étendue du pouvoir sur une région. La typologie de Williams et Godson confirme les différences qui existent entre un groupe criminel qui se développe sur un territoire où l'État est fort, comme pour les entreprises criminelles, ou faible, comme pour les mafias¹⁶⁵. Certains gangs de prisons peuvent être conçus comme étant des mafias qui se sont développées dans le système carcéral. Leur apparition suite à un bouleversement de l'ordre établi en prison, l'émergence d'un marché de la protection, ainsi que le monopole exercé par ces groupes criminels sur ce marché nous permettent de les qualifier ainsi.

¹⁶⁵ Williams, P. et Godson, R., *op. cit.*, p. 315

CHAPITRE IV

LES GROUPES CRIMINELS DÉCENTRALISÉS

4.1 Les clubs de motards un-pourcentistes

4.1.1 Histoire des clubs de motards un-pourcentistes

Les clubs de motards un-pourcentistes ont connu plusieurs dénominations au fil du temps. En voici quelques exemples : clubs de motards criminalisés, clubs de motards hors-la-loi, bandes de motards, *biker gangs*, *outlaw motorcycle clubs*, *outlaw motorcycle gangs*. Mais pourquoi choisir de les nommer «clubs de motards un-pourcentistes»? Cette appellation nous semble être celle qui décrit le mieux ces groupes criminels du crime organisé. Lorsqu'on étudie l'histoire des clubs de motards et leur culture, l'appellation «un-pourcentiste» prend tout son sens. Afin de bien comprendre l'origine de cette dénomination, nous allons faire l'historique de la formation de ces clubs, des événements qui ont marqué leur culture et de l'origine du terme «*onepercenter*» que nous avons traduit par «un-pourcentiste».

L'histoire des clubs de motards un-pourcentistes peut nous en apprendre beaucoup sur ce qui les différencie des autres groupes criminels du crime organisé. Selon William Dulaney, professeur retraité de l'U.S. Air Force Air Command & Staff College et spécialiste de la culture un-pourcentiste, les clubs de motards un-

pourcentistes ont passé à travers trois périodes historiques¹⁶⁶. La période de préformation s'étend de 1901 à 1944. Celle de formation a duré de 1945 à 1957. La dernière période est celle de transformation et s'opère depuis 1958. Vers la fin du 19^e siècle, la bicyclette devint extrêmement populaire en Europe et aux États-Unis. Dans une optique d'augmentation de leurs performances, une motorisation des bicyclettes a été faite au début du 20^e siècle. Ces motocyclettes, dorénavant appelées ainsi, se sont propagées un peu partout dans le monde. Des associations et des fédérations de motocyclistes vont être créées dès 1901¹⁶⁷. Ces organisations vont avoir pour but de faire la promotion de la courtoisie sur la route et des bonnes relations entre les automobilistes et les motocyclistes. Des compagnies américaines, comme The Indian Motorcycle Company et The Harley-Davidson Motorcycle Company, vont produire et vendre des motos à moindre coût qu'une automobile. Malgré cela, la Grande Dépression va amener la majorité de ces entreprises à la faillite. Seules les deux compagnies mentionnées plus tôt vont survivre à cet événement, tout en étant durement touchées. Durant les années de préformation, nous pouvons observer la formation de plusieurs clubs de motards comme les McCook Outlaws en 1936, qui deviendront les Outlaws. Avec l'attaque de Pearl Harbor, le service militaire des jeunes hommes va limiter la prolifération de ces clubs. Étant leur public cible, le recrutement sera plus difficile.

La période de formation des clubs de motards un-pourcentistes se déroule au retour de la Deuxième Guerre mondiale. Plusieurs jeunes hommes, entraînés militairement et traumatisés par ce qu'ils ont vécu en Allemagne et au Japon, vont constituer le bassin de recrutement de ces clubs. Ils ne veulent pas retourner à une vie monotone de travail à l'usine. Les clubs de motards vont donc devenir extrêmement attrayants pour eux, leur offrant une vie de rebelle intense et haute en émotion. Un événement important dans l'histoire des clubs de motards un-pourcentistes va survenir à

¹⁶⁶ Dulaney, W. (2014). A Brief History of "Outlaw" Motorcycle Clubs. *Ulysses East London Newsletter*, 12(73), p. 1

¹⁶⁷ *Ibid.*, p. 2

Hollister, en Californie, le 4 juillet 1947¹⁶⁸. Une série de facteurs, dont la présence de membre du club de motards, comme les Pissed Off Bastards of Bloomington, et de plusieurs personnes intoxiquées par l'alcool, vont mener à des arrestations dues à des dommages sur des commerces et à de la grossière indécence lors d'une course de moto. Ces événements vont ternir à jamais l'image de ces clubs en les faisant passer pour des sauvages hors de contrôle, image qu'ils vont volontairement reprendre à leur tour et inclure à leur sous-culture.

Selon Dulaney, les événements de Hollister ont été amplifiés par un article paru dans le magazine *Life*¹⁶⁹. Une photographie montrant un motard saoul portant fièrement ses couleurs publiées dans le *San Francisco Chronicle* a aussi contribué à cette amplification. En réponse à l'histoire publiée par *Life*, l'American Motorcycle Association ou l'AMA, aurait publié une déclaration expliquant que 99% des motocyclistes respectent les lois et qu'ils n'ont pas été impliqués dans ces événements. Dans les faits, l'AMA n'a jamais mentionné cette statistique, mais a plutôt dit que ces actes étaient le résultat d'un petit groupe de motocyclistes et de plusieurs personnes intoxiquées qui n'avaient rien à voir avec le monde des motos. L'image du 1% des motards qui ne respectent pas les règles de civilité et les lois va être reprise par les clubs de motards un-pourcentistes. Les supposés événements de Hollister ainsi que la déformation de la déclaration de l'AMA vont fournir le mythe fondateur des clubs de motards un-pourcentistes. C'est de cette confusion que provient l'utilisation du terme «un-pourcentiste» ou «*onepercenter*»¹⁷⁰.

La période de transformation va voir l'établissement de plusieurs clubs de motards un-pourcentistes à travers les États-Unis. Cette sous-culture va sortir de la Californie et s'étendre un peu partout aux États-Unis. Plusieurs des plus grands clubs vont voir

¹⁶⁸ *Ibid.*, p. 4

¹⁶⁹ *Ibid.*, p. 5

¹⁷⁰ Alain, M. (2003). Les bandes de motards au Québec : La distinction entre crime organisé et criminels organisés. Dans M. Leblanc, M. Ouimet, D. Szabo (dir.), *Traité de criminologie empirique* (3^e éd.). Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal., p. 138-139

le jour comme les Sons of Silence, les Bandidos et les Pagans. Au début de cette période, plusieurs membres des Pissed Off Bastards of Bloomington vont se séparer du club et former le tout premier chapitre des Hells Angels¹⁷¹. C'est durant cette période que l'étiquette d'un-pourcentiste va coller à ces clubs. L'écusson en forme de losange où l'on peut voir le 1% va se répandre parmi ces clubs¹⁷². C'est aussi durant cette période que les clubs de motards un-pourcentistes vont faire parler d'eux en des termes criminels et vont commencer à être populaires dans les médias. Durant les années 1960 et 1970, trois clubs vont s'établir comme étant les plus influents : les Hells Angels, les Outlaws et les Bandidos. Plusieurs autres clubs, comme les Galloping Gooses, les Mongols, les Henchman et les Vagos, vont aussi faire leur apparition¹⁷³.

À travers l'histoire de ces clubs, nous pouvons comprendre comment s'est développée cette volonté d'être vu. Il s'agit d'un autre trait distinctif de ces groupes criminels que de vouloir être facilement identifiables. Les autres types de groupe criminel du crime organisé veulent rester tapis dans l'ombre pour ne pas se faire détecter par les forces de l'ordre et mettre fin à leurs activités lucratives. Les clubs de motards un-pourcentistes veulent être vus, même par la police. C'est de cette image médiatique négative qu'ils tirent leur pouvoir sur leur territoire. Il y a une sorte d'arrogance chez ces clubs. Comme le décrit très bien le célèbre journaliste Hunter S. Thompson, après avoir passé un an avec les Hells Angels en Californie, ils portent leurs couleurs pratiquement toujours¹⁷⁴. Ces clubs vont devenir une seconde famille pour leurs membres, et ce, peu importe la situation. «Quand un Angel cogne un non-Angel, tous les autres Angels doivent cogner avec lui¹⁷⁵.»

¹⁷¹ Dulaney, W., *op. cit.*, p. 5

¹⁷² *Ibid.*, p. 10

¹⁷³ *Ibid.*, p. 9

¹⁷⁴ Thompson, H. S. (2000). *Hell's Angels* (S. Durastanti, trad.). Paris : Folio., p. 113

¹⁷⁵ *Ibid.*, p. 109

4.1.2 Caractéristiques spécifiques

Ce qui distingue les clubs de motards un-pourcentistes des autres groupes criminels du crime organisé est la décentralisation du pouvoir qui existe au sein de ces clubs. C'est pour cela que, par exemple, Hagan place les Hells Angels au niveau deux de sa typologie sur la structure interne¹⁷⁶ et que von Lampe ne les classe pas avec les groupes criminels quasi gouvernementaux, mais comme des groupes criminels donnant un statut spécial à ses membres¹⁷⁷. Il est important de comprendre que malgré les différentes hiérarchies dans un club, les membres sont indépendants. Ils sont libres de s'adonner ou non à n'importe quelles activités criminelles. Un membre peut décider de se lancer dans la vente de drogue, un autre, dans le proxénétisme ou le vol de voitures. Devant ce fait, nous sommes en droit de nous questionner sur leur implication ou non dans le crime organisé à titre de groupe criminel. Nous considérons les clubs de motards un-pourcentistes comme un type de groupe criminel du crime organisé puisque les membres vont utiliser le club pour contrôler leur territoire et ainsi pouvoir exercer un monopole sur la production et la distribution de biens et services illégaux dans lesquels ils sont impliqués, ce qui les démarque des autres types de groupes criminels du crime organisé. Les crimes qu'ils commettent sont faits au nom du club et sont endossés par celui-ci. La guerre des motards au Québec en est un excellent exemple¹⁷⁸. Comme Varese le souligne, nous prenons pour exemples les multiples alliances, les guerres ainsi que les ententes entre clubs comme démontrant leur implication dans le crime organisé.

Il existe plusieurs exemples d'alliance entre des clubs de motards un-pourcentistes. Les Bandidos et les Outlaws sont considérés par les autorités américaines comme

¹⁷⁶ Hagan, F., *op. cit.*, p. 136

¹⁷⁷ von Lampe, K., *op. cit.*, p. 10

¹⁷⁸ Cherry, P. (2007). *Le procès des motards. La chute des Hells Angels*, Montréal : Les Éditions de l'Homme., p. 10

étant des clubs affiliés. Ils se rejoignent dans leur haine des Hells Angels¹⁷⁹. Les Sons of Silence ont aussi de très bonnes relations avec les Bandidos et s'affichent comme étant des clubs amis sur leur site web. Cette alliance aussi est basée sur une haine commune des Hells Angels et d'une volonté de stopper leur expansion territoriale¹⁸⁰. Plusieurs guerres territoriales ont frappé le monde des clubs de motards un-pourcentistes. En 1983, une guerre éclate entre les Bullshit et les Hells Angels à Copenhague, au Danemark¹⁸¹. Deux ans plus tard, les Hells Angels avaient totalement effacé ce club du crime organisé danois. Une guerre semblable se déroula en Finlande et en Norvège entre les Bandidos, leurs clubs affiliés et les Hells Angels dans les années 1990. Ces guerres étaient disputées pour le contrôle du trafic de drogue extrêmement lucratif qui existe en Europe du Nord¹⁸². La guerre de motards un-pourcentistes la plus célèbre et la plus meurtrière est sans aucun doute celle qui s'est déroulée au Québec de 1994 à 2001 entre les Hells Angels et les Rock Machine. Cette guerre opposait deux clubs de motards un-pourcentistes désirant avoir le monopole du trafic de drogue, principalement celui de la cocaïne, au Québec¹⁸³. Ces exemples de guerres illustrent bien en quoi ils font partie du crime organisé. Il s'agit de guerres territoriales ayant pour but le monopole de la production et de la distribution de biens et services illégaux. Ce ne sont pas seulement quelques membres ayant des différends entre eux qui s'entretuent, mais bien des groupes criminels entiers qui se déclarent la guerre.

¹⁷⁹ Barker, T. (2005). One Percent Bikers Clubs: A Description. *Trends in Organized Crime*, 9(1), p. 105

¹⁸⁰ *Ibid.*, p. 108

¹⁸¹ Caine, A. (2014) *L'empire des Hells* (Angel dust., trad.). Montréal : Les Éditions de l'Homme., p. 196

¹⁸² *Ibid.*

¹⁸³ Cherry, P., *op. cit.*, p. 9-10

4.1.3 Les écussons

La caractéristique qui les distingue le plus des autres types de groupe criminel est certainement leurs vestes ornées d'écussons. Ces écussons vont donner une protection aux membres dans leurs activités criminelles. Ce phénomène se nomme *power of the patch* en anglais¹⁸⁴. Cela leur permet de contrôler leur territoire et d'en faire profiter leurs membres sans qu'ils soient tous nécessairement impliqués dans les mêmes activités illégales. Porter ces vestes pour les membres équivaut à avoir l'ensemble du club derrière eux en tout temps. Cela envoie un message aux potentiels arnaqueurs ou ennemis du club que bien que le membre soit seul pour le moment, son club sera éventuellement là pour le protéger. Avec ces vestes, ils se promènent avec la réputation du club entier. Le *power of the patch* est un moyen d'intimidation incroyable pour les motards un-pourcentistes puisqu'ils n'ont pas besoin d'être toujours ensembles pour se faire respecter. Ces écussons, en plus de donner du pouvoir aux membres, sont aussi des marques de commerce enregistrées. Cela permet aux clubs de commercialiser l'identité du club, de vendre de la marchandise et d'intenter des procès aux individus utilisant leur marque sans leur permission¹⁸⁵.

Les écussons, *patches* en anglais, sont divisés en trois parties¹⁸⁶. Sur l'écusson du haut (*top rocker* en anglais), en forme d'arche, nous pouvons voir le nom du club. Sur l'écusson du bas (*bottom rocker* en anglais), en forme d'arche inversée, nous pouvons voir la ville du chapitre auquel le membre appartient. Dépendamment de la grosseur du club dans une région, ce peut être le nom d'un état ou d'une province qui y est inscrit. Au milieu, il y a le logo du club. Ces écussons sont brodés sur la veste de cuir ou de jeans sans manche au dos du membre. Habituellement, ces écussons sont

¹⁸⁴ Barker, T. (2011). American Based Biker Gangs: International Organized Crime. *American Journal of Criminal Justice*, 36, p. 208

¹⁸⁵ Kuldova, T. (2016). Hells Angels TM Motorcycle Corporation in the Fashion Business: Interrogating the Fetishism of the Trademark Law. *Journal of Design History*, 30(4), p. 389

¹⁸⁶ Ouellette, G. et Lester, N. (2005). *Mom*. Montréal : Intouchables., p. 82

séparés les uns des autres, mais certains clubs, comme les Sons of Silence, ont le nom du club intégré dans leur logo¹⁸⁷. Plusieurs autres écussons peuvent être brodés sur le devant de la veste comme le surnom du membre ou son rang dans le club. Certains écussons ont une signification unique qui appartient à un club précis. Par exemple, les membres des Outlaws peuvent porter un écusson où il est inscrit ADIOS, signifiant «*Angels Die in Outlaws States*», ou AHAMD, signifiant «*All Hells Angels Must Die*»¹⁸⁸. Cela fait écho à la haine féroce que les Outlaws, et la plupart des clubs de motards un-pourcentistes d'ailleurs, éprouvent à l'égard des Hells Angels. Certaines formulations sont récurrentes parmi ces clubs. L'insigne BFFB des Bandidos signifie «*Bandidos Forever, Forever Bandidos*»¹⁸⁹. Les Hells Angels vont aussi utiliser une formulation identique avec AFFA.

4.1.4 Règles à suivre et obligations

Les règles à suivre, les périodes de probation des membres aspirants, la charte du club et le repaire (*clubhouse* en anglais) sont aussi d'autres caractéristiques qui les différencient des autres groupes criminels du crime organisé. Chaque membre doit contribuer au bien-être du club¹⁹⁰. Ils doivent tous fournir un certain montant chaque mois pour permettre au club d'être à flot. Le club engendre certaines dépenses comme le loyer, l'alcool et la drogue. Les dépenses engendrées par l'arrestation de membres, comme les frais d'avocat et les cautions, sont aussi assumées par le club¹⁹¹. Le repaire est un endroit réservé aux membres du club. Il s'agit du quartier général du

¹⁸⁷ Sons of Silence MC. (2019). *Welcome to the Sons of Silence M.C. Nation!*. Récupéré de <https://www.sonsofsilence.com>

¹⁸⁸ Caine, A. (2012). *Charlie contre les Hells* (H.-C. Brenner, trad.). Montréal : Les Éditions de l'Homme., p. 25

¹⁸⁹ Caine, A. (2010) «*Fat Mexican*». Montréal : Les Éditions de l'Homme., p. 189

¹⁹⁰ Piano, E. (2018). Outlaw and economics: Biker gangs and club goods. *Rationality & Society*, 30(3), p. 361

¹⁹¹ Barker, T., *op. cit.*, p. 208

club. Certains événements organisés par le club comme des fêtes, des rassemblements et des randonnées à moto sont obligatoires pour les membres¹⁹². Chaque club a une charte contenant les règles à respecter¹⁹³. Elles vont varier d'un club à l'autre, mais contiennent essentiellement toutes les mêmes règles : défendre le club à tout prix, respecter les rangs des membres et ne pas avoir de liaison avec l'épouse d'un autre membre. Un bon exemple de charte est celle des Bandidos qui établit des règles autour de plusieurs sujets comme les exigences pour la fondation d'un nouveau chapitre, les insignes, les tâches à faire, les comportements interdits, les motos et les exigences pour l'adhésion de nouveaux membres¹⁹⁴.

Les membres aspirants doivent faire leurs preuves durant une période de probation. À chaque fois que le nouveau membre monte dans la hiérarchie, il y a une nouvelle période de probation à respecter. Contrairement aux autres groupes criminels du crime organisé qui veulent que leurs recrues démontrent de la loyauté en commettant certains actes criminels, comme un meurtre, les membres aspirants des clubs de motards un-pourcentistes doivent obéir à absolument tous les ordres des membres en règle. Cette période met les aspirants à rude épreuve. Alex Caine, infiltrateur professionnel et célèbre pour avoir infiltré plusieurs clubs du Big Four, témoigne de cette période¹⁹⁵. Des demandes aussi banales que d'aller chercher de la bière pour les membres du club deviennent des événements extrêmement stressants. Les membres peuvent jouer sur ce stress lorsqu'ils décident d'annoncer à l'aspirant qu'il est accepté comme membre à part entière du club¹⁹⁶. Dépendamment du club, la période de probation peut mener à des initiations dégradantes et humiliantes afin de s'assurer de la robustesse d'esprit et du dévouement des aspirants¹⁹⁷.

¹⁹² Piano, E., *op. cit.*, p. 362

¹⁹³ Ouellette, G. et Lester, N., *op. cit.*, p. 28-30

¹⁹⁴ Caine, A., *op. cit.*, p. 193-197

¹⁹⁵ Caine, A. (2008). *Métier : infiltrateur* (S. Dubuc, trad.). Montréal : Les Éditions de l'Homme., p. 147

¹⁹⁶ *Ibid.*, p. 147-148

¹⁹⁷ Thompson, H. S., *op. cit.*, p. 73

Sortir de ces clubs est aussi difficile que d'y entrer. Il existe deux manières pour qualifier la sortie d'un membre : sortie dans l'honneur ou «*Out in Good Standing*» et sortie dans le déshonneur ou «*Out in Bad Standing*»¹⁹⁸. Une sortie dans l'honneur peut être causée par des problèmes médicaux, de la vieillesse ou des problèmes familiaux. Le membre n'est plus en mesure d'être présent et utile pour le club et a de bonnes raisons de vouloir le quitter. Il garde une image positive au sein du club et peut garder des objets à son effigie et ses tatouages. Il reste dans les bonnes grâces du club et peut continuer de fréquenter ses membres. Une sortie dans le déshonneur se produit lorsqu'un membre enfreint les règles du club ou lui cause du tort. Entretenir une relation avec la femme d'un membre, ne pas porter assistance à un autre membre ou coopérer avec la police sont des exemples d'infractions qui peuvent mener à l'expulsion d'un membre. Lorsque le membre sort en déshonneur du club, il ne peut pas garder aucun objet à l'effigie du club et doit faire recouvrir ses tatouages. Dans certains cas, le club peut décider de garder sa moto¹⁹⁹. Dans les cas les plus extrêmes d'expulsion, le membre est assassiné.

Plusieurs symboles racistes peuvent être observés chez ces clubs. Étant formé principalement d'hommes blancs, le nationalisme blanc et les clubs de motards unipourcentistes ont toujours eu un lien. Les cinq plus grands clubs américains, si l'on ajoute les Mongols au Big Four, n'acceptent pas les Afro-américains dans leurs rangs²⁰⁰. Les Bandidos et les Mongols opèrent ici dans une contradiction puisqu'ils se sont développés en réaction au refus des Hells Angels d'avoir des Latino-américains dans leurs rangs²⁰¹. Malgré leurs relations historiques avec des groupes racistes comme le Ku Klux Klan, l'utilisation de symboles et d'objets nazis tend à diminuer chez ces clubs, selon Caine. Sonny Barger, membre le plus influent des Hells Angels,

¹⁹⁸ Caine, A. (2010). «*Fat Mexican*». Montréal : Les Éditions de l'Homme, p. 191

¹⁹⁹ *Ibid.*, p. 191

²⁰⁰ Caine, A. *L'empire des Hells*, Les Éditions de l'Homme, Montréal, 2014, p. 240

²⁰¹ *Ibid.*, p. 241

nous explique que leurs utilisations n'ont que pour seul but de choquer le public²⁰². Toutefois, certains membres sont de réels néonazis et des fanatiques de la suprématie aryenne²⁰³.

4.1.5 Nature de la criminalité

Un groupe criminel du crime organisé tente d'avoir le monopole de la production et de la distribution de biens et services illégaux. Cela implique que les activités criminelles de ces groupes tournent autour de certains marchés, comme celui de la drogue ou de la prostitution. La violence et l'intimidation deviennent donc des outils pour arriver à leurs fins. Les clubs de motards un-pourcentistes vont être impliqués dans plusieurs marchés, notamment celui de la drogue et des armes, mais vont aussi être impliqués dans plusieurs autres activités criminelles. Chez ces clubs, la nature de la criminalité n'est pas limitée à la production et à la distribution de biens et services illégaux.

Il existe deux visions de la criminalité chez les motards un-pourcentistes²⁰⁴. Certains les voient comme des hommes vivants à la frontière de la civilité qui vont s'exprimer à travers des actes de violence spontanée. D'autres les voient comme des criminels sophistiqués qui dirigent leurs affaires de la même manière que les autres groupes criminels du crime organisé. James Quinn et Shane Koch, professeurs à l'University of North Texas, ne croient pas que ces deux visions soient mutuellement exclusives. Pour eux, il existe quatre formes de criminalité chez les motards un-pourcentistes²⁰⁵. Tout d'abord, il y a des actes expressifs spontanés. Il s'agit d'actes de violence dirigés envers un motard rival ou un individu quelconque. Les bagarres dans les bars

²⁰² *Ibid.*, p. 240

²⁰³ Caine, A. (2010). «*Fat Mexican*». Montréal : Les Éditions de l'Homme., p. 88

²⁰⁴ Quinn, J. et Koch, S. (2003). The Nature of Criminality within One-Percent Motorcycle Clubs. *Deviant Behavior*, 24(3), p. 295

²⁰⁵ *Ibid.*, p. 296

en sont de bons exemples. Viennent, par la suite, les actes expressifs planifiés. Il s'agit d'actes de violence planifiés envers des clubs rivaux. Il s'agit d'actes organisés par un petit groupe de membres ou par un chapitre entier. Les guerres de motards sont remplies de ce genre d'actes. Par exemple, la pose de bombes nécessite un certain niveau de préparation et sert à envoyer un message au club rival. C'est de ce genre d'actions que parlent Williams et Godson dans leur typologie lorsqu'ils abordent la question de la gestion du risque et des stratégies²⁰⁶. Les actes expressifs représentent la violence omniprésente dans la vie des membres de ces clubs. L'hédonisme et le machisme font partie de leur ADN.

Les actes instrumentaux vont représenter l'aspect criminel de ces clubs. Un ou quelques membres d'un club peuvent être impliqués dans des actes criminels de courte durée. Le vol de pièces de moto et de motos entières ou agir à titre de proxénète en sont des exemples. Il s'agit souvent de tirer avantage d'une occasion unique qui se présente au membre. Les membres peuvent aussi être impliqués dans des entreprises criminelles de longue durée. Les trafics de drogue, d'armes et de femmes en sont des exemples. Ils nécessitent l'implication de plusieurs membres et un haut niveau d'organisation.

4.1.6 Profil socioculturel des membres

Comme nous l'avons mentionné précédemment, les membres des clubs de motards un-pourcentistes sont majoritairement des hommes blancs, à l'exception de certains clubs, comme les Bandidos et les Mongols qui acceptent les Latino-américains. Il existe aussi deux clubs formés uniquement d'Afro-américains, les Dragons et les Ghetto Riders, et deux clubs multiethniques, les Wheels of Soul et les Ching-a-Lings,

²⁰⁶ Williams, P. et Godson, R., *op. cit.*, p. 336

aux États-Unis, mais il s'agit là d'exception²⁰⁷. Les vétérans de plusieurs guerres (Deuxième guerre mondiale, Corée, Vietnam, etc.) ont formé la base du recrutement de ces clubs²⁰⁸. Ces jeunes hommes, à la recherche des mêmes sensations fortes que celles du champ de bataille, vont trouver ces clubs très attrayants. Certains sont atteints du syndrome de stress post-traumatique et d'autres ne s'y reconnaissent plus dans la société qu'ils retrouvent à leur retour. Le contraste entre l'avant et l'après-guerre est trop grand et ils se sentent aliénés. Ils ne se reconnaissent plus dans les nouvelles valeurs sociétales de consommation et de travail. L'horaire routinier de la majorité de la population leur semble morose et sans action. Ces clubs vont donc leur offrir une vie remplie d'actions hautes en émotion.

Pour être sélectionnés comme aspirants par les membres en règle du club, les aspirants doivent déjà répondre à certains critères de base. Selon Mark Watson, professeur à la Tennessee Technological University, il y en a cinq : avoir une moto de type Harley-Davidson, avoir les compétences nécessaires en mécanique pour entretenir et modifier sa moto, avoir le style de vie des motards, considérer les autres motards comme des frères, correspondre aux normes masculines du mode de vie des motards (physique, psychologique, orientation sexuelle) et refuser de vivre selon les normes sociétales en vigueur²⁰⁹. Même s'ils méprisent les autres motocyclistes et les autres citoyens en général, ils peuvent s'arrêter pour porter main forte à des personnes en panne sur le bord de la route²¹⁰. Cela leur permet de faire la démonstration de leurs compétences en mécanique et de présenter une bonne image de leur club et de leur sous-culture.

²⁰⁷ Barker, T. (2005). One Percent Bikers Clubs: A Description. *Trends in Organized Crime*, 9(1), p. 111

²⁰⁸ Piano, E., *op. cit.*, p. 354

²⁰⁹ Quinn, F. (2001). Angels, Bandidos, Outlaws, and Pagans: The Evolution of Organized Crime among the Big Four 1% Motorcycle Clubs. *Deviant Behavior*, 22(4), p. 385

²¹⁰ Quinn, J. et Forsyth, C. (2009). Leathers and Rolex: The Symbolism and Values of the Motorcycle Club. *Deviant Behavior*, 30(3), p. 243

Les conditions dans lesquelles ils évoluent sont en lien avec l'image physique qu'ils ont. Se déplaçant uniquement en moto, lorsque le climat du pays où ils sont le permet, la météo et le soleil deviennent vite des problèmes²¹¹. La pluie et le brouillard rendent la conduite extrêmement dangereuse. Le port du cuir fournit la meilleure protection et les protège contre les brûlures en cas de dérapages ou d'accidents. Le soleil, qui devient un véritable problème lorsqu'ils font de la route sur une longue période de temps, peut être contrecarré par des cheveux longs et une barbe épaisse. C'est donc les conditions dans lesquelles ils évoluent qui ont contribué à leur image médiatique. Cette image médiatique négative est à double tranchant. D'une part, elle permet aux membres en règle de se faire respecter dans le crime organisé. D'autre part, elle limite les occasions de vivre par des moyens légaux. Comme Thompson nous l'explique, le battage médiatique entourant les actions des Hells Angels a fait en sorte que beaucoup de membres ont perdu leur emploi²¹². En 1964, seulement un tiers des membres avait un emploi formel et légal.

La violence joue un grand rôle dans la vie d'un motard un-pourcentiste. Cela provient du fait qu'ils évoluent dans ce que l'on appelle la société des saloons. La société des saloons correspond aux normes que l'on retrouve dans les bars et les boîtes de nuit. Il s'agit d'endroits violents où les limites entre société civile et crime organisé sont floues²¹³. Ces endroits se gouvernent selon le code de la rue et non pas par le système de justice. La violence forme la seule justice qui est appliquée par ses membres.

«Saloon society traditionally consisted of places where patrons and employees tended to be armed, and no one wanted to involve the police, regardless of what occurred (i.e., knife and gun clubs in which most patrons carry at least a knife and the bartender needs a gun)²¹⁴.»

²¹¹ *Ibid.*, p. 242

²¹² Thompson, H. S., *op. cit.*, p. 82

²¹³ Quinn, J. et Forsyth, C., *op. cit.*, p. 246

²¹⁴ *Ibid.*

Les motards un-pourcentistes, qui vivent à l'intérieur de cette sphère normative, vont amener le niveau de violence à l'extrême. Ils ne respectent pas la hiérarchie des classes sociales, mais uniquement la hiérarchie interne de leur club. Ils respectent aussi, en général, les autres criminels qui n'interfèrent pas avec leurs affaires et la police puisqu'ils ont des moyens coercitifs plus grands que les leurs. C'est dans cette société des saloons que la plupart des actes expressifs spontanés vont être commis.

Au fil du temps, deux profils de membres se sont développés à l'intérieur des clubs de motards un-pourcentistes. Il y a les radicaux et les conservateurs. Les radicaux sont profondément impliqués dans des activités criminelles alors que les conservateurs veulent uniquement profiter du mode de vie et de la camaraderie que le club leur procure²¹⁵. Les conservateurs sont puristes au niveau des valeurs²¹⁶. L'aspect financier a peu d'importance pour eux. Ils apprécient la couverture médiatique qui les présente comme des infréquentables et se mêlent rarement au reste de la société. Ils incarnent les valeurs fondamentales des clubs de motards un-pourcentistes : la robustesse, la fraternité, la virilité, l'hédonisme et les compétences en mécanique. Étant donné que ce style de vie basé sur la violence aléatoire n'était pas bon pour les membres radicaux impliqués dans des activités criminelles, les clubs ont peu à peu changé leur manière d'opérer²¹⁷. Ils ont changé le processus de sélection des nouveaux membres et contrôlent mieux le comportement des membres en règle. Certains clubs américains restent des puristes, mais plusieurs de leurs chapitres outre-mer sont uniquement composés de membres radicaux.

Le parallèle entre les deux types de motards et les deux types de rôles des acteurs des groupes criminels du crime organisé est très facile à faire. Les radicaux représentent les entrepreneurs criminels au sein de ces clubs. Ils bénéficient du club comme outil

²¹⁵ Quinn, J., *op. cit.*, p. 380

²¹⁶ Quinn, J. (2017). The Outlaw Extreme: The Evolution of the One Percent Motorcycle Club, Dans H. Nelen et D. Spiegel (éd.), *Contemporary Organized Crime: Developments, Challenges, and Responses*. Scham, Suisse : Springer., p. 4

²¹⁷ *Ibid.*

d'intimidation et profitent du réseau de contacts du club pour étendre leurs activités criminelles. Les conservateurs, bien que moins impliqués dans des activités criminelles, bénéficient aussi du club comme outil d'intimidation. En étant membres, ils appuient les autres membres inconditionnellement et vont donc utiliser leur influence pour appuyer les membres ayant des problèmes, qu'ils soient de nature criminelle ou non. Bien qu'ils ne soient pas spécialisés dans la production et la distribution de protection privée, ils peuvent tous agir à titre de protecteur de par leur appartenance au club. Leur réputation leur confère une sorte d'aura de respectabilité dans le crime organisé.

4.1.7 Structure interne

Si l'on se rapporte au continuum organisationnel, les clubs de motards un-pourcentistes se retrouve au centre droit. Les membres sont indépendants les uns des autres, mais répondent tout de même à une certaine hiérarchie interne. Les clubs de motards un-pourcentistes sont organisés selon trois hiérarchies. Il y a une hiérarchie à suivre pour devenir membre. Il s'agit des différents rangs qu'il faut acquérir avant de devenir membre à part entière du club²¹⁸. La recrue commence par être un ami ou *friend* du club. Ce rang signifie simplement que l'individu a des liens avec le club. Il devient ensuite aspirant ou *hang-around*. Les aspirants sont des individus qui gravitent autour du club. Ils sont admis aux fêtes du club, mais n'ont pas le droit d'entrer dans le repaire. Ils sont généralement utilisés par les membres en règle pour faire des corvées et commettre des crimes²¹⁹. Après avoir fait ses preuves en tant qu'aspirant, la recrue devient un novice ou *prospect*. Le novice a essentiellement les mêmes tâches que l'aspirant sauf qu'il est plus intégré aux activités du club. Il obtient un écusson du bas où il est inscrit *prospect*. Il a accès à plus d'informations et ses

²¹⁸ Ouellette, G. et Lester, N., *op. cit.*, p. 97

²¹⁹ Caine, A. (2010). «*Fat Mexican*». Montréal : Les Éditions de l'Homme., p. 187

tâches ont plus d'importance. Il est au service des membres et doit leur obéir au doigt et à l'œil. Il commet aussi des crimes pour les membres en règle²²⁰. Après sa probation, qui dure habituellement une année, les membres en règle votent pour que le novice obtienne l'entièreté de ses écussons et soit accepté comme membre en règle à son tour. Le membre en règle ou *full-patch* a le droit de porter les couleurs du club. Il est soumis à la charte du club qui lui confère des obligations et des privilèges. Chaque membre en règle est considéré comme un chef pour le reste de la hiérarchie.

La deuxième hiérarchie se trouve à l'intérieur du club. Cette hiérarchie est composée d'officiers qui ont des fonctions bien précises. Ces officiers sont le président, le vice-président, le sergent d'armes, le secrétaire-trésorier et le capitaine de route²²¹. Le président est élu par ses pairs ou, advenant le cas où un membre en règle est suffisamment riche et puissant, il peut prendre le pouvoir par la force²²². Il dirige le club et a un droit de veto sur toutes les décisions des membres. Il décide de l'orientation générale de son chapitre. Le vice-président est le bras droit du président²²³. Il est choisi par le président en fonction de la loyauté dont il a fait preuve envers lui au fil du temps. Il peut remplacer le président en cas d'urgence (emprisonnement, hospitalisation, décès)²²⁴. Le sergent d'armes est responsable de la sécurité du club²²⁵. Il applique les règles internes du club, veille au bon fonctionnement des réunions et s'assure que les ordres sont exécutés. Le secrétaire-trésorier est responsable des finances du club²²⁶. Il ramasse les cotisations et les amendes des membres et paye les cautions des membres emprisonnés. Il rédige aussi les procès-verbaux des réunions et possède la liste des membres et des affiliés du club. Parfois, ce rôle peut être divisé en deux, c'est-à-dire, qu'un membre occupe le

²²⁰ *Ibid.*, p. 190

²²¹ Quinn, J., *op. cit.*, p. 6

²²² Lavigne, Y. (1988). *Hell's Angels. Le clan de la terreur*. Montréal : Les Éditions de l'Homme., p. 73

²²³ *Ibid.*

²²⁴ Caine, A. (2010). «*Fat Mexican*». Montréal : Les Éditions de l'Homme., p. 192

²²⁵ *Ibid.*, p. 191

²²⁶ Lavigne, Y., *op. cit.*, p. 73

rôle de secrétaire et un autre occupe celui de trésorier. Le capitaine de route est responsable de la logistique et de la sécurité lors des randonnées obligatoires du club²²⁷. Il se place à côté du président lors de ces randonnées.

En étant indépendants les uns des autres dans leurs activités criminelles, les membres en règle se retrouvent en position idéale pour jouer le rôle de courtier dans différents trafics. Ils ont la main-d'œuvre nécessaire pour mettre sur pied, par exemple, un réseau de trafic de drogue. Le club leur offre tout un réseau de contacts nécessaire au bon fonctionnement de leurs affaires. De par leur appartenance à un club de motards un-pourcentistes, ils ont un statut spécial au sein du crime organisé. Cela les met en excellente position pour jouer le rôle de courtier. En utilisant l'analyse des réseaux sociaux comme méthodologie, Morselli a utilisé l'entièreté de l'écoute électronique utilisée contre les Hells Angels au Québec lors de l'Opération Printemps 2001 pour analyser les rôles des membres en règle ainsi que l'impact de la hiérarchie interne du club sur leur réseau de trafic de drogue. L'analyse du réseau a permis de voir que la structure du réseau reflétait la hiérarchie du club²²⁸. Toutefois, le réseau n'agit pas nécessairement comme une hiérarchie²²⁹. Plus les membres étaient élevés dans la hiérarchie, moins ils étaient directement impliqués dans le réseau. Contrairement aux croyances de la Couronne, il apparaît donc que les membres en règle du chapitre Nomads des Hells Angels jouaient le rôle de courtier plutôt que celui de trafiquants de drogue²³⁰. Ils mettaient en relation les différents acteurs du réseau et les faisaient profiter de leurs contacts et de leur statut.

La troisième hiérarchie se situe au niveau national et international. Lorsqu'ils ont atteint une certaine grosseur en termes de chapitres, certains clubs peuvent décider d'établir une hiérarchie nationale pour coordonner les actions de leur club, un peu à la manière des mafias avec l'établissement d'une commission. Les clubs du Big Four

²²⁷ *Ibid.*, p. 74

²²⁸ Morselli, C., *op. cit.*, p. 131

²²⁹ *Ibid.*, p. 137

²³⁰ *Ibid.*, p. 138

sont un bon exemple de ce genre de hiérarchie. Étant présents un peu partout aux États-Unis, ils ont mis sur pied une hiérarchie nationale pour coordonner les actions de leur club²³¹. Ces hiérarchies vont protéger la marque du club, s'occuper de certains actifs et permettre la création ou la suppression de certains chapitres²³². Nous pouvons observer le même phénomène au niveau international. Les clubs qui se sont internationalisés sont les Hells Angels, les Bandidos, les Outlaws, les Mongols, les Sons of Silence, les Vagos et les Warlocks²³³. Ces clubs ont fondé 484 chapitres à l'extérieur des États-Unis²³⁴. Ces hiérarchies nationales et internationales sont aussi composées de différents grades dont le président, le vice-président, le sergent d'armes et le secrétaire-trésorier²³⁵. Des rencontres annuelles entre les chapitres les plus importants au niveau international prennent des décisions concernant des règlements et des procédures à adopter, la mise en place de nouveaux chapitres, la suppression de chapitres existants, l'acceptation de nouveaux membres et la planification d'activités criminelles²³⁶.

4.1.8 Occupation du territoire

Selon l'ONU, les clubs de motards un-pourcentistes sont des hiérarchies régionales, c'est-à-dire, des groupes criminels divisés en petits sous-groupes, appelés chapitres, indépendants les uns des autres qui maintiennent une présidence nationale pour coordonner le groupe dans son ensemble²³⁷. Ces chapitres appartiennent au même club, mais sont libres de faire ce qu'ils veulent sans avoir à demander la permission

²³¹ Quinn, J., *op. cit.*, p. 6

²³² *Ibid.*

²³³ Barker, T. (2011). American Based Biker Gangs: International Organized Crime. *American Journal of Criminal Justice*, 36, p. 213

²³⁴ *Ibid.*, p. 212

²³⁵ Caine, A. (2010). «*Fat Mexican*». Montréal : Les Éditions de l'Homme., p. 190-192

²³⁶ Barker, T., *op. cit.*, p. 214

²³⁷ Le, V., *op. cit.*, p. 123

aux autres chapitres. Un chapitre va généralement se rapporter à une ville. Dépendamment de sa grandeur, il peut y avoir plusieurs chapitres dans une même ville. Un chapitre doit avoir au moins six membres et au maximum 30 membres pour être reconnu par le club²³⁸. Certains clubs vont avoir un chapitre nomade. Un chapitre nomade est une sorte de troupe d'élite pour le club²³⁹. Caine fait un parallèle avec les commandos spéciaux de l'armée. L'utilisation du terme nomade renvoie au fait que ce genre de chapitre n'est pas rattaché à une ville précise. Les membres se déplacent et opèrent là où ils le veulent sur le territoire que le club considère comme le sien. Par exemple, le chapitre Nomads des Hells Angels, présidé par Maurice «Mom» Boucher, opérait partout au Québec, mais principalement à Montréal²⁴⁰.

Il existe plusieurs types de clubs qui vont couvrir le territoire. Il y a les clubs de support. Ces clubs vont arborer les couleurs, dans leurs insignes, du club qu'ils supportent²⁴¹. Par exemple, un club de support des Mongols porterait du noir et du blanc sur leurs écussons. Il s'agit de clubs qui donnent un appui symbolique sans nécessairement être impliqués dans des activités criminelles. Ils vont se réclamer de la «*Mongols Nation*» ou de la «*Bandidos Nation*». Il y a aussi des club-écoles qui sont créés par les clubs majeurs pour des fins de recrutement futur, comme dans le sport professionnel²⁴². Ces clubs sont profondément impliqués dans des activités criminelles. Les membres veulent faire bonne figure devant les membres en règle des grands clubs afin d'être sélectionnés comme aspirants. Ils servent aussi de tampons pour isoler les membres en règle des grands clubs. Ils vont être utilisés comme soldats dans la rue, vont opérer les différents trafics des membres en règle et commettent des actes de violence au nom des grands clubs. Ces clubs sont donc

²³⁸ Quinn, J., *op. cit.*, p. 6

²³⁹ Caine, A. (2008). *Métier : infiltrateur* (S. Dubuc, trad.). Montréal : Les Éditions de l'Homme., p. 158

²⁴⁰ Caine, A. (2014) *L'empire des Hells* (Angel dust., trad.). Montréal : Les Éditions de l'Homme., p. 186

²⁴¹ Quinn, J. et Forsyth, C., *op. cit.*, p. 239

²⁴² *Ibid.*

utilisés pour limiter les pressions policières et détourner l'attention des forces de l'ordre.

Lorsqu'ils sont assez puissants et bien ancrés dans une zone géographique, certains clubs peuvent décider d'obliger les autres clubs à porter leurs couleurs ou à cesser d'en porter²⁴³. Ce phénomène se nomme *patch-over* en anglais. C'est comme cela que les Hells Angels et les Outlaws se sont propagés au Canada²⁴⁴. Les Hells Angels ont converti les Popeyes de Laval et de Sherbrooke pour former leurs premiers chapitres au Canada dans les années 1970. Puis, à partir de 1983, ils ont converti les Satan's Angels en Colombie-Britannique, les Grim Reapers en Alberta, les Rebels en Saskatchewan et les Los Bravos au Manitoba. Ce qui a stoppé l'expansion des Hells Angels en Ontario est une alliance entre trois autres clubs : les Outlaws, les Satan's Choice et les Para-Dice Riders. Les Satan's Choice finirent par devenir des Outlaws et ce, même après des négociations avec les Hells Angels en 2000. Des suites d'une guerre entre les Hells Angels et les Outlaws, l'hégémonie des Hells Angels fut confirmée au Canada et le nombre de conversions n'a cessé d'augmenter depuis²⁴⁵.

4.2 Les réseaux criminels

4.2.1 Caractéristiques spécifiques

Un réseau social est constitué de l'ensemble des relations sociales d'un individu. Ce réseau peut être divisé en sous-groupe comme la famille, une équipe sportive, des amies ou des collègues de travail. Il permet à l'individu de mobiliser certaines ressources et est en constante évolution. Des relations vont disparaître et de nouvelles connaissances vont être faites avec le temps. L'analyse des réseaux sociaux peut être

²⁴³ Quinn, J., *op. cit.*, p. 3

²⁴⁴ Caine, A., *op. cit.*, p. 140

²⁴⁵ *Ibid.*, p. 142

mobilisée pour analyser le crime organisé. Toutefois, il ne s'agit pas d'appliquer tel quel le cadre d'analyse des réseaux sociaux au crime organisé. Comme nous l'avons déjà vu, le crime organisé n'opère pas comme tous les secteurs de la société et certains ajustements sont donc nécessaires²⁴⁶. Les conditions dans lesquelles les criminels évoluent rendent l'utilisation de réseaux comme forme d'organisation idéale pour leurs activités.

Les réseaux permettent aux criminels d'opérer de manière anonyme et de réduire les risques de se faire détecter par les autorités. Même lorsqu'il est détecté, il peut protéger certains membres du réseau de plusieurs manières : limiter les contacts physiques entre les membres, minimiser le nombre de canaux de communication, créer des tampons entre les membres du réseau pour limiter l'apparence de liens entre eux et décentraliser le pouvoir pour protéger les chefs²⁴⁷. Les réseaux sont aussi idéals pour pallier aux forces de contrôle qui s'exerce à l'intérieur et à l'extérieur de ceux-ci²⁴⁸. De l'extérieur, le réseau protège les membres des forces de contrôle de la société comme la police et les services sociaux. De l'intérieur, le réseau peut se structurer afin de limiter les conflits entre les membres. Cela est un problème constant puisqu'ils ne peuvent pas avoir recours aux moyens légaux pour régler leurs conflits. L'usage de la violence, qui apparaît comme l'une des solutions souvent utilisées par les criminels, est donc réduit.

L'utilisation du réseau comme forme organisationnelle règle plusieurs problèmes à la source que les groupes criminels du crime organisé rencontrent souvent²⁴⁹. Les membres d'un groupe criminel ont un besoin physique de se rencontrer afin d'organiser leurs activités. Par exemple, un mafieux ou un motard un-pourcentiste tire son pouvoir des relations qu'il entretient tous les jours et du territoire qu'il occupe physiquement. Il s'agit là d'un couteau à double tranchant puisque plus un criminel

²⁴⁶ Morselli, C. (2009). *Inside Criminal Networks*, Montréal : Springer., p. 5

²⁴⁷ *Ibid.*, p. 9

²⁴⁸ *Ibid.*

²⁴⁹ *Ibid.*, p. 10

entretient de relations directes avec d'autres criminels, plus les chances qu'une de ses relations se fasse arrêter et décide de coopérer avec la justice augmentent. Avoir plusieurs relations avec des criminels améliore la réputation d'un criminel et lui offre plus de ressources pour mener ses activités illégales, mais cela augmente aussi le risque de se faire dénoncer en cas d'arrestations d'une de ses relations. Le réseau permet une meilleure mise en commun des ressources nécessaires aux criminels. En compartimentant les différentes tâches, la forme réseau est plus efficace que les autres formes de groupes criminels du crime organisé. Elle s'adapte beaucoup mieux aux changements. Plusieurs membres sont remplaçables et donc, le réseau ne s'effondre pas complètement en cas d'arrestations. Il s'agit de la forme organisationnelle la plus à droite sur le continuum organisationnel des groupes criminels du crime organisé et correspond à la forme la plus décentralisée et diffuse de groupes criminels des typologies que nous avons analysées dans notre revue de littérature.

Une des particularités des réseaux criminels est que les membres ne sont pas nécessairement au courant qu'ils font partie d'un réseau précis. Pour opérer un trafic de drogue, il est nécessaire d'avoir plusieurs individus qui vont exécuter plusieurs tâches différentes. Le leadership du réseau, qui peut être composé d'une seule ou de plusieurs personnes, va avoir besoin d'importateurs, de chimistes, d'emballeurs, de transporteurs et de distributeurs, entre autres, pour pouvoir efficacement vendre la drogue. Un individu spécialisé dans la coupe de drogue, nécessaire pour le trafic de cocaïne et d'héroïne, par exemple, peut être utilisé par un réseau sans même savoir qu'il en fait partie. Il peut aussi être utilisé par plusieurs réseaux à la fois lorsqu'il est connu pour ses aptitudes dans un domaine précis. Un phénomène identique peut être observé pour les autres acteurs du réseau.

4.2.2 Le mythe des «cartels»

C'est pour toutes ces raisons que la forme réseau est extrêmement utile pour les criminels qui souhaitent opérer des trafics. L'aspect transactionnel du crime organisé y est extrêmement présent. Elle est particulièrement utile pour le trafic de drogue. Pour Williams, ce n'est pas pour rien si la politique américaine de guerre contre la drogue échoue systématiquement²⁵⁰. Cette politique se base sur une conception mafieuse du trafic de drogue. On y voit les trafiquants de drogue comme faisant partie de grosses pyramides hiérarchiques qui opèrent comme des cartels qui contrôlèrent l'entièreté du trafic. L'intervention des autorités américaines pour contrer le trafic de cocaïne colombienne se concentrait uniquement sur les têtes dirigeantes des cartels. L'idée était de faire tomber les cartels colombiens en éliminant ou en emprisonnant les figures influentes du trafic de drogue colombien. Toutefois, une question demeure : pourquoi, après la décapitation des cartels de Medellín et de Cali, la cocaïne colombienne continue-t-elle d'entrer aux États-Unis? Plusieurs chercheurs et chercheuses en sciences sociales, Michael Kenney en tête, offrent une réponse toute simple à cette question : les cartels colombiens n'ont jamais existé jusqu'à ce que les autorités américaines et les médias les créent²⁵¹.

Il est vrai que de très grands trafiquants de cocaïne de Medellín et de Cali comme Pablo Escobar, les frères Ochoa, Carlos Lehder et les frères Rodriguez Orejuela ont existé, mais ils n'ont jamais formé de cartels qui contrôlaient l'entièreté de la production et de la distribution de cocaïne dans le monde. D'ailleurs, le fait qu'il existe plusieurs cartels pose un problème en soi. Selon l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) :

²⁵⁰ Williams, P. (1998). The Nature of Drug-Trafficking Networks. *Current History*, 97, p. 154

²⁵¹ Kenney, M. (2007). The Architecture of Drug Trafficking: Network Forms of Organisation in the Colombian Cocaine Trade. *Global Crime*, 8(3), p. 234

«A cartel is a formal agreement among firms in an oligopolistic industry. Cartel members may agree on such matters as prices, total industry output, market shares, allocation of customers, allocation of territories, bid-rigging, establishment of common sales agencies, and the division of profits or combination of these²⁵².»

Deux cartels ne peuvent donc pas opérer dans le même secteur d'activités. Pour qu'il y ait présence d'un cartel colombien de la cocaïne, il aurait fallu qu'il y ait une entente entre tous les trafiquants colombiens pour se diviser les territoires de vente et fixer le prix. Un très haut niveau de collusion entre les trafiquants aurait donc été nécessaire. Le niveau de violence extrême qu'il y a eu entre les trafiquants de Medellín et ceux de Cali ainsi que les variations constantes du prix de la cocaïne nous démontrent clairement le contraire.

Propager l'idée qu'il existe des super-organisations colombiennes de trafic de drogue a permis de mettre un visage sur les responsables du problème de drogue grandissant aux États-Unis.

«Press releases, media reports and Hollywood films depicted the cocaine 'cartels' as super criminal associations bent on destroying American values in their single-minded pursuit of illicit income²⁵³.»

Des films comme *Blow* (2001) et des séries télévisées comme *Narcos* (2015-2017), *Narcos : Mexico* (2018-) et *El Chapo* (2017-2018) illustrent bien ce point. Cela leur a donné un ennemi commun à combattre. La forme réseau est idéale pour le trafic de drogue et c'est pour cela que la guerre contre la drogue est un échec. Les autorités

²⁵² Organisation for Economic Co-operation and Development. *Glossary of Statistical Terms : Cartel*. Récupéré de <https://stats.oecd.org/glossary/detail.asp?ID=3157>

²⁵³ Kenney, M., *op. cit.*, p. 234

n'ont pas une bonne conception du fonctionnement de ce trafic et utilisent des tactiques inefficaces contre les réseaux. Les autorités ne peuvent pas affronter les mafias, les clubs de motards un-pourcentistes et les réseaux criminels de la même manière puisqu'ils sont tous fondamentalement différents et ne fonctionnent pas de la même façon.

Ce qui rend le trafic de drogue efficace en Colombie, explique Kenney, professeur assistant de Political Science and Public Policy de l'Université d'État de la Pennsylvanie, est que ce trafic s'organise autour de réseaux sociaux fluides et élastiques qui se sont développés à travers le temps²⁵⁴. Certains trafiquants ont réussi à se constituer un réseau très étendu composé de plusieurs contacts et ont amassé beaucoup de ressources pour faciliter le trafic tout en mobilisant les traditions historiques de contrebande en Colombie. De ce fait, la forme réseau offrait plusieurs avantages aux trafiquants colombiens qu'ils n'auraient pas eus s'ils avaient utilisé une hiérarchie pyramidale²⁵⁵. Utiliser la forme réseau permet aux trafiquants colombiens de segmenter leurs employés afin de limiter les possibles conflits entre eux. Ceux qui sont à la tête vont maintenir une distance par rapport aux exécutants en utilisant des intermédiaires pour gérer les affaires courantes. Ce faisant, ils créent des tampons qui les isolent du reste du réseau. Les employés ne sont pas nécessairement au courant de qui est leur employeur. Afin de limiter les possibilités de coopération avec les autorités, les chefs vont favoriser le recrutement de membres de même famille. Cela augmente le niveau de confiance entre les employés et limite les chances d'actions nocives contre le réseau.

Les chefs vont diviser leur réseau en plusieurs petits sous-groupes qui sont responsables de différentes tâches. Des sous-groupes vont être responsables de

²⁵⁴ Kenney, M. (2007). *From Pablo to Osoma. Trafficking and Terrorist Networks, Governments Bureaucracies, and Competitive Adaptation*. University Park : The Pennsylvania University Press., p. 26-27

²⁵⁵ *Ibid.*, p. 27

produire de la drogue et d'autres, de la transporter²⁵⁶. La distribution se fait par d'autres sous-groupes en Colombie et ailleurs dans le monde afin de redistribuer la drogue aux revendeurs locaux. Afin d'illustrer un réseau de trafic de drogue, nous pouvons penser à une toile d'araignée dont chaque nœud est un sous-groupe. Plusieurs sous-groupes vont avoir la même fonction dans le réseau, ce qui diminue l'impact des arrestations. C'est à travers cette image que nous pouvons mieux comprendre la capacité d'adaptation des réseaux criminels. Si un laboratoire de cocaïne ou d'héroïne est découvert et détruit par les autorités, cela ne cause pas de tort au réseau entier parce qu'il y en a plusieurs autres. Évidemment, cela engendre une perte d'argent et des coûts pour le rebâtir ailleurs, mais le réseau entier n'est pas en danger.

Il existe deux types de réseaux chez les trafiquants colombiens²⁵⁷. Un réseau peut être organisé en forme de roue (*wheel network* en anglais) autour d'un nœud central qui donne des ordres à des nœuds périphériques qui les exécutent. Les membres du nœud central sont des trafiquants expérimentés et influents qui ont beaucoup de ressources à leur disposition. Les nœuds périphériques sont sous-contractés par le nœud central afin de mettre le trafic en marche. Les nœuds périphériques sont composés de transporteurs, de chimistes, de distributeurs, d'experts en blanchiment d'argent et de tueurs à gages. Cette forme de réseau est vulnérable aux arrestations des chefs puisqu'ils concentrent le pouvoir décisionnel entre les mains d'une poignée d'individus²⁵⁸.

La deuxième forme de réseau que les trafiquants de drogue colombiens utilisent est celle du réseau en chaîne (*chain network* en anglais). Cette forme de réseau est organisée sans nœud central. Il s'agit de plusieurs nœuds qui dépendent les uns des autres pour survivre. Il n'y a pas de nœud central qui donne des ordres et qui distribue

²⁵⁶ *Ibid.*, p. 28

²⁵⁷ *Ibid.*, p. 29

²⁵⁸ *Ibid.*, p. 30

les tâches à certains nœuds périphériques. Même si certains nœuds contiennent des figures influentes du trafic de drogue, les nœuds s'organisent entre eux afin que les chargements de drogue se rendent à destination²⁵⁹. Cette forme de réseau criminel démontre bien comment certains membres du réseau peuvent ne pas avoir conscience qu'ils en font partie et ne pas connaître aucun autre participant. Il s'agit de liens mutuels horizontaux qui lient les différents nœuds entre eux. Par exemple, les fermiers qui produisent la pâte de coca ont besoin d'acheteurs pour survivre, les acheteurs de pâte de coca ont besoin des laboratoires de transformation pour obtenir de la cocaïne en poudre et ainsi de suite. Les arrestations de personnes influentes n'ont que très peu d'effets sur ce genre de réseau puisque les nœuds ne sont pas organisés par des têtes dirigeantes.

Monica Medel et Francisco Thoumi, spécialistes du trafic de drogue international, font le même genre d'analyse à propos des «cartels» mexicains. Historiquement, le Mexique a développé des traditions et des compétences en contrebande²⁶⁰. Cela a commencé durant les années 1920 avec le trafic d'alcool vers les États-Unis pendant la Prohibition. La contrebande a continué avec le trafic d'héroïne et de cannabis dans les années 1930. Avec la répression et la chute de plusieurs figures influentes du trafic de drogue colombien dans les années 1990, les trafiquants mexicains commencèrent à faire passer des chargements de cocaïne vers les États-Unis pour les trafiquants colombiens. Lorsque les autorités colombiennes et américaines eurent réussi à bloquer totalement les routes utilisées par les trafiquants colombiens, qui passaient par les Caraïbes pour aller en Floride, les trafiquants mexicains finirent par être les seuls à avoir les infrastructures nécessaires pour faire passer la drogue vers les États-Unis²⁶¹. En raison de la pression policière, des guerres de gangs sans fin et du grand risque de défection de la part des membres, les groupes criminels mexicains

²⁵⁹ *Ibid.*, p. 31

²⁶⁰ Medel, M. et Thoumi, F. (2014). Mexican Drug "Cartels". Dans Letizia Paoli (dir.), *The Oxford Handbook of Organized Crime*. New York : Oxford University Press., p. 196

²⁶¹ *Ibid.*, p. 205

finirent par adopter une structure décentralisée qui ressemble beaucoup aux réseaux en forme de roue des trafiquants colombiens²⁶². De cette façon, les réseaux sont moins affectés par la capture ou l'élimination des têtes dirigeantes, comme nous avons pu l'observer suite à l'arrestation de Joaquim «El Chapo» Guzman. Même si Medel et Thoumi ne parlent pas en ces termes-là, nous pouvons voir plusieurs parallèles entre l'organisation du trafic de drogue au Mexique et l'analyse du marché colombien de Kenney.

4.2.3 Profil socioculturel des membres

Le profil socioculturel des membres d'un réseau criminel n'est pas un enjeu important pour ce type de groupe criminel du crime organisé. Évidemment, si le réseau est basé dans un pays quelconque, il est normal de s'attendre à ce que les membres soient de la même origine ethnique. Par exemple, les réseaux colombiens de trafic de drogue sont composés majoritairement de Colombiens et se méfient habituellement des étrangers. Toutefois, il est nécessaire d'avoir des contacts aux États-Unis et en Europe afin de redistribuer la drogue. La famille et les relations d'amitié vont jouer un grand rôle dans la constitution d'un réseau criminel. Bien qu'il se puisse que certains nœuds du réseau ne se connaissent pas entre eux, les membres d'un même nœud se connaissent très bien puisqu'ils interagissent beaucoup entre eux. Les liens familiaux et amicaux vont donc être mobilisés pour recruter des gens de confiance, limiter les conflits internes et réduire les possibilités de coopération avec les forces de l'ordre.

Plusieurs études ont démontré l'importance des liens familiaux et amicaux dans les réseaux criminels. Kenney a démontré l'utilité des liens familiaux pour les réseaux colombiens de trafic de cocaïne. Letizia Paoli, criminologue et professeure à la

²⁶² *Ibid.*, p. 209

faculté de droit de l'Université de Leuven en Belgique, le démontre aussi dans son analyse du marché de la drogue russe. Après avoir analysé les données recueillies afin de vérifier l'existence ou non d'une narcomafia en Russie, elle conclut que le marché de la drogue russe est désorganisé et composé de plusieurs petits groupes éphémères²⁶³. Les drogues sont souvent importées par des individus seuls ou de petits groupes d'individus qui la revendent ensuite. Cette représentation colle avec celle qui existe aux États-Unis, en Europe et en Amérique du Sud. Dus aux problèmes engendrés par le fait d'opérer dans l'illégalité, ces petits groupes vont avoir un nombre de clients et d'associés restreints afin de réduire le risque de détection des autorités. Une autre façon de réduire leurs vulnérabilités face aux forces de l'ordre est de baser leur réseau sur des liens de parenté et d'amitié²⁶⁴.

Ces deux tactiques coïncident avec les formes que vont prendre les groupes de trafiquants de drogue russes. Paoli a observé trois formes de réseaux de trafic de drogue en Russie²⁶⁵. Il existe des familles, au sens propre du terme, qui vont organiser leur réseau en fonction de leur famille. Ces familles vont utiliser des gens qui n'ont aucun lien de sang avec eux pour effectuer les tâches les plus dangereuses et leur refiler le fardeau du risque. Il existe aussi des groupes qui vont se développer autour d'une figure charismatique qui va agir comme figure paternelle ou comme un gourou de secte pour les membres du réseau. La dernière forme de réseau est composée d'individus venant d'horizons différents qui s'unissent pour faire une transaction et se séparent par la suite. Cette forme de réseau est utilisée uniquement pour le profit rapide et immédiat.

²⁶³ Paoli, L. (2001). Drug Trafficking in Russia: A Form of Organised Crime?. *Journal of Drug Issues*, 31(4), p. 1027

²⁶⁴ *Ibid.*, p. 1029

²⁶⁵ *Ibid.*, p. 1027

4.2.4 Structure interne

Comme nous l'avons vu, les réseaux criminels renferment plusieurs couches d'individus qui leur sont utiles. Dépendamment de l'activité criminelle dans laquelle le réseau est impliqué, les acteurs vont jouer des rôles différents. Dans le cas du trafic de drogue à grande échelle, comme c'est le cas chez les trafiquants colombiens et mexicains, des sous-groupes vont jouer des rôles précis comme chimistes, transporteurs, revendeurs, blanchisseurs ou tueurs à gages. Toutefois, il s'agit là de rôles spécifiques au trafic de drogue. Bien entendu, il n'y aurait pas de chimistes dans un réseau de trafic d'armes. Pour Williams, il existe plusieurs rôles distincts que nous pouvons identifier dans les réseaux criminels²⁶⁶. Ces rôles apparaissent dans tous les réseaux criminels alors que d'autres vont être spécifiques à certaines activités criminelles.

Il y a les organisateurs. Il s'agit d'individus qui vont gérer, ordonner et guider le réseau. Ils décident de la direction à prendre. Les isolateurs sont en charge de retransmettre les ordres émis par les organisateurs. Leur rôle est de diminuer les risques d'infiltration et d'agir à titre de tampons entre les organisateurs et les autres membres du réseau. Les communicateurs sont responsables de la communication des ordres. Il s'assure qu'il y ait une bonne communication entre les différents nœuds du réseau. Parfois, les isolateurs et les communicateurs vont être en compétition et, d'autres fois, ils vont être le même acteur. Les gardiens sont en charge de la sécurité du réseau. Ils s'assurent de la loyauté des membres et supervisent le recrutement des recrues. Ils tentent de limiter les dégâts en cas de défection. Les élargisseurs sont responsables d'étendre le réseau en recrutant de nouveaux nœuds, en faisant des alliances avec d'autres réseaux et en recrutant des membres du gouvernement, du monde des affaires et des forces de l'ordre. Les moniteurs sont en charge de trouver

²⁶⁶ Williams, P. (2001). Transnational Criminal Networks. Dans J. Arquilla et D. Ronfeldt (éd.), *Networks and Netwars* (P. 61-97), Santa Monica : RAND Corporation., p. 82-84

des failles et des faiblesses dans le réseau afin de le rendre plus solide et hermétique. Ils agissent à titre de conseillers pour les organisateurs. Il y a aussi des croiseurs, c'est-à-dire, des individus qui opèrent à la fois dans un réseau criminel et dans une institution légale. Certains comptables, conseillers financiers et banquiers en sont des exemples en ce qui a trait au blanchiment d'argent.

Plusieurs chercheurs et chercheuses ont aussi abordé la question des courtiers dans les réseaux criminels. Un courtier est un individu clé dans un réseau criminel et dans le crime organisé en général. Il met les différents acteurs en contact. Les individus de chaque côté du courtier profitent de ses contacts²⁶⁷. Il est placé entre des acteurs déconnectés et agit comme facilitateur de relations. Dans un article sur les impacts que les courtiers ont dans deux réseaux de trafic de voitures volées, Carlo Morselli et Julie Roy ont démontré en quoi les courtiers étaient essentiels dans les réseaux criminels. Même si un réseau est dispersé dans ses actions, il peut être très serré dans sa structure. Le courtier joue donc un rôle central en connectant des acteurs qui ne se connaissent pas²⁶⁸. Dans le cas des réseaux de vol de voitures, il peut mettre les voleurs en relation avec des experts en carrosserie afin de maquiller les voitures volées ou avec des individus qui ont les infrastructures nécessaires pour les entreposer²⁶⁹. Les courtiers permettent un plus grand degré de flexibilité et, comme le démontre leur analyse, lorsqu'on retire un courtier, le réseau perd en flexibilité et est moins fonctionnel.

Lorsque certaines figures d'un trafic quelconque deviennent suffisamment influentes dans un marché, elles acquièrent un statut spécial. Leur réputation leur permet d'agir à titre de protecteur pour les membres des réseaux auxquels elles appartiennent. Ils peuvent aussi agir à titre d'arbitre dans certains conflits lorsqu'elles sont abordées en ce sens. Comme nous l'avons vu avec l'exemple de Michael Franzese de la famille

²⁶⁷ Morselli, C., *op. cit.*, p. 16

²⁶⁸ Morselli, C. et Roy, J. (2008). Brokerage Qualifications in Ringing Operations. *Criminology*, 46(1), p. 91

²⁶⁹ *Ibid.*, p. 83

Colombo de la Mafia italo-américaine, un statut spécial peut être obtenu grâce à l'appartenance à un groupe criminel en particulier ou grâce à des talents en tant qu'entrepreneur criminel. Dans le cas de Franzese, il incarne l'exemple parfait d'entrepreneur criminel et de protecteur. Son statut de mafieux lui donnait une autorité que les autres criminels n'avaient pas et ses qualités d'entrepreneur lui ont permis de mettre sur pied un réseau de contacts nécessaire à la gestion de ses affaires, notamment sa fraude à grande échelle de taxes sur l'essence, rapportant jusqu'à dix millions de dollars par semaine. La dualité des rôles entre protecteur et entrepreneur criminel apparaît donc dans tous les types de groupe criminel du crime organisé.

4.2.5 Occupation du territoire

L'occupation du territoire n'est pas vraiment un enjeu pour les réseaux criminels. Ils tirent leur pouvoir de leur efficacité et non pas d'un ancrage territorial comme une famille mafieuse ou un club de motards un-pourcentistes. Ils vont opérer là où les opportunités d'affaires se présentent. Certains réseaux peuvent se développer au niveau national et international, comme c'est le cas avec les réseaux criminels colombiens et mexicains de trafic de drogue. Des réseaux peuvent aussi se développer à partir de groupes criminels du crime organisé préexistants comme les familles mafieuses et les clubs de motards un-pourcentistes. Les Hells Angels du Québec en sont un exemple emblématique.

Williams, dans un article consacré aux réseaux criminels transnationaux, évoque plusieurs exemples qui démontrent une panoplie de formes d'organisation interne et d'activités criminelles comme le blanchiment d'argent et le trafic de drogue. Le réseau de blanchiment d'argent Spence était composé de personnes de tout horizon, dont un pompier et deux rabbins²⁷⁰. Ce réseau déposait de larges sommes d'argent

²⁷⁰ Williams, P., *op. cit.*, p. 84

dans une banque new-yorkaise pour ensuite faire des transferts vers une banque de Zurich. Deux employés de la banque de Zurich, membres du réseau, y faisaient des virements vers un compte aux Caraïbes appartenant à un trafiquant de drogue colombien. Malgré leur manque de sophistication, le réseau était très efficace pour blanchir de l'argent.

Le clan Cuntrera-Caruana est une famille de Cosa Nostra célèbre pour avoir joué un très grand rôle dans le trafic de drogue international et le blanchiment d'argent²⁷¹. Ils ont réussi à développer leur propre réseau de trafic de drogue ainsi qu'à connecter d'autres réseaux entre eux. Ils ont joué un rôle central entre les trafiquants de cocaïne colombiens et les familles de la 'Ndrangheta, considérée comme la mafia calabraise, qui la redistribuaient en Italie et en Europe. Il s'agit d'un autre exemple de criminels agissant à titre de protecteur et d'entrepreneur criminel à la fois. Williams applique aussi son cadre d'analyse aux clubs de motards un-pourcentistes. Il y voit les différents chapitres comme étant des nœuds dans le réseau criminel du club²⁷². Le club va ouvrir plusieurs chapitres sur un territoire et étendre son réseau du même coup. Un même réseau peut opérer à partir de plusieurs endroits et vendre sa marchandise dans plusieurs pays. En 1998, les autorités américaines ont démantelé un réseau de trafic humain qui engendrait entre 70 et 80 millions de dollars annuellement²⁷³. Ce réseau faisait entrer illégalement jusqu'à 300 Indiens par mois. Ils passaient de l'Inde à Moscou, de Moscou à Cuba, de Cuba aux Bahamas et des Bahamas à Miami. Les écoutes électroniques utilisées pour mettre fin au réseau ont démontré une grande diversité des locations vers lesquelles les individus étaient destinés à aller après être arrivés aux États-Unis. Cela démontre l'étendue des connexions de ce réseau.

²⁷¹ *Ibid.*, p. 85

²⁷² *Ibid.*, p. 86

²⁷³ *Ibid.*, p. 87

4.3 Conclusion

Les clubs de motards un-pourcentistes nous offre un bon exemple de groupe criminel du crime organisé qui forme un hybride entre un réseau criminel et une entreprise criminelle plus traditionnelle. Comme les typologies sur le crime organisé nous l'indiquent, ils sont suffisamment organisés pour être au second niveau de la typologie de Hagan, mais pas suffisamment pour être classés avec les triades, les Yakuzas et la Mafia²⁷⁴. Les clubs de motards un-pourcentistes ont une structure interne basée sur l'indépendance des membres et des différents chapitres composant le club ce qui fait d'eux des hiérarchies régionales selon l'ONU²⁷⁵. Les membres vont utiliser le club comme outil d'intimidation tout en agissant en son nom lors de conflits ou d'alliances avec d'autres clubs. Cela les différencie des mafias qui veulent gouverner le crime organisé et agir en quasi-État. Le club agit comme une structure qui leur donne un statut spécial dans le crime organisé²⁷⁶. Tout comme les autres types de groupes criminels, les clubs de motards un-pourcentistes ont fait leur apparition dans des conditions sociales bien précises, avec l'apparition de la moto et le retour des combattants de la Deuxième Guerre mondiale, et ont développé une culture criminelle qui leur est propre. Les typologies sociales, culturelles et historiques que nous avons analysées dans notre revue de littérature penchent toutes dans ce sens et démontrent comment certaines circonstances historiques et culturelles peuvent mener au développement de certains groupes criminels plutôt que d'autres.

Les réseaux criminels incarnent le type de groupes criminels les plus décentralisés et fluides du crime organisé. Toutes les typologies axées sur la structure interne le démontrent. Ils sont structurés en fonction d'être le moins détectable possible par les forces de l'ordre. En étant le plus décentralisés possibles, ils isolent les têtes dirigeantes et créent des tampons entre les différents acteurs du réseau. Les courtiers

²⁷⁴ Hagan, F., *op. cit.* p. 136

²⁷⁵ Le, V., *op. cit.*, p. 123

²⁷⁶ von Lampe, K., *op. cit.*, p. 10

criminels vont permettre d'élargir le réseau tout en assurant sa flexibilité. La décentralisation peut même faire en sorte que certains acteurs peuvent faire partie de plusieurs réseaux à la fois ou ne pas être conscients d'en faire partie. Bien qu'étant une partie intégrante de tous les groupes criminels du crime organisé, du à la nature transactionnelle de leurs activités, nous avons vu que certaines conditions sociales, culturelles et historiques pouvaient mener à l'établissement de réseaux criminels extrêmement puissants comme en Colombie et au Mexique. Nous avons aussi vu que les réseaux criminels peuvent dépasser les frontières nationales pour devenir internationaux comme pour le trafic de drogue et le blanchiment d'argent.

CONCLUSION

Le présent mémoire avait pour objectif de développer une nouvelle typologie plus inclusive et multidimensionnelle sur les groupes criminels du crime organisé. Cette typologie découle d'une démarche analytique de clarification, de sélection et d'organisation des éléments pertinents qui ont émergé à la suite de notre revue de littérature sur le concept de crime organisé, des groupes criminels qui le composent et des typologies qui ont été développées comme outil méthodologique pour mieux le comprendre. Nous avons montré, par l'illustration de nombreux exemples, que les groupes criminels du crime organisé tentent d'obtenir le monopole de la production et de la distribution des biens et services illégaux. Comme nous l'ont démontré les travaux de Gambetta ainsi que les chercheurs et chercheuses ayant testé et validé sa théorie, une mafia est une forme de groupe criminel du crime organisé qui se spécialise et qui tente d'avoir le monopole de la production et de la distribution de protection privée. Le fait que les mafias représentent un type spécifique de groupe criminel du crime organisé nous a amenés à nous questionner sur les autres types possibles de groupes criminels du crime organisé. Nous avons discuté l'hypothèse selon laquelle il existe quatre types de groupes criminels du crime organisé : les mafias, les entreprises criminelles, les clubs de motards un-pourcentistes et les réseaux criminels. Nous avons aussi discuté l'hypothèse selon laquelle ces types de groupes criminels du crime organisé évoluent sur un continuum organisationnel allant de hiérarchiques et centralisés à décentralisés et diffus. C'est pour cette raison que nous avons fait deux chapitres analytiques distincts. Nous avons proposé une typologie qui tient compte des contributions scientifiques des différentes perspectives

théoriques sur le concept de crime organisé ainsi que des apports des différentes typologies existantes sur ce concept. La dualité des rôles de protecteur et d'entrepreneur criminel a aussi été abordée afin de bien rendre compte des différents aspects des criminels organisés.

Afin de construire notre typologie, nous avons analysé chacun de ces quatre types de groupe criminel en fonction de quatre dimensions, inspiré des différents types de typologies sur le crime organisé. Nous avons abordé les caractéristiques spécifiques de ces groupes criminels afin de bien cerner ce qui les distingue les uns des autres, comme les écussons portés par les membres des clubs de motards un-pourcentistes. Nous avons examiné la problématique des profils socioculturels des membres de ces groupes criminels qui a montré que malgré certains stéréotypes sur le crime organisé, l'homogénéité ethnique n'a pas la même importance pour tous les types de groupes criminels. Nous avons analysé les structures internes de ces groupes criminels afin de démontrer les mécanismes qui sont mis en branle pour gérer les activités criminelles de leurs membres. Cela nous a permis de voir l'étendue du continuum organisationnel sur lequel ces groupes se situent. Nous avons aussi abordé l'occupation territoriale de ces groupes criminels pour mieux saisir sur quelle échelle leurs activités criminelles se déroulent.

Nous croyons que notre typologie augmente et améliore la production scientifique sur le concept de crime organisé de plusieurs façons. Il s'agit d'une typologie multidimensionnelle. Cela est quasiment absent des travaux de recherche sur ce sujet. Il existe des typologies hybrides qui tentent d'amarrer plusieurs aspects du crime organisé, mais ce genre d'analyses est plutôt rare. Nous croyons qu'en analysant les groupes criminels selon quatre dimensions, nous avons réussi à faire des distinctions entre des groupes criminels qui d'ordinaire seraient amalgamés comme les mafias et les cartels. Notre typologie incorpore des groupes criminels de plusieurs pays et de plusieurs époques ce qui ne la limite pas à certains endroits ou périodes historiques dans le monde. Cette limite peut mener à des conclusions que ne sont pas

généralisables. Nous croyons que notre typologie dépasse cette limite. Nous croyons aussi que notre typologie dépasse certains stéréotypes traditionnellement associés au crime organisé. Par exemple, nous utilisons le verbe «tenter» lorsque nous parlons des objectifs des groupes criminels du crime organisé. Nous avons conscience que les groupes criminels célèbres comme la Mafia ou les Hells Angels n'ont pas le monopole de la criminalité organisée sur leur territoire, malgré ce que certains auteurs et autrices en disent. Comme nous l'avons vu dans notre revue de littérature, cela est quasiment impossible de gérer un si grand nombre d'activités illégales et d'exécutants.

Notre typologie rend compte de l'état actuel des connaissances scientifiques sur le concept de crime organisé, des groupes criminels qui le composent, des perspectives théoriques qui l'ont traversé au fil du temps ainsi que des typologies qui ont été développées comme outil méthodologique pour mieux le saisir. Comme nous l'avons mentionné, la porte reste ouverte à tout ajout ou retrait de groupes criminels en fonction de l'évolution et de l'avancée des recherches sur ce sujet afin d'éviter le statisme inhérent à la méthode typologique. Certaines interrogations subsistent tout de même. Plusieurs sujets méritent d'être approfondis et certaines pistes de réflexion méritent d'être mises de l'avant. Voici donc quelques pistes de réflexion que des recherches futures pourraient approfondir afin d'augmenter et d'améliorer la production scientifique sur le concept de crime organisé.

Nous avons accordé une place très importante au concept de mafia comme point de référence de notre typologie étant donné le consensus quasiment unanime qui existe en sociologie et en criminologie concernant sa définition et ses caractéristiques spécifiques. Certains groupes criminels semblables à ceux abordés dans notre typologie devraient être analysés selon le cadre théorique développé par Gambetta. Comme il a été rapporté par plusieurs historiens, historiennes et journalistes, la Mafia existerait à Montréal et elle entretiendrait des liens très étroits avec la famille Bonanno de New York. Ces liens ont commencé avec Luigi Greco et Vincenzo

Cotroni dans les années 1950 et 1960²⁷⁷. En 1981, ces liens vont se resserrer avec la participation de Vito Rizzuto dans l'assassinat de trois capitaines d'une faction rebelle de la famille Bonanno²⁷⁸. Ces trois meurtres permirent à Joseph Massino de se faire couronner chef de la famille Bonanno. Pour avoir démontré sa loyauté envers la famille Bonanno, Massino reconnut, en retour, que Montréal était le territoire de la famille Rizzuto²⁷⁹. Sous son règne à la tête de la faction montréalaise des Bonanno, Vito Rizzuto va apparaître comme un arbitre dans le crime organisé.

Son principal talent était sa capacité à rassembler des groupes criminels nord-américains qui, en d'autres temps, se seraient ignorés ou auraient comploté les uns contre les autres : nous parlons ici de gangs de rue haïtiens rivaux, de trafiquants de cocaïne hispaniques, de gangs irlandais de l'ouest de Montréal, de bandes de motards rivales tels les Hells Angels et les Rock Machine, et de factions issues de la mafia sicilienne, de la 'Ndrangheta calabraise et de la Cosa Nostra américaine²⁸⁰.

Cela nous offre une piste de départ pour justifier l'application du cadre d'analyse de Gambetta à la possible mafia qui existerait à Montréal. Les liens avec une des cinq familles new-yorkaises de la Mafia italo-américaine et la réputation d'arbitre du crime organisé montréalais de Vito Rizzuto justifient amplement d'entreprendre des recherches plus poussées pour vérifier l'existence d'une mafia à Montréal. Comme nous l'avons vu, Rizzuto avait la réputation d'avoir rallié certains groupes criminels du crime organisé qui, autrement, ne se serait pas entendu entre eux. Est-ce que Rizzuto jouait le rôle de protecteur pour ces groupes criminels? Existe-t-il une demande et un marché de la protection privée à Montréal? Quelles seraient les

²⁷⁷ de Champlain, P., *op. cit.*, p. 173

²⁷⁸ Raab, R., *op. cit.*, p. 611-612

²⁷⁹ Edwards, P. et Nicaso, A. (2015) *L'argent ou l'honneur. L'ultime combat de Vito Rizzuto*. (Henri-Charles Brenner, trad.) Montréal : Les Éditions de l'Homme., p. 11

²⁸⁰ *Ibid.*, p. 29

conditions qui auraient mené au développement d'un marché de la protection privée et d'une mafia à Montréal? Toutes ces questions justifient d'entreprendre de telles recherches à Montréal.

Dans le même ordre d'idées, le cadre d'analyse de Gambetta pourrait aussi être appliqué aux autres groupes criminels du crime organisé en Italie étant donné la notoriété de certains groupes criminels italiens. La 'Ndrangheta en Calabre, la Camorra en Campanie, la Sacra Corona Unita dans la région des Pouilles²⁸¹, la Stidda en Sicile²⁸² et la Mala del Brenta à Venise ont toutes la réputation d'être des mafias au même titre que Cosa Nostra en Sicile. Ces groupes criminels du crime organisé italien méritent tous d'être analysés selon le cadre théorique de Gambetta pour vérifier s'ils sont ou non de véritables mafias. Si ce n'est pas le cas, nous pourrions les catégoriser selon le type qui les définit le mieux. Il serait aussi intéressant de l'appliquer à d'autres groupes ayant la réputation d'être des mafias comme la mafia irlandaise, israélienne, judéoaméricaine surnommée *Kosher Nostra* ou *Yiddish Connection*, marocaine surnommée *Mocro Maffia*, corse surnommée Union Corse, turque, etc. Il serait aussi intéressant de le faire dans les régions des Balkans et dans les pays de l'ex-URSS comme l'a fait Arsovska pour les groupes criminels en Albanie.

Une dernière piste de réflexion que nous avons concerne les pirates informatiques et le web profond (*dark web* ou *deep web* en anglais). Nous savons qu'il existe des groupes plus ou moins organisés comme Anonymous ou Wikileaks sur internet. Ces groupes ont des objectifs politiques et se servent de leurs compétences en informatique pour revendiquer des causes, mener des attaques coordonnées contre certaines cibles et dévoiler des secrets gouvernementaux qu'ils considèrent comme étant d'intérêt public. Nous savons aussi qu'il existe des marchés illégaux sur le web

²⁸¹ Pasculli, M. (2011) Organized Crime in Italy: the Puglia mafia. *Prima Facie, Joao Pessoa*, 18(10), p. 270-271

²⁸² La Sorte, J. (2006). *La Stidda – The Fifth Mafia*. Récupéré de http://www.americanmafia.com/Feature_Articles_334.html

profond. Des sites comme le défunt *Silk Road*²⁸³, uniquement accessible à travers le réseau Tor, permettent de vendre et d'acheter des biens et services illégaux comme de la drogue, des armes, de la pornographie juvénile, de la prostitution, du trafic humain et des tueurs à gages. Puisqu'il existe des groupes organisés et des marchés criminels sur le web profond, nous pouvons légitimement nous interroger sur l'existence du crime organisé sur internet. Existe-t-il des groupes criminels qui opèrent uniquement sur internet? Le crime organisé existe-t-il aussi sur internet? Il serait intéressant de vérifier ces pistes de réflexion, car elles pourraient améliorer notre compréhension du crime organisé et améliorer notre typologie en y ajoutant un cinquième type de groupe criminel du crime organisé.

²⁸³ Frankenfield, J. (2019). *Silk Road (Website)*. Récupéré de <https://www.investopedia.com/terms/s/silk-road.asp>

RÉFÉRENCES

LES MAFIAS :

Albanese, J. (1988) Government Perceptions of Organized Crime: The Presidential Commissioners, 1967 and 1987. *Federal Probations*, 52(1), p. 58-63.

Arsovska, J. (2015). *Decoding Albanian Organized Crime: Culture, Politics, and Globalization*. Oakland : University of California Press.

Behan, T. (2004). *Enquête sur la Camorra. Naples et ses réseaux mafieux* (G. Brzustowski, trad.). Paris : Éditions Autrement.

Bet-David, P. et Franzese, M. (2019). *How The Mafia Chose Earners And Soldiers*. Récupéré de https://www.youtube.com/watch?v=dO9_7SD86hU&list=WL&index=10&t=69s

Crichtley, D. (2009). *The Origin of Organized Crime in America. The New York City Mafia, 1891-1931*, New York : Routledge.

Chu, Y. K. (2000). *The Triads as Business*. New York : Routledge.

Edwards, P. et Nicaso, A. (2015) *L'argent ou l'honneur. L'ultime combat de Vito Rizzuto*. (Henri-Charles Brenner, trad.) Montréal : Les Éditions de l'Homme.

Gambetta, D. (1988). Fragments of an economic theory of the mafia. *European Journal of Sociology*, 29(1), p. 127-145

Gambetta, D. (1996) *The Sicilian Mafia. The business of private protection* (2e éd.). Cambridge, Massachusetts : Harvard University Press.

Hill, P. (2003). *The Japanese Mafia : Yakuza, Law, and the State*. Oxford : Oxford Press University.

Ianni, F. (1971). The Mafia and the web of kinship. *The Public Interest*, 22, p. 78-100.

La Sorte, J. (2006). *La Stidda – The Fifth Mafia*. Récupéré de http://www.americanmafia.com/Feature_Articles_334.html

Lee Brook, J. (2011). *Blood In, Blood Out : The Violent Empire of the Aryan Brotherhood*. Headpress.

Paoli, L. (2004). Italian Organised Crime : Mafia Associations and Criminal Enterprises. *Global Crime*, 6(1), p. 19-31

Pasculli, M. (2011) Organized Crime in Italy: the Puglia mafia. *Prima Facie, Joao Pessoa*, 18(10), p. 253-292

Pelz, M., Marquart, J. et Pelz, T. (1991). Right-Wing Extremism in the Texas Prisons : The Rise and Fall of the Aryan Brotherhood of Texas. *The Prison Journal*, 71(2), p. 23-37

Raab, S. (2016). *Five Families. The Rise, Decline, and Resurgence of America's Most Powerful Mafia Empires*. (3e éd.). New York : St. Martin's Press.

Rafael, T. (2007). *The Mexican Mafia*. New York : Encounter Books.

Scaglione, A. (2016). Cosa Nostra and Camorra: illegal activities and organisational structures. *17*(1), p. 60-78

Skarbek, D. (2011). Governance and Prison Gangs. *American Political Science Review*, 105(4), p. 702-716

Skarbek, D. (2012). Prison gangs, norms, and organizations. *Journal of Economic Behavior and Organization*, 82, p. 96-109

Skarbek, D. (2010). Putting the "Con" into Constitutions: The Economics of Prison Gangs. *Journal of Law, Economics, & Organization*, 26(2), p. 183-211

Skarbek, D. (2014). *The Social Order of the Underworld : How Prison Gangs Govern the American Penal System*. Oxford : Oxford University Press.

Tzvetkova, M. (2008). Aspects of the evolution of extra-legal protection in Bulgaria (1989-1999). *Trends in Organized Crime*, 11, p. 326-351

Varese, F. (2006). How Mafias Migrate : The Case of the 'Ndrangheta in Northern Italy. *Law & Society Review*, 40(2), p. 411-444

Varese, F. (2001). *The Russian Mafia : Private Protection in a New Market Economy*. Oxford : Oxford University Press.

Wang, P. (2017). *The Chinese Mafia: Organized Crime, Corruption, and Extra-Legal Protection*. Oxford : Oxford University Press.

LES ENTREPRISES CRIMINELLES :

Decker, S. et Pyrooz, D. (2015). Street Gangs, Terrorists, Drug Smugglers, and Organized Crime. What's the Difference?. Dans S. Decker et D. Pyrooz (dir.). *Handbook of Gangs*. Malden : John Wiley & Sons, Inc.

Desmarais, R. (1976). *Le clan des Dubois*. Montréal : Éditions internationales Alain Stankée Ltée.

English, T.J. (2008). *The Westies*. New York : St. Martin's Press.

Lucas, F. et King, A. (2010). *Original gangster*. New York : St. Martin's Press.

O'Connor, D. et O'Connor, M. (2011). *La mafia irlandaise de Montréal*. (Anne-Marie Desrape, trad.) Montréal : Les Éditions La Presse.

Pearson, J. (2010). *Notorious. The immortal legend of the Kray twins*. Londres : Century.

Ploquin, F. et Mary, M. (2018). *Les derniers seigneurs de Paris*. Paris : Fayard.

Sanchez-Jankowski, M. (1991). *Islands in the Streets. Gangs and American Urban Society*. Los Angeles : University of California Press.

LES CLUBS DE MOTARDS UN-POURCENTISTES :

Alain, M. (2003). Les bandes de motards au Québec : La distinction entre crime organisé et criminels organisés. Dans M. Leblanc, M. Ouimet, D. Szabo (dir.), *Traité de criminologie empirique* (3^e éd., p. 135-160). Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.

Barker, T. (2011). American Based Biker Gangs: International Organized Crime. *American Journal of Criminal Justice*, 36, p. 207-215

Barker, T. (2005). One Percent Bikers Clubs: A Description. *Trends in Organized Crime*, 9(1), p. 101-112

Caine, A. (2012). *Charlie contre les Hells* (H.-C. Brenner, trad.). Montréal : Les Éditions de l'Homme.

Caine, A. (2010). *«Fat Mexican»*. Montréal : Les Éditions de l'Homme

Caine, A. (2014) *L'empire des Hells* (Angel dust., trad.). Montréal : Les Éditions de l'Homme.

Caine, A. (2008). *Métier : infiltrateur* (S. Dubuc, trad.). Montréal : Les Éditions de l'Homme.

Cherry, P. (2007). *Le procès des motards. La chute des Hells Angels*, Montréal : Les Éditions de l'Homme.

Dulaney, W. (2014). A Brief History of "Outlaw" Motorcycle Clubs. *Ulysses East London Newsletter*, 12(73), p. 1-19

Kuldova, T. (2016). Hells Angels TM Motorcycle Corporation in the Fashion Business: Interrogating the Fetishism of the Trademark Law. *Journal of Design History*, 30(4), p. 389-407

Lavigne, Y. (1988). *Hell's Angels. Le clan de la terreur*. Montréal : Les Éditions de l'Homme.

Ouellette, G. et Lester, N. (2005). *Mom*. Montréal : Intouchables.

Piano, E. (2018). Outlaw and economics: Biker gangs and club goods. *Rationality & Society*, 30(3), p. 350-376

Quinn, F. (2001). Angels, Bandidos, Outlaws, and Pagans: The Evolution of Organized Crime among the Big Four 1% Motorcycle Clubs. *Deviant Behavior*, 22(4), p. 379-399

Quinn, J. (2017). The Outlaw Extreme: The Evolution of the One Percent Motorcycle Club, Dans H. Nelen et D. Spiegel (éd.), *Contemporary Organized Crime: Developments, Challenges, and Responses* (103-124). Scham, Suisse : Springer.

Quinn, J. et Forsyth, C. (2009). Leathers and Rolexes: The Symbolism and Values of the Motorcycle Club. *Deviant Behavior*, 30(3), p. 235-265

Quinn, J. et Koch, S. (2003). The Nature of Criminality within One-Percent Motorcycle Clubs. *Deviant Behavior*, 24(3), p. 281-305

Sons of Silence MC. (2019). *Welcome to the Sons of Silence M.C. Nation!*. Récupéré de <https://www.sonsofsilence.com>

Thompson, H. S. (2000). *Hell's Angels* (S. Durastanti, trad.). Paris : Folio.

LES RÉSEAUX CRIMINELS :

Kenney, M. (2007). *From Pablo to Osoma. Trafficking and Terrorist Networks, Governments Bureaucracies, and Competitive Adaptation*. University Park : The Pennsylvania University Press.

- Kenney, M. (2007). The Architecture of Drug Trafficking: Network Forms of Organisation in the Colombian Cocaine Trade. *Global Crime*, 8(3), p. 233-259
- Medel, M. et Thoumi, F. (2014). Mexican Drug ‘‘Cartels’’. Dans Letizia Paoli (dir.), *The Oxford Handbook of Organized Crime* (p. 196-218). New York : Oxford University Press.
- Morselli, C. (2009) *Inside Criminal Networks*. Montréal : Springer.
- Morselli, C. et Roy, J. (2008). Brokerage Qualifications in Ringing Operations. *Criminology*, 46(1), P. 71-98
- Organisation for Economic Co-operation and Development. *Glossary of Statistical Terms : Cartel*. Récupéré de <https://stats.oecd.org/glossary/detail.asp?ID=3157>
- Paoli, L. (2001). Drug Trafficking in Russia: A Form of Organised Crime?. *Journal of Drug Issues*, 31(4), p. 1007-1038
- Williams, P. (1998). The Nature of Drug-Trafficking Networks. *Current History*, 97, p. 154-159
- Williams, P. (2001). Transnational Criminal Networks. Dans J. Arquilla et D. Ronfeldt (éd.), *Networks and Netwars* (P. 61-97), Santa Monica : RAND Corporation.

AUTRES RÉFÉRENCES :

- Balsamo, A. (2006). Organised crime today: The evolution of the Sicilian Mafia. *Journal of Money Laundering Control*, 9(4), p. 373-378
- de Champlain, P. (2014). *Histoire du crime organisé à Montréal de 1900 à 1980*. Montréal : Les Éditions de l’Homme.
- Cressey, D. (1969). *Theft of the Nation. The Structure and Operations of Organized Crime in America*. New York : Harper & Row, Publishers.
- Delès, R. (2018). L’analyse typologique est-elle condamnée au statisme? Réflexion à propos d’une enquête portant sur l’insertion professionnelle des jeunes diplômés français. *Recherches Qualitatives*, 37(1), p. 4-20
- Demazière, D. (2013). Typologie et description. À propos de l’intelligibilité des expériences vécues. *Sociologie*, 3(4), p. 333-347
- Dickie, P. et Wilson, P. (1993). Defining organised crime: An operational perspective. *Current Issues in Criminal Justice*, 4(3), p. 215-224

Doray, P. (2018). *Méthodologie de la démarche de recherche en sociologie, cadre interprétatif*, SOC8625, Université du Québec à Montréal, département de sociologie.

Doray, P. (2018). *Méthodologie de la démarche de recherche en sociologie, présentation du cadre général*, SOC8625, Université du Québec à Montréal, département de sociologie.

Frankenfield, J. (2019). *Silk Road (Website)*. Récupéré de <https://www.investopedia.com/terms/s/silk-road.asp>

Hagan, F. (2006). 'Organized crime' and 'organized crime': Indeterminate Problems of Definition. *Trends in Organized Crime*, 9(4), p. 127-137

Hawkins, G. (1969). God and the Mafia. *The Public Interest*, 14, p. 24-31

Kleemans, E. (2014). Theoretical Perspective on Organized Crime. Dans Letizia Paoli (dir.), *The Oxford Handbook of Organized Crime* (p. 32-52). New York : Oxford University Press.

Kleemans, E. (2012). Organized Crime and the visible hand: A theoretical critique on the economic analysis of organized crime. *Criminology and Criminal Justice*, 13(5), p. 615-629.

Le, V. (2012). Organized Crime Typologies : Structure, Activities and Conditions. *International Journal of Criminology and Sociology*, 1, p. 121-131

Liddick, D. (1999). The enterprise 'model' of organized crime: Assessing theoretical propositions. *Justice Quarterly*, 16(2), p. 403-430.

Lo, T. (2010). Beyond Social Capital: Triad Organized Crime in Hong Kong and China. *British Journal of Criminology*, 50, p. 851-872

Maltz, M. (1976). On Defining Organized Crime: The Development of a Definition and Typology. *Crime and Delinquency*, 22, p. 338-346

Reuter, P. (1983). *Disorganized Crime. The Economics of the Visible Hand*. Cambridge, Massachusetts : The MIT Press.

United Nation Office on Drugs and Crime. Global programme against transnational organized crime. (2002). *Results of a pilot survey of forty selected organized criminal groups in sixteen countries*.

Varese F. (2010). What is organized crime?. Dans F. Varese (dir.), *Organized Crime: Critical Concepts in Criminology* (p. 1-33)., New York : Routledge.

von Lampe, K. (2019). *Definitions of Organized Crime (collected by Klaus von Lampe)*. Récupéré de <http://www.organized-crime.de/organizedcrimedefinitions.htm>

von Lampe, K. (2008). Organized Crime in Europe : Conceptions and Realities. *Policing*, 2(1), p. 7-17

Williams, P. et Godson, R. (2002). Anticipating organized and transnational crime. *Crime, Law and Social Change*, 37(4), p. 311-355

Xia, M. (2008). Organizational Formations of Organized Crime in China: perspectives from the state, markets, and networks. *Journal of Contemporary China*, 17(54), p. 1-23